EN MARGE DU SÉJOUR DE M. CEAUSESCU EN CRIMÉE

seeding of one requirement

M. dan Smith souhoite

STATE STATE AND ADDRESS.

1.4 2.4 3

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

轰 🗪 😘

ME ONLY

AND THE

explore directes avec Wasie

La Roumanie parait prête à améliorer ses relations avec I'U.R.S.S.

LIBE PAGE 16



Directeur: Jacques Fauvet

La Somalie ne s'opposera pas

à des rapports privilégiés

entre Paris et Diibouti

nous déclare le président Syaad Barre

le vendredi 6 acût, « très satisfait » des entraliens que le gouver-nement français vient d'avoir avec une délégation du T.F.A.I. dirigée par le nouveau président du conseil de gouvernement du Territoire.

M. Abdallah Mohamed Kamil. Paris va fournir des crédits d'un mon

tant total de 23,5 millions de francs pour alder l'économie de Djibouti. M. Kamil doit regagner le T.F.A.I. dimanche soir. Il a été reçu pai

MM. Chirac et Giscard d'Estaing pendent sa visite de cinq jours à Parls. Au cours de ces entretiens, il a été décidé de fixer à fin janvier 1977 le référendum sur l'indépendance. Les « rapports priviléglés »

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, s'est déclaré

1.40 F

Algerie, 1 DA; Marce, 1,50 dir.; Tunisie, 100 m.; Allemagne, 1 mm; Antriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Causda, 5 0,55; Banemark, 3 kr.; Espagne, 25 pes; Grande-Bratagne, 20 p.; Groce, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italia, 300 l.; Liam, 125 p.; Intumbourg, 12 fr.; Hurtege, 2,75 fr.; Pays-Bas, 1 fl.; Peringal, 12,50 esc.; Sudde, 2,25 kr.; Sulsse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougeslavie, 10 n. dia. Iarif des abonnéments page 8

5, RUE DES TEALTENS 75427 PARIS - CEDEX 99 C.C.F. 4267-23 Paris Télex Paris nº 550572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER |

Début de l'« après-guerre » en Asie du Sud-Est

Après l'accord intervenu rècem ment entre la Thaijande et le Laos pour la réouverture de la frontière du Mékong, l'établissement annonce, vendredi 6 août. de relations diplomatiques entre Hanoi et Bangkok consacre, à la veille du « sommet » des pays non alignés de Colombo, la nouvelle donne dans le Sud-Est asiaticue.

Cette dernière étape était la plus difficile. La Thallande fut pendant des années non seulement la base arrière de milliers de G.L engages sur les fronts indochinois, mair encore le « sanctuaire » des B-52 qui pilonnaient le Vietnam du Nord. A cela s'ajoutaient les rancunes nées de l'histoire : le royaume de Thailande fut pendant longtemps l'un des ennemis héréditaires du Vietnam.

Une première tentative avait echoue en mai 1975 — au lende-main de la chute de Saigon lors de la visite à Bangkok du vice-ministre nord-vietnamien des affaires étrangères, M. Phan Hien. Le gouvernement thallandais prèféra, dans les mois qui sulvirent. chercher du côté de Pékin des garanties contre une éventuelle agression du Vietnam. Mais. au fur et à mesure que les relations de Hanoi avec les autres pays membres de l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) tendaient à s'améliorer, il a reponce à ce jeu de bascule.

La situation se présentait mieux pour un contact direct cette fois. après le retrait, le 20 juillet, des derniers soldats américains stationnés en territoire thallandais. On pouvait, cependant, se demander si la minorité de droite, très active à Bangkok dans l'armée. avait laissé une latitude suffisante à M. Pichai, ministre des affaires étrangères, pour parvenir à un accord. De toute évidence, les dirigeants vietnamiens ont cherché à lui faciliter les choses, notamment en libérant deux cents pecheurs thallandais · interceptés » dans les caux terri-

Cette nouvelle attitude confirme la e diplomatie du sourire » que poursuivent depuis quelque temps les Vietnamiens en Asie du Sud-Est. An cours d'une tournée, fin juillet, dans toutes les capitales de la région, M. Phan Hien s'est employé à rassurer ses interlocuteurs. Il a non seulement cherché à démarquer la politique de son gouvernement de celle de Moscon (au grand dam, dit-on, des diplomaies soviétiques dans la région). mais il a aussi affirmé que son pays, qui, localement, est desermais la première puissance militaire, n'entendait pas « exporter sa révolution », cherchaut ainsi à apaiser les inquiétudes de ia Malaisie et de la Thallande

D'une manière plus significative encore, M. Phan Rien n'a jamais condamne explicitement les régimes domines par le capital stranger. Il a precise que les attaques de Hanoï contre l'ASEAN visaient moins les membres de cette association que les Etats-Unis, qui tentent, selon ini, d'en faire une alliance militaire. Les Victnamiens semblent définir désormais le « néo-colonialisme » en se référant davantage à des critères militaires qu'économiques. C'est dans cet esprit que Hanol a selué à plusieurs reprises la politique des Philippines, qui cherchent à reprendre le contrôle des bases américaines installées sur leux territoire et à négocier un nouveau traité avec les États-Unis. Les représentants du Vietnam à la conférence de Colombo tiendront vraisemblablement un langage analogue.

Il reste que la diplomatie du nouveau Vietnam, visant à créer une zone de paix et de neutralité en Asie du Sud-Est, passe par une amélioration de ses relations aree les Etais-Unis, qui demenrent, à des degrés divers, la puissance tatélaire des pays non communistes de la région. L'orientation que prennent les pays membres de l'ASEAN dans leur politique avec le Vietnam pourrait inciter Washington & renouer le dialogue. C'est alors que commencera véritablement l' « après-guerre » dans la région. | sistes ?

Le drame de Tell-El-Zaatar

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

La Croix-Rouge juge impossible la poursuite de sa mission et réclame une évacuation globale

La dégradation constante de la situation sur le terrain a

A Damas, la formation du nouveau gouvernement syrieu, qui retardait la réunion du comité tripartite, a été annoncée ce samedi matin. Présidé par le général Abdel Rahman

Saab, tragiquement disparu le 16 mai dernier.

Vers un rapprochement des droites chrétienne et musulmane?

De notre correspondant

Beyrouth - Trois cent soixante-dix morts et quatre cent cinquante-cinq blessés dénombrés. La dernièra enclava palestino-progressiste en secteur conserva-teur chrétien, Nabaa, acculée à la reddition au milleu d'accusa-tions de a trabient à dans les la reddition an milleu d'accusations de « trahison » dans les rangs progressistes. L'évacuation du camp de Tell-El-Zaatar suspendue. Des obus de tous calibres, des roquettes et des missiles Grad se croisant dans le ciel de Beyrouth. La plupart des fronts en feu, aussi blen dans la capitale qu'en province... Tel est le blian de la « drôle de trève » qui est cansée régner depuis le jeudi matin 5 août. S'accrochant à cette fiction, l'émissaire de la Ligue arabe, M. Kholi, parie même de la nécessité de la « consolider ». Pourtant ce cinquante-troisème cessez-le-feu était réputé « sérieux » puisqu'il ne résultait pas d'un qualconque accord sur le terrain, mais de la mise en application de l'accord de base syro-palestinien, « l'accord numéro trois et d'un engagement pris

ayro-paresument, e l'accora numero trois », et d'un engagement pris auprès de la Ligue et signé par tous les belligérants. Si. en effet, la guerre civile libanaise, qui dure la guerre civile librataise, qui dant depuis près de dix-sept mois, est jalonnée de trêves rompues et fictives, elle n'à été marquée que de trois accords destinés à y

de trois accords destinés à y mettre fin.

Faut-il enterrer cet « accord numéro trois » ? En principe, pas encore, puisqu'il devrait mener à la réunion d'un comité syrolibano-palestinien, attendue depuis le début de la semaine et annoncée pour jeudi, puis pour vendredi et enfin pour samedi, avec un nouvel ajournement en perspective. Le report serait di cette fois à l'initiative de Damas, uni exigerait l'arrêt par les Palescette fois à l'initiative de Damas, qui exigerait l'arrêt par les Pales-tinens de toutes les campagnes de presse contre la Syrie et refuse-rait à l'avance que le retrait de ses troupes du Liban fût soumis à négociation, ainsi que le réclame la gauche libanaise

Des tiraillements

au sein du Baas syrien Selon le camp palestino. progressiste. la raison réelle du délai demandé par les Syriens serait la nécessité pour ces derniers de régler leur crise gouvernementale pour se présenter audit comité en position de force. dit comité en position de lorce.

Or, pour la première fois depuis
l'arrivée au pouvoir du président
d'équipe ministérielle a demandé
toute une semaine de tractations.

La formation du nouveau gouvernement a été annoncée ce

vernement a été annoncée ce samedi matin seulement.
Cette lenteur paraît confirmer l'existence de tiraillements au sein du parti Baas au pouvoir, dont la cause ne peut être que la position seyrienne dans la crise lihanaise.
Les desiderata et problèmes de Damas ne sont pas les seuls obstacles à la réunion de ce comité. Aussi bien le lieu où elle se tiendrait que la répartition de ses participants (ont l'objet de contestations qui sont loin d'être uniquement formelles ou même destinées à gagner du temps pour que les forces conservatrices alliées à Damas continuent sur leur lancée victorieuse, comme alliées à Damas continuent sur leur lancée victorieuse, comme elles l'ont fait à Nabaa.

La droite chrétienne rècuse la localité proposée pour la rencontre. Sofar, qui se trouve à la limite du secteur investi par l'armée syrienne et de celui tenu par les palestino-progressistes. Chtaura, relais routler situé bien à l'intérieur du « Libara surien». à l'intérieur du « Libar syrien », est apparu acceptable aux conser-vateurs, mais un autre problème reste posé : la réunion sera-t-alle tripartite, comme l'exigent ces derniers, ou quadripartite, comme le réclament les palestino-progres-

entrainé vendredi 6 août le renvoi - sine die - de l'évacuation des blessés du camp palestinien de Tell-El-Zaatar. Jugeant la poursuite de sa mission impossible dans ces conditions, le Comité international de la Croix Rouge estime que « la seule solution réellement humanitaire au problème des assiégés est une évacuation non seulement des blessés, mais de l'ensemble de la population civile vivant dans le camp ». Ce samedi matin, la radio phalangiste signale de violents combats dans le centre de la vieille ville de Beyrouth et tout au long de la ligne de démar-

Khleifaoui, il comprend vingt-trois membres.

Nous publions le premier article de Lucien George qui succède, comme correspondant du « Monde » à Beyrouth. à Edouard

En d'autres termes, y aura-t-il deux délégations libanaises autonomes — la conservatrice et l'islamo-progressiste — ou une seule comprenant la seule droite chrétienne censée représenter la légitimité nationale ? Les islamoprogressistes seralent, dans ce cas. associés à la délégation palestienne Curiensement, dans cette crise libanaise, les deux parties, dont la participation n'est pas contestée, sont non libanaises : la Syrie et les Palesti-

E pronuence regie, il apparate que l'hypothétique mise en applica-tion de l'accord syro-palestinien risque d'être l'occasion d'un pro-fond maientendu.

de la République démocratique somalienne se sont déroulés au cours des dernières semaines à Mogadiscio : dissolution d'u conseil révolutionnaire suprême qui, depuis le coup d'Etat militaire du 21 octobre 1969, exerçait la totalité des pouvoirs ; constitution d'un gouvernement comportant une minorité de militaires dont le général Syaad Barre, ancien président du conseil révolutionnaire suprême, qui cumule aujourd'hui le poste de premier ministre avec celui de président de la République ; enfin, création du parti socialiste révolutionnaire somalien (P.S.R.S.) dont le programme porte sur l'application du « socialisme l'application du « socialisme scientifique » aux réalités locales. C'est le premier mouvement lé-galement autorisé depuis la dis-solution de toutes les formations politiques quand les militaires arrachèrent le pouvoir aux civils. Quoi qu'il en soit en supposant ce problème réglé, il apparaît que

Disposant de pouvoirs encore accrus, le général Syaad Barre a répondu à nos questions après l'annonce de la formation du consell de gouvernement de Dji-bouti. Il avait alors adresse un message de félicitations à M. Ka-mil

Syaad Barre.

Mogadiscio. — Trois événe-ments importants pour l'avenir de la République democratique

du futur Etat avec la France ne souléveront pas d'opposition de la Somalie, a déclaré à notre envoyé spécial à Mogadiscio le président De notre envoyé spécial « La constitution du nouveau conseil de gouvernement à Djibouti, après la démission de M. Ali Araf, lève-t-elle la

dernière hypothèque qui pe-sait sur les rapports entre Paris et Modagiscio? — Nos rapporis avec la France n'étaient pas liés à la présence de M. Ali Arej à la lête du gouvernement de Djibouti. Ils ne sont pas liés davantage à la designation de M. Kamil. Ils dépendent de la seule volonté politique des dirigeants français Nous sommes prêts, pour notre part, à développer nos relations avec la France, mais nous igno-rons toujours si celle-ci est réellement animée des mêmes inten-tions. J'irai jusqu'à dire que je ne vois nême aucun signe qui me permette de penser que nos avances puissent, pour l'instant, être payées de retour...

— Après la proclamation de l'indépendance du T.F.A.I., accepterez-vous que la France entretienne des relations privilégiées avec Djibouti, y compris dans le domaine militaire?

Propos recueillis per PHILIPPE DECRAENE

suite, le type unique de la « colo ».

où les adolescents côtoyaient jadis les bambins, s'est peu à peu

diversifié. Aux colonies de va-

cances proprement dites (un peu

moins de dix mille en France),

six à quatorze ans. s'ajoutent les

colonies maternelles, encore peu

nombreuses (moins de cinq cents), pour les enfants de quatre

à six ans, et les camps d'adoles-

cents et de scoutisme (douze

mille au total). A ces variantes

connues il faut ajouter les pla-

cements familiaux : quelque qua-

tre-vingt mille enfants séjournant

dans des familles dont les qua-

lités morales et éducatives sont

évaluées et contrôlées par di-

(Live la suite page 11.)

verses institutions

La deuxième sonde Viking est parvenue au voisinage de Mars

Lancée II y a dix mois, la sonde Viking-2, après un voyage sans histoires, est parvenue à son tour au voisinage de Mars. Samedi 7 août vers 14 heures (heure de Paris), ses moteurs devalent être allumés pendant trente-neuf minutes, la manœuvre a pour but de ralentir suffisamment l'engin afin qu'il ne dépasse pas la pla-nète rouge. Il devrait se placer sur une orbite survolant la région septentrionale de la planète, où est prévu son atterrissage le 4 septembre.

Viking-2 a donc un mois pour trouver un site propice à cet atterrissage La tâche ne sera sans doute pas sisée, car les photographies déjà prises par Mariner-9 et par Viking-1 montrent une région accidentée trouée de nombreux cratères et parsemée de gros rochers.

La sonde Viking-1 continue ser analyses, mais son avenir peut être compromis par le nouveau blocage du bras articulé, qui lui permet de prélever des échantillons de terre martienne. Des « instructions » devalent lui être envoyées ce samedi. er vue de permeilre un déblocage du bras. Les spécialistes espèrent, sans en être sûrs, que, avant la panne, le bras a pu alimenter le spectromètre destiné à analyser le sol martien, pour y détecter éventuellement des matières organiques traces possibles d'une vie présente

Une analyse essentielle

L'analyse spectrométrique est essentielle, car seule elle peut incedemment obtenue quant à une éventuelle activité biologique dans le soi martien. Les expériences d'incubation du soi en présence de vapeur d'eau évidence de forts dégagements d'oxygène et de gaz carbonique (le Monde du 3 août). Il est possible, et même probable que ces dégagements aient une origine chimique et non biologique. Mais si tel n'est pas le cas. si des micro-organismes vivant eur Mars ont émis ces gaz, le spectromêtre doit immanguablement trouve qui accueillent des enfants de dans le sol martien des matières organiques. Celles-ci devraient, au contraire, être absentes s'il n'y a pas de vie sur Mars.

Le blocage du bras comprome aussi la suite de l'expérience. A partir du 16 août prochain, en effet, il devait prélever des échantillons en un autre endroit, de façon à augmenter les chances d'une découverte. Si la panne est d'origine électronique, les techniciens ont bon espois de la surmonter : si c'est le moteur qui est - grillé », tous les espoirs se reporteront sur la sonde Viking-2.

M. A.

LUCIEN GEORGE. (Lire in suite page 4.) (Ltre la suite page 2.)

Les «colos» ont cent ans

«Retrouver la santé du corps et celle de l'intelligence»

Successivement considérées au cours de leur histoire comme une entreprise charitable pour enfants pauvres en mal d'air pur et de nourritures riches, puis comme la formule idéale des vacances éducatives pour tous, enfin comme une institution à la fois reconnue et mai définie, les colonies de vacances ont anjourd'hui cent

C'est en 1876 que Wilhem Bion. un pasteur suisse qui exerçait son ministère à Zurich, lanca, comme il l'explique plus tard. s un appel à la générosité d'hommes et d'enfants à l'abri du besoin pour pouvoir conduire dans le canton d'Appenzell, pendant pauvres et nécessiteux, sous la conduite de dirigeants alia de leur jaire retrouver la santé du corps et, pariant, celle de l'intelligence n. Les colonies de vacances étaient nées.

En France, c'est le pasteur Lorriaux qui fit œuvre de pionnier en 1881, suivi, plus tard, par Mme de Pressensé, fondatrice de s l'Œuvre de la chaussée

AU JOUR LE JOUR

SAFARI

Où M. Giscard d'Estaing accroche-i-il les trophees qu'il rapporte de ses chasses alricaines? On le dit bon tusil et fin chasseur. Il dott tout de même en rester quelque trace. A moins qu'a son retour, comme ladis les amis de Tartarin, il ne se console en tirant quelque casquette ou quelque képi dans les fardins de l'Elysée.

Il faut espérer pour le gouvernement que, cette année, le président ne remendros bredouille, sons quot il pourreit être tenté de redorer sa réputation et d'enrichtr son tableau en accrochant au mur une tête de premier ministre. ROBERT ESCARPIT.

MICHEL KAJMAN

du Maine », et, en 1883, par M. Edouard Cottinet, le créateur des « colonies scolaires ». C'est à partir de 1897 que les mouvements catholiques organisent à leur tour des colonies de vacances.

Le demarrage fut lent. Au début du vingtième siècle, vingtcinq mille enfants partent en colonies de vacances. Ils sont cent mille à la veille de la première guerre mondiale, et il faut attendre les lendemains du Front populaire, et son enthousiasme en matière d'œuvres éducatives, pour voir doubler ce nombre. De 1945 à 1948, les conséquences médicales et alimentaires du second conflit mondial font passer les effectifs de trois cent cinquante mille à huit cent mille Dès DE LA MUSIQUE A LA PHILOSOPHIE lors, l'ascension se poursuit régulièrement jusqu'en 1964 (1 million trois cent trente-cing mille enfants). Depuis, les effectifs ont peu variés.

Saul Misraki
peu variés.

Pour de multiples raisons, les colonies d'anjourd'hui ne sont plus les « colos » d'antant. D'abord. plaide pour l'irrationnel leur dénomination officielle a changé. Il faut désormais parler de « centres de vacances ». En-

SAMEDI 7 et DIMANCHE 8

COURSES

A ENGHIEN

DIMANCHE

Une Importante réunion avec

LE PRIX

DE BUENOS-AIRES

International attelé

4,000 metres - 100,000 francs

sicien s'est fait connaître dans les années 30 comme auteur de chansons et « arrangeur » de Ray Ventura et ses Collégiens. On lui doit le célèbre refroin : « Tout va très blen, madame la marquise ». Rien ne semblait le désigner pour les recherches philosophiques et spirituelles auxquelles

il s'adonne aujourd'hui. Son demier ouvrage, « les Raisons de l'irrationnel », porte ce sous-titre explicatif : « Ploidoyer pour l'extraordinaire », et certains regretteront le recours à des majuscules dont l'emphase ne promet pas la janséniste rigueur chère oux esprits sérieux. Mais enfin, si le lecteur surmonte ce premier mouvement, s'il ne se laisse pas impressionner fächeusement par la trop belle couverture dorés de la collection, ni par son titre accro-

Curieux destin que celui de cheur (« les Portes de l'étrange »), Paul Misraki : cet excellent mu- — il sera récompensé de son effort car, en dépit de sa présentation, le livre de Paul Misraki est un travail clair, probe,

et modéré. Certes l'auteur, comme il l'annonce, < plaide >. Il plaide contre ceux qui, héritiers de M. Homais. nient aveuglément les phénomènes non encore pris en charge par la science, qui relèvent de ce qu'on appelle, en gros, la parapsychologie. Paul Misraki, sans doute, n'apprendra rien ici, à ceux qu suivent depuis longtemps les recherches entreprises dans ces domaines difficiles à explorer. Mais avec une convoincante simplicité il attaque les résistances de ceux qu'exaspère « a priori »

JOSANE DURANTEAU.

(Lire la suite page 12.)

AFRIQUE

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU GABON

M. Giscard d'Estaing a visité Port-Gentil et Franceville

Fort-Gentil — Pour leur se-conde journée au Gabon, M. et Mme Giscard d'Estaing, accompagnés de leur fils Louis, se sont rendus à Port-Gentil. Deuxième ville du pays, située sur un banc de sable, isolée du conti-nent, elle assure le débouché du pétrole et du hois et, en consé-mence tient le rôle de canitale quence, tient le rôle de capitale conomique du pays.

Accueilli avec un enthousiasme plus prononcé qu'à Libreville, le couple présidentiel a pu appré-cier, outre les traditionnels groupes d'animation à caractère folkiorique, une véritable troupe

UN CROCHE-PIED DU CALENDRIER

questions juridiques et techniques délicates exigeant un délai, c'est avec quelques jours de retard qu'a été signé, jeudi à Johannesburg et vendredi à Paris, le contrat de vente d'un l'Afrique du Sud. A la date initialement prèvue, le 31 juillet, les augures étaient plus favorables : les Noirs se tennient relativement tranquilles à Soweto et M. Giscard d'Estaino n'admirait pas encore, sur les pagnes des danseuses de Libreville, l'image de concorde raciale de son propre portrait accolé à ceiul de M. Bongo.

Ce n'est pas le premier croche-pied que le calendrier fait au président de la République. Peu après les chaleureuses embrassades du « sommet francoafricain » de Paris, en mai demier, l'annonce du contrat nucléaire a v a c Pretoria avait déjà éteint quelques sourires. Le secrétaire général de l'O.U.A. dénonçait alors « l'alliance imple du mercantilisme et de l'impéria-//sme », tandis que M. Sauvagnargues, dans un remarquable distinguo, évoquait « une affaire commerciale et non politique ».

A la veille de la signature du contrat, le président de la République vient de condamner, à blasse l'homme noir et l'homme blanc dans leur commune dignité ». Mais ce tourment moral ne serait-il pas quelque peu adouci par les satisfactions que donne la balance des paleaffaire de nuance...

incapables d'une telle subtilité. la Diupart des amis africains de la France se taisent ou bouconnent discrètement. De même qu'ils s'étaient tus lorsque des hélicoptères françals (« livrés sans armement ») avaient fait merveille dans la répression des émeutes sud-africaines. L'intérêt parfols porte à la courtoisie. A moins que ce slience ne tienne médusée de M. Giscard d'Estaing jouant à la fois, pour la défense des grands principes et la rondeur de l'escarcelle, les rôles de Don Quichotte et de Sancho Panca !

P.-J. FRANCESCHINI.

A travers le monde

Portugal

UN ANCIEN DIRIGEANT DE LA PIDE-D.G.S. (la police po-litique salazariste) a été mis en ilberté provisoire le 22 juillet, a-t-on appris le 6 août à Lisbonne. Il s'agit de Jose Barreto Ferraz Sachetti Ma-leiro, ancien sous-directeur de la PIDE, arrêté le 25 avril 1974. la PIDE, arrêté le 25 avril 1974, qui, selon la « commission d'extinction de la PIDE», a été libéré parce que, lors de son arrestation, il était depuis quatre ans déjà à la retraite. Il reste désormais moins d'une vingtaine d'arciens collaboration de la DITTE se méteon. teurs de la PIDE en prison.

La libération récente de trois autres agents, dont Abilio Pires — qui avait conduit M. Mario Soares à l'île de Sao-Tome lors de la déportation de l'actuel premier ministre socialiste — avait soulevé de vives protestations, notamment à l'Assemblée de la République. — (AFP.)

Zambie

• LE PRESIDENT ZAMBIEN. M. Kenneth Kaunda, a donné l'ordre de libérer quinze étu-diants et un journaliste du Times of Zambia, emprisonnés au début de l'année à la suite de manifestations antigouver-nementale, a-t-on appris jeudi 5 août à Lusaka. — (A.F.P.). De notre envoyé spécial

de majorettes, M. Giscard d'Estaing, très détendu, a rapidement visité une usine de fabrication de visité une usine de fabrication de contre-plaqué de la Compagnie forestière du Gabon. Cette unité, qui s'étend sur 4 hectares, est, avec une capacité de plus de 85 0000 mètres cubes par an, la seconde entreprise de ce type au monde. Soucisux d'obtenir une plus grande intégration du secteur forestier par la transformation sur place des grumes de sa forêt, le Gabon a construit, à Rango, à une centaine de kilomètres de Libreville, une fabrique de cellulose qui pourrait être la première à pouvoir transformer en pâte à papier l'ensemble des essences forestières équatoriales. Si, pourtant, avec des réserves

Si, pourtant, avec des réserves Si, pourtant, avec des réserves en grumes estimées à environ 30 millions de tonnes, le Gabon est le pays du bois, sa richesse actuelle découle surtout du pétrole. Celui-ci a fourni en 1975 102 milliards de francs C.F.A. sur un ensemble de recettes de 163 milliards de francs C.F.A. Après le bois, le président de la République s'est donc intéressé à cette seconde ressource. Il s'est cette seconde ressource. Il s'est rendu en hélicoptère sur la plate-forme du gisement de Grondin, le plus important de ceux qui sont actuellement exploités. sont actuellement exploites, avec une production, en 1975, de 3 270 000 tonnes sur un total de 11 375 800 tonnes. De puis les diverses plates - formes marines, un réseau d'oléoducs draine le pétrole vers le terminal de Cap-Lopez.

Déieuner sur une plate-forme de forage i

Les deux présidents et leur suite out déjeuné sur l'impres-sionnante plate-forme Grondin, qui, outre sa fonction pétrollère, se présente comme un véritable hôtel au milieu des flots, et peut hôtel au milieu des flots, et peut héberger soixante-dix personnes. A peine revenus de la plate-forme, les deux présidents se sont envolés pour Franceville, ville natale de M. Omar Bongo. Située au sud-est du pays, la ville a été fondée en 1830 par Pierre Savor-gnan de Brazza, qui avait entre-pris de reconnaître les sources de l'Ogoqué. Après avoir remercié les auto-rités pour la chaleur de l'accuell populaire qui lui était réservé, et admiré à cette occasion le folkiore batéké. M. Giscard d'Estaing a souligné qu'il était le premier président de la République fran-çaise à se rendre en visite offi-cielle à l'intérieur du Gabon. Après quoi les deux couples prési-

cieile à l'intérieur du Gabon.

Après quoi les deux couples présidentiels se sont retirés dans la propriété privée de M. Omar Bongo.

Samedi matin, MM. Giscard d'Estaing et Bongo ont survolé en hélicoptère les chutes de Boubara et le Sosuho. Les programmes d'équipement énergétique sont en cours de réalisation dans cette région. Mais le gouvernement gabonais souhaite les développer davantage en créant en nement gabonais souhaite les de-velopper davantage en créant en amont de Kinguêle un barrage-réservoir sur la rivière M'Bel. Les deux chefs d'Etat se sont entre-tenus de ce projet. Ils devaient regagner en fin de matinée Li-hreville où le président de la République offrait un déjeuner à la résidence de l'ambassadeur de France. THIERRY PFISTER.

• Commentant la vente de cen-● Commentant la vente de centrales nucléaires françaises à l'Afrique du Sud, l'agence officielle algérienne A.P.B. écrit le 6 août : « Ce contrat est considéré comme un acte flagrant de soutien au régime maudit par la communauté internationale.

» La France n'a pas voulu tenir compte ni des intérêts du peuple de l'Afrique du Sud ni des protestations qui se sont élevées en Afrique et partout dans le monde. ». — (A.P.)

 LES AUTORITES ANGOLAI-SES anorcent que le chemin de fer de Benguela — d'une importance capitale pour leur importance capitale pour leur économie — sera remis officiellement en service le 9 août prochain, en dépit des « poches de résistance » de l'UNITA.

Dans un communiqué publié le 6 août par sa delégation à Lusaka, le M.P.I.A. indique, par ailleurs, que des troupes appolaises, appulsées, appulsée par allieurs, que des troupes angolaises, appuyées par des soldats cubains, se sont lancées à la poursuite de maquisards qui avaient « tués des villageois dans le sud de l'Angola ». — (A.F.P.)

Guerre d'usure au Sahara occidental

III. — Le Maroc dans la «victoire»

Au Sahara occidental. l'armée marocaine, qui tient solidement les villes, est harcelée partout ailleurs par les maquisards du Polisario qui circulent en toute liberté dans le désert. Les quarante-cinq mille réfuglés sahraouls, établis dans le Sud algérien, continuent cependant de vivre dans des conditions difficiles («le Monde» des 6 et 7 août).

Agadir. — Nous n'irons pas à El-Aloun. Après avoir tourné sept fois sa langue dans la bouche, le gouverneur d'Agadir vient de nous parties de la company de le dire. Ce n'est pas par hasard que, en dépit de toutes les réser-vations, il n'y a jamais de place pour nous dans l'avion. e Qu'iriez - vous faite à El-Aloun? Malheureusement, le gou-

verneur de la ville est absent. Nous verrons ce que le Maroc y a déjà accompli.

-- Il n'y a plus rien d'extraordi-naire à El-Aloun. Tout le monde peut y aller librement. Nous te-nons à ce que vous ne perdiez pas votre temps. »

qu'un ordre policier continue de régner à El-Aloun ; qu'on a exilé régner à El-Aloun; qu'on a exilé dans le Nord marocain des sympathisants du Front; que les Sahraouis, propriétaires de Land-Rover, n'obtienment l'essence que par bons de 10 litres, afin d'éviter leur départ pour l'Algèrie; que la circulation par route reste impossible jusqu'à Smara; que l'ancienne capitale religieuse, vidée de ses habitants, n'est plus qu'une citadelle attaquée la nuit; que le bei hôtel Parador n'à même plus de gérant; que la vie au que le det notes paraucs n'a mem-plus de gérant; que la vie au Sahara est si « normale » que les gouverneurs d'El-Aloun et de Bogador campent dans le même les gouverneurs d'el-Aloin et de Bogador campent dans le même trois-pièces? Tout cela est sûre-ment faux. Mais, à ailer y voir de plus près, nous aurions a perdu notre temps ».

données de la stituction ou Sahara occidental », commente un jour-naliste de Rabat, familler de plu-sieurs ministres. L'ignorance où

De notre envoyé spécial P.-M. DOUTRELANT

l'on tient le peuple marocain de l'évolution de l'affaire saharienne n'a, en effet, d'égale que le sou-tien qu'on attend de lui. Personnel politique, hommes d'affaires, petites gens, tous sont logés à la même enseigne. Il n'y a qu'une vérité officielle: le Sahara, c'est gagné, c'est fini, c'est à jamais marocain, malgré les làches agressions auxquelles se livrent encore de temps à autre les soldats algériens.

Les fêtes d'Essaouira Voici Essacuira, petit port sar-dinier, aux murailles ocres battues par un vent frisquet. Essacuira, trente mille habitants, qui. avec les villages voisins, avait dépêché cinq mille hommes et cinq cents femmes à la «mar-che vertes, et où le dernier hôtel guert s'ampelle tout naturelle-

onvert s'appelle tout naturelle-ment le Sahara. Que sait-on ici? Il n'est toujours et encore qu'un giorieux sujet de conversation : la «marche». la a marche n.

« Les hommes sont partis en chantant, les volontaires restés sur le carreau pleuraient, raconte un habitant. Au contraire, les jemmes choisies pour leurs maurs légères, ont été emmenées contre leur gré. A l'aller et au relour, quelle fête! > Comment répondre que nous avons cent assertions du Front Polisario à vérifier sur place? Par exemple, que les mines de Bou-Craa ne fonctionnent plus; - Et maintenant?
- Jamais il n'y a eu autant de fêtes officielles. Les gens sont contents. On celèbre la victoire.
- Mais les combats, le Polisario ? --- Les attaques algèriennes? Il

cherche la guerre, Boumediène. Il l'aura. Le soldat marocain a toujours été le plus fort. Le Poli-sario n'existe pas. Juste une poignée de jeunes ambilieuz qui ont toulu devenir ministres.» Vingt fois nous aurons la même conversation. Depuis la « marche verte », c'est de nouveau le traintrain quotidien. Certes, l'armée a recruté trols cents supplétifs dans la ville. Rien que de normal. Ils étaient jeunes et chômeus. Ils avaient de bons bras, ils vont

« Seul le roi connaît toutes les toucher une grosse solde. Les milieux d'affaires et les

Les milieux d'affaires et les cercles politiques n'en savent pas beaucoup plus. Ils admettent écouter, le soir, l'émission du Polisario sur Radio-Alger. Ils reconnaissent que tout ne doit pas être faux et s'inquêtent de savoir qui, du Maroc ou de l'Algèrie, l'opinion internationale soutient. Leur crainte? Que la prolongation du conflit ne stoone prolongation du conflit ne stoppe le développement économique au moment où, « dans l'élan national crée par la « marche verte », chacun, au Maroc, s'est mis à tra vailler comme il ne l'avait jamais

pailler comme il ne l'avait jamais jait 2.
Déjà, le tourisme a accusé le choc. D'une année sur l'autre, à Agadir, la chute de fréquentation des hôtels a été de 80 %. Pour l'ensemble du pays, elle atteindrait 25 %.
L'armée au moins en sait-elle plus ? C'est l'élément nouveau. Elle a changé d'attitude depuis février. On sout les militaires bien

février. Où sont les militaires bien nourris, parlant haut sûrs d'en finir vite, que nous rencontrions alors dans les bars d'El-Aloun? Les voici amaigris, susceptibles, suivant aujourd'hui la touriste blonde dans les boîtes de nuit d'Agadir. Heureux de n'être plus au Sahara? « Ça out. » Pourquoi? Secret militaire

« If faut punit Tindouf » L'alcool aidant, les langues se délieront. « Vruiment une sale guerre là-bas », nous dit un officier qui était « pourtant sur le Golan en 1973 », mais qui n'a jamais « rien connu d'aussi dur que le Sahara ». Coup sur coup, il vient de « faire Amgala et Bir-Moghrein » en Mauritanie). Onze kilos perdus en quatre mois.

« A chaque aube, ces »... tiraient au mortier et se taillaient aussi vite ». Le moral dans les garnisons ? Couci-couca. L'approvision-L'alcool aidant, les langues se

otte». Le moral dans les garni-sons? Couci-couça L'approvision-nement n'arrive pas régulière-ment. On a repris beaucoup d'an-ciens militaires, frisant la cin-quantaine, et qui ne tenaient plus tellement à se battre. L'ar-mement en face? « Ils en ont maintenant autant que nous.» Pourquoi ignore-t-on tout cela Pourquoi ignore-t-on tout cela au Maroc? « Il est interdit d'écrire lorsqu'on est en garnison au Sahara. » Des familles seraient sans nouvelles depuis huit mois. La solution? « Surement pas l'attentisme actuel qui projite aux maquisards.» Alors quol? « Une guere franche avec l'Algérie. Au moins une expédition punitive sur Tindouf pour anéantir le Polisario sens ménager les vies humaines. » L'échèance approche : «Le com-mandement en a assez de perdre dir hommes par ci, dir hommes par là. Si le roi ne nous retenair

cant dans son discours du 9 juil-let des élections générales et le lancement d'un emprunt de l milliard de dirhams pour le Sahara, le roi visait avec habileté plusieurs buts : relancer l'élan national né de la « marche verte » et qui dégénérait en manifesta-tions verbales, rassurer sur sa détermination les militaires impa-tients, impressionner Alger. Il en-tendait donner des gages de ses intentions démocratiques aux organisations internationales qui

vont débettre du problème saha-rien, leur apporter la preuve de sa bonne volonté d'améliorer le sort des populations sahraoules, Enfin. le souverain voulait purger l'économie marocaine des effets inflationnistes des dépenses mili-taires et de l'abondance des mois-sons en cours. En deux ans, les prix de détail ont, en effet, aug-menté de 35 %.

< Un enthousiasme débordant >

Le Maroc a vécu tout juillet à l'heure de l'emprunt, « La marche continue. Le peuple a marche, L'armés a marché, C'est mainte-L'armés a marché. C'est mainte-nant aux possédonts de marcher n. n's pas craint de titrer le Matin du Sahara, qui a dû consacrer dix fois presque toute sa une à « l'appel du quide » auquel le peu-ple aurait aussitôt e répondu comme un seul homme ». Citons encore le quotidien : « Il n'est que de voir est anthouslasme débor-dant et cet étan généreux et spon-

< LE MAROC NOUS ACCUEPLLE BIEN >

« Passez votro chemin si vote n'étes par avec le rai. » L'ac-cueil est peu conforme à la tradition sabraouie. Le petit groupe d'hommes bleus extinués campant dans les landes d'Estaouira a peur. Que font-lis ià, si haut, sur la côte marocaine? Au troisième thé, ils raconteront lett exode.
De rivalent dans l'oued Dras.

nomadisant entre le Maroc et le Sahara. Ils n'ont pas pu y restor. C'est devenu una m de guérilla. Ils risqualent d'être tués par l'armée marocaine, acharnée là-bas contre tout ce qui porte une robe bleue, Ou, alors, d'être emmenés à Tindout par les maquisards. Or ils sont hostiles aux « impurs » du Pollsario, qui appartiennent en majorité à la tribu R'Guibat. Eux, sont des Alt Oussa. Avec leurs troupeaux, lis re-

montent maintenant le Maroc sans pouvoir s'arrêter. A chaque fols chassés de l'endroit où ils avaient voulu établis un camavaient voule établir un cam-pement. « Le Marce nous ac-cueille bien », persistent-ils à dire. Au moment de prendre congé, le plus tieux d'entre eux, qui tousse à en cracher ses poumons, s'enhardit à nous demander : « Vous n'auriez pas des médicaments ». des médicaments?

tané pour se convainere que les Marocains sont aujourd'hui plus que jamais mobilisés derrière l'unificateur du roycume; et que leurs détracteurs se trouvent la confondus, comme ils le furent de manière cinglante lors de la giorieuse a marche verte ». Voilà qui donne le ton. aut sa comminere a

« Enthousiasme débordant »_ Les banques, les sociétés d'assurance, les industriels, se sont empressés de souscrire, après avoir fait leurs calculs a Un emprai exempt d'impôts à 7 % d'intérêts donne du 11,5 % réel. C'est le rêve. Au Maroc, aucun placement na rapporte la motitén, nous expliqualt un assureur de Casabianca, qui s'était inscrit pour un demimilion. D'autres P.D.G. ont versé dix fois plus et ne se sont pas gênés pour le faire savoir, en publiant la nouvelle, encadrée en première page des journaux, sur deux ou trois colonnes. Avec leur photo en prime.

« Enthousiasme débordant ». A Les banques, les sociétés d'assu-

a Enthousiasme débordant 1... A
Berrechid, le cadi et le percepteur
ont invité tous les contribuables
à venir les voir avec leur portefeuille. A Essaouira, d'un seul
élan, les employés de banque ont
souscrit pour un mois de salaire.
Ils n'en ont été que plus motivés
pour exiger un geste de même nature des heureux titulaires de
compte. A Agadir, le chef de cabinet du gouverneur a suivi heure
par heure la progression, dans la
vallée du Souss, des percepteurs
de l'emprunt. C'est qu'il était vite
apparu que l'enthousiasme du
peuple ne débordait pas au point
qu'il n'y ait pas lieu de le stimuler quelque peu.

Dans les usines de Casabianca,
les ouvriers auraient protesté à
l'arrivée du tronc, arguant que le
souverain ne pouvait bloquer leurs
salaires pendant un an, comme il
vient de le faire, et attendre qu'ils
souscrivent. «Le blocage venant
après deux années d'inflation
galopante est la première erreur
que le roi ait commise aux yeux
de son peuple depuis la « marche
verte », observe un patron français, étabil à Casabianca. «Enthousiasme débordant»... A

certe », observe un patron fran-cais, établi à Casabianca.

La première erreur? On en serait plus convaineu si le sou-tien accordé au roi sur le Sahara était consenti en toute connaissance de la situation qui y règne.

FIN

• Un communiqué du Front Polisario, publié à Alger, assure que « cent solvante soldats mauritaniens et quatre-vingt-dix sol-dats marocains ont été tués » au cours de violents combats, les 26 et 29 juillet dernier. L'affrontement le plus important se sorait déroulé le 26 juillet, à Bir-Mo-ghrein, en Mauritanie. — (A.F.P.)

Somalie

Les déclarations de M. Syaad Barre

— Non seulement nous пе nous opposerons pas à ce que la France entretienne des rapports privilé-giés avec Djibouti, mais nous sommes préts à l'appuyer pour qu'elle établisse de telles rela-tions avec tous les Etats situés dans la région géopolitique à laquelle nous appartenons. Tou-tefois, nous estimons que la création de bases militaine tirra création de bases militaires étran-gères constitue une formé de domination, représente une me-nace pour la paix mondiale, et nous nous y opposons formel-lument

— Après la création du parti socialiste révolutionnaire somalien, estimez-vous que votre régime n'est plus militaire? – Cest une affirmation qui

nécessite quelques nuances. En effet, si la révolution du 21 octobre 1969 a bien été l'œuvre des militaires, ces derniers ont immédiatement accepté de transférer une partie importante des pou-voirs aux civils, notamment à une équipe d'intellectuels compétents. Tous les dirigeants, tous les hauts jonctionnaires, étaient déjà des civils et l'existence de comités

Rhodésie

SALISBURY DÉNONCE UN RAID DE SOLDATS MOZAMBICAINS

Selon les autorités rhodésiennes, des soldats mozambleains ont effectué, le jeudi 5 soût, leur « plus importante incursion » en territoire rhodésien et bombardé un camp de l'armée sur la frontière entre les deux pays. Une soixantaine de soldats et de « terroristes » ont utilisé des roquettes, des canons quettes, des mortiers, des canons sans recul et des armes automatiques, a déclaré un porte-parole militaire rhodésien, tout en précisant que l'assaut n'avait pas fait de victimes. Il n'a pas indiqué si les assatillants avaient eu des pertes et a qualifié le raid de pertes et a qualifié le raid de « bonne opération militaire plani-fiée et contrôlée par le Freimo ». Les dirigeants rhodesiens s'at-

tendent, au demeurant, à une intensification de la guérilla à partir de la frontière sambienne.

Dans une interview publiée le 6 août par le Rhodesia Herald,

M. Sutton-Pryce, secrétaire d'État auprès du premier ministre, a déclare que, outre les quatre mille hommes formés au Mozambique, quatre cents guerilleros africains entrainés étalent stationnés en Zamble et que six cents autres y recevalent une formation militaire. populaires dans toutes les régions appel à tous ceux qui sont prêts

accentua des 1969 le caractere civil du nouveau regime. Les offi-ciers membres du consell révolutionnaire suprême ne détenaient cuonnare supreme ne detendient que le pouvoir législatif. Donc, à mon sens, avant même la création. du parti, le régime somalien n'était pas tout à fait un régime militaire. Après la création du parti, c'est un régime civil. - Cette première tentative

de normalisation de la vie politique implique-t-elle la rédaction d'une nouvelle Constitution, la préparation d'élections?

— Bien sûr. l'une et l'autre sont prévues. Un comité a été nommé pour rédiger une Constitution dont le texte sera soumis à réjé-rendum puis des élections légis-latives seront organisées... — Avez-vous fixé une

 Un délai maximum de cinq ans, mais il n'est pas exclu que tout puisse être réglé dans deux — Envisagez-vous de nou-velles nationalisations?

- Nous ne prévoyons aucune neure de ce genre actuellement. A ce sujet, je tiens à souligner que l'Etat somalien ne s'est jamais attaqué à la propriété privée en tant que telle. Celle-ci n'a fait tant que telle. Celle-ci n'a jant l'objet de mesures de nationalisation que lorsque, n'étant pas source de production elle représentait un jacteur d'exploitation des masses. Nous n'avons nationalisé ni l'industrie, ni les transports, ni l'agriculture.

- Confisquerez-vous les terres détenues par des étran-

res détenues par des étrangers;
— Il y a suffisamment de terres disponibles pour tous et le développement de l'agriculture reste un de nos objectifs prioritaires. Aussi la nationalisation des terres étrangères ne nous sembletelle pas conforme à l'intérêt général.

— En déclarant récemment que vous éliez prêt à recourir au concours éventuel de Cuba,

que vous éléez prêt à recourir au concours éventuel de Cuba, n'avez-vous pas pris le risque d'inquiéter ceux qui dénoncent déjà une prépondérance soviétique à Modagisclo?

— Ayant été mal compris, je me répète. D'abord, au eas où la Somalie serait l'objet de menaces extérieures, je suis décidé à faire

M. Mohamed All Samantar. vice-président et ministre de la défense de la Somalie, a quitté Moscou le 7 août au terme d'uns visite d'une semaine en U.R.S.S. Valle d'une semaine en O.R.S.S.
Selon l'agence Tass, les entretiens
avec les responsables soviétiques
se sont déroulés dans une atmosphère « amicale et constructive ».
—(A.F.P.)

En politique extérieure, notre principe jondamental reste et restera l'équidistance entre les blocs. Mais notre attitude nous vaut, depuis six ans et neuf mois que la révolution a commence, toutes

les formes de provocations et d'in-fustices, psychologiques, politiques et même militaires... > par PHILIPPE DECRAENE

> Des précisions de M. Barkat Gourat

CORRESPONDANCE

M. Barkat Gourat Hamadou

M. Barkat Gourat Hamadou, nous adresse, en sa qualité d'ancien chef de l'opposition parlementaire à Djibouti qui est désormais la majorité, une lettre dont nous ext ray on s les précisions suivantes sur son attitude à l'égard de l'ancien chef du conseil de gouvernement du Territotre, M. Ail Aref (le Monde du 18 juillet):

Ce n'est pas la France qui a préconisé la première une solution d'indépendance à la quelle se serait rallié après le mois de décembre 1975 M. Aref, mais blen M. Aref qui, dès le 11 septembre 1975, lors d'un discours prononcé à Djibouti, a choisi unilatéralement cette solution, sans juger nécessaire de consulter à ce sujet, non seulement le gouvernement français, mais même ses alliés politiques de l'époque, auxquels j'appartenais. Il est évident que, dans ces comditions, la France ne pouvait que se rallier, le 31 décembre suivant, à cette formule. L'opposition parlementaire, que je préside et au nom de laquelle je parle ici, ne nourrissait au départ, aucune hostilité contre M. Aref, puisque l'intégralité des quarante députés élus en 1973 l'avait été sur les listes qu'il présentait. Il est absurde, par consèquent, de prétendre que le desir ou soi-disant désir de M. Aref de voir maintenir une présence militaire française après l'Indépendance lui a valu de devenir la a cible de l'opposition ». En fait, l'un des facteurs déterminants de notre rupture avec la majorité de l'époque, devenue aujourd'hui minorité, est précisément le caractère personnel et dictatorial de la décision qu'il a prise le 11 septère personnel et dictatorial de la tère personnel et dictaturial de la décision qu'il a prise le 11 septembre 1975 alors qu'elle engageait l'avenir du pays. Il nous paraissait, en effet, et il nous parait toujours, que l'indépendance devait être préalablement concertée avec le gouvernement français et réalisée dans le carte d'une étroite coopération avec elle. coopération avec elle.

EUROPE

Union soviétique

POINT DE VUE

u Sahara occident

La critico

Cetterine.

LE PISSE

122221111111

dans la victoire.

"神"的现在分词

ुन्ध्यन्ति क्रि. च्या स्थलकात्मास

M # # 14446 / H

Education, . .

建 [46] 中国 1972年 劉紹 (1985年 - 1987年 - 1987年

> 3-9 8"

in prime vor en e Marine prime vor en e

。 南西まって 『衛星

gezuira a ...

ar españo

ت غواست

ed p

-

1900 P

- - سنيون

Manter to

Apple the second

galacter by (Flour sale

3100 × --- --

(* ____

¥ ...

A STATE OF THE STA

-

i grateri in

44.4

. . . -≥

ja jakor Karantara

2.4. 2.4. ·

 $\frac{\mathcal{F}_{i}}{\mathcal{F}_{i}} = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) = \frac{1}{2$

and design the second

gaper 3 ber

(Marie)

Un an après Helsinki

par ANDRÉ AMALRIK (*)

ORSQUE je demande ici ce que les accords d'Heisinki, on me répond : d'abord, la promesse de l'U.R.S.S. de ne pas toucher à Berlin-Ouest, ensuite des contacts quelque peu facilités entre l'U.R.S.S. et l'Ouest, ce qui mêne aussi à une amélioration de la situation à l'intérieur de l'U.R.S.S. Pour quelqu'un qui est arrivé il y a quelques semalnes seulement de Moscou, ces arguments ne semblent pas très convain-

Déjà, en 1945, l'U.R.S.S. avait promis de no pas toucher à Berlin-Ouest; depuis, il y a eu plus d'une fols des « crises de Berlin », A chaque tois, en contrepartle du malatien du statu quo, l'Occident a fait des concessions à l'U.R.S.S. Alors, pendant quelques années, l'U.R.S.S. diminualt sa pression sur Berlin, et ainsi à chaque fois, tandis qu'au fil des années la notion de statu quo changezit de contenu, pulsqu'elle devait incorporer à chaque fois les concessons faites par l'Occident durant les années précédentes. Je n'exclus pas que dans cinq ans II y alt de nouvezu un problème à Berlin et que l'Occident doive à nouveau céder quelque chose pour éviter une crise

En ce qui concerne la situation en U.R.S.S., l'amélioration des contacts et une plus grande liberté d'information, le succès me semble encore plus douteux. Les autorités ont commencé à faire montre d'une plus grande prudence dans la façon dont elles traitent les non-conformistes connus. Ainsi, par exemple, je n'ai pas été mis en prison pour sept ans comme Serge Kovalev, et je n'ai pas été tué devant la porte de mon propre logement comme Constantin Bogatyrev, mais j'ai étá contraint à émigrer par une survelliance constante, des interpellations et des menaces d'arrestation ou d'assassinat

Les autorités se gardent aussi d'arrêter quelques autres personnes à qui on avait pourtant clairement laissé entendre qu'elles le seraient. Mais. comme auparavant, on ne prend pas de gants avec ceux qui sont peu

Les cas d'internement de nonconformistes dans des établiss psychiatriques ont diminué mais n'ont pas cesse. Vladimir Boukovski. qui a fait plus que qui que ce soit pour que l'Occident apprenne la vérité eur les établissements psychiaque cela lui a valu. Encore une chose : le K.G.B., comme pour compenser l'impossibilité où il se trouve, du fait des conditions nouvelles, de procéder à des arrestations de masse « légales », utilise de plus en plus souvent des méthodes telles que l'assassinat, le passage à tabac dans la rue, l'empoisonnement, les incendies criminels, les accidents d'automobile. Il s'efforce, en même temps, de faire en sorte que ces cas servent de « mise en garde » aux autres. Si des changements positifs ont quand même eu lieu, le plus grand mérite en revient à ceux des non-conformistes soviétiques qui attirent constamment l'attention, tant des autorités soviétiques que de l'Occident, sur toutes les violations des droits de l'homme en U.R.S.S.

Le groupe Orlov

Un groupe d'action pour l'application des accords d'Helsinki a été créé au mole de mai de cette année à Moscou. Ce groupe, dirigé par le professeur Yourl Orlov, recueille l'information qui lui est accessible eur les violations de l'accord en U.R.S.S., et l'adresse aux chefs de gouvernement qui ont signé ces accords. Bien que, au lendemain de la formation de ce groupe, la professeur alt été interpellé et mis an garde par le K.G.B., le groupe existe loujours, et continue son travail. Ses intérêts sont représentés à l'extérieur de l'U.R.S.S. par le professeur Vitali Roubine.

il n'y a aucun risque que la diffucion de l'information ait été améliores; s'il y a des changements, ils sont plutôt négatifs. Comme aupa-ravant, aucun journal occidental n'est en vente libre en U.R.S.S., à l'exception des journaux communistes, et ençore pas tous leurs numéros. Durant l'année écoulée, même l'information sur l'Occident dans les journaux at les revues soviétiques a de plus en plus diminué. La diffu-

 Le Mouvement solidariste français (Boîte postale nº 25, 75 924 Paris Cedex 19) fait savoir qu'un étudiant de l'université d'Osio, M. Bernt Ivar Eldsvig, a été arrêté le 14 juillet dernier à Moscou pour avoir diffusé des tracts d'inspiration solidariste et qu'il est depuis lors « emprisonné secret, sans comparation devant aucun tribunai ». Il exige la a libération immédiate » de Bernt Eldsvig et se déclare prêt à lancer à cette fin aune campagne de pression populaire con-tre les intérêts soviétiques ».

alon du Samizdat (1) est toujours considérés comme un crime de droit

On continue à brouiller les stations de radio out diffusent des émissions vers l'U.R.S.S. et qui étalent brouillées avant la eignature des accords d'Helsinki. La Voix de l'Amérique, la B.B.C. et la Deutsche Wella ne sont pas ouvertement broulliées, mais, dans de nombreuses régions, des émissions soviétiques cont diffusées sur les mêmes longueurs d'ondes, rendant presque impossible l'audition des stations en

L'attaque principale est toujours dirigée contre Radio Liberty. Cet émetteur américain est victime non seulement d'un brouillage ouvert d'alleurs peu efficace, en dehors des grandes villes, — mais aussi des attaques constantes de la presse soviétique ; il est présenté comme - la porte-parole de la guarre froide = et = un nid d'espions =. A chaque rencontre personnelle, les fonctionnaires soviétiques n'omet-tent jamais de dire aux Américains que la termeture de cette station de radio constituerait un grand pas en avant pour l'amélloration des relations soviéto-américaines. Je ne sals si les Américains jeur rétorquent que la cessation du brouillage constituerait un grand pas en avant.

Récétant ici leur tactique berlinoise - celle du salami - les dirigeants soviétiques voudraient tout d'abord en finir avec Radio Liberty grace à un compromis quelconque avec les Américains, comme s'ils ne trouvalent rien à redire aux autres stations occidentales, pour pouvoir ensuite s'en prendre à la Voix de mation non soviétique.

Je ne suis pas sûr non plus que il est vrai qu'on leur a permis de disposer de visas multiples et qu'on leur a quelque peu facilité les voya-ges à l'intérieur du pays, mais leurs contacts avec les citoyens soviétiques sont toujours difficiles.

Journalistes et « espions »

expulsé de Moscou. Mais là aussi, la Constitution de l'U.R.S.S., elle triques soviétiques, continue à purger comme dans le cas des non-confor- vise aussi à am la peine de douze ans de détention mistes, les autorités tentent de ne entre l'Est et l'Ouest. pes agir aussi directement. C'est ainsi que, utilisant la campagne contre la C.I.A. menée dans le monde entier. la presse soviétique, sans aucune preuve à l'appul, a désigné trois correspondants américains à Moscou comme collaborateurs de la C.I.A.

particulier sur le mouvement des teur, pas tellement le soviétique seralt-ce que partiellement, que ces sentant des ouvriers soviétiques (4) ? trois journalistes seraient ealis au réfléchiraient à deux fois avant d'écrire quelque chose qui ne conviendrait pas. Les liaisons postales et téléphoniques des citoyens sovié-tiques evec l'Occident n'ont pas été rendues plus faciles, bien au contraire : une quantité énorme de lettres et d'imprimés n'arrivent plus, les conversations téléphoniques sont interrompues et les téléphones coupés pour six mois, pour un an ou pour toujours.

En parlant de l'échange d'informations, la presse soviétique se réfère souvent an falt que l'U.R.S.S. traduit beaucoup plus d'écrivains occi-dentaux et montre beaucoup plus de films occidentaux que ne sont produites d'œuvres soviétiques en Occident. li ne faut pas incriminer en gouvernements occidentaux, mais le

falt que la culture occidentale est beaucoup plus riche que la soviétique et offre un plus grand choix. De plus, les autorités soviétiques, tout en se plaignant du nombre insuffisant d'autours traduits, ont exclu de la littérature soviétique des noms tels que ceux de Soljenitsyne, Brodski, Sinjavski, Volnovitch, Kornilov, Maximov, Gladiline, Gorbanevskala, Erofeev et de blen d'autres ; tous ces écrivains sont traduits en Occident. Si Idi Amin Dada avalt signé les accords d'Helsinki, il se plaindrait, jul aussi, que l'Occident propose davantage de livres et de films que ne peut en offrir l'Ouganda. Le départ d'U.R.S.S. est comme auparavant accessible à un petit nombre de personnes et s'entoure de procédures humiliantes. Même pour atter voir quelque temps ass parents.

de son lieu de travail, signé par le (*) Historien soviétique qui vient à l'exception de celle que donne la d'emigrer d'U.R.S.S. aux Pays-Bas.

It faut presenter un certificat positif

secrétaire de l'organisation du parti et par le président de la section syndicale. Avant un voyage touristique à l'étranger, les femmes sont Obligées de se soumettre à un exemen gynécologique.

L'an demier, l'émigration a non

pais augmenté, mais diminué, bien que des millers de gens, en majeure partie des juits et des Allemands, déposent des demandes de sortie. Il est de règle que ces personnes soient chassées de leur travail et soumises constamment à des persécutions mesquines, parfols même arrêtées pour dissuader les autres de déposer de telles demandes. La seule concession aux accords d'Helsinki est la diminution du prix du visa de sortia, passé de 400 à 300 roubles (3). On est donc pleiner fondé à dire que l'unique résultat positif pour l'U.R.S.S. des accords d'Helsinki est la création du groupe d'action dirigé par le professeur Orlov. La réussite du travail de ce groupe et de tous ses sympathisants pourrait progressivement obliger l'U.R.S.S. à respecter ses engagements. C'est pourquoi l'attitude tant des autorités soviétiques que de l'Occident à l'égard de ce groupe demeurera pendant longtamps la pierre de touche pour déterminer avec quel sérieux les unes et les autres considèrent les accords d'Helsinki. Il est de l'intérêt de l'Occident d'aider ce groupe, comme tout le mouvement des droits de l'homme en U.R.S.S., dans sa lutte pour une démocratisation du système soviétique, sa transformation en un régime plus ouvert et moins agressif.

L'U.R.S.S., tout en maintenant des contacts officiels parfols fort étroits l'Amérique et aux autres stations et avec les gouvernements occidentaux, priver de cette façon des millions de ne renie pas pour autant ses amis citoyens soviétiques de toute infor- à l'Ouest. Mais on ne sait trop pourquol l'Occident - en la personne de ses nombreux représentants officiels la situation des journalistes occiden- et non officiels - tente, lui, d'ignotaux à Moscou se soit beaucoup rer ses amis en U.R.S.S. L'Occident améliorée durant la demière année. accepte trop facilement les règles de jeu que lui impose l'U.R.S.S. : il considère les membres du mouvement pour les droits de l'homme comme des clandestins dangereux, aux tendances - romantiques -, avec lesquels on peut au mieux sympathicas éviter de rencontrer personnellement. Et pourtant, l'activité de ce Durant la demière année, pas un mouvement en U.R.S.S. n'est pas seul journaliste occidental n'a été sextement légale, dans le cadre de

L'Occident aux petits soins

L'Occident est tout le temps aux petits soins pour l'U.R.S.S., qu'il Leur « faute » était d'avoir écrit traite comme un enfant gâté, craides articles sur des sujets désagnant de « vexer » en quoi que ce gréables aux autorités soviétiques, en soit les dirigeants soviétiques, répêtant qu'ils vont es'entêter -, ese droits de l'homme. Mals on a pré- dent partois toute dimension morale. férà les présenter comme des durcir », qu'ils «ne feront aucun espions e, supposant, puisqu'il n'y a gaste e, etc. A cet exercice, ils per-pas de fumée sans feu, que le lec-Comment expliquer l'invitation en Comment expliquer l'invitation Angleterre de l'ancien chef de la que l'occidental, le croirait, ne police secrète en qualité de repré-

Ou la conduite de M. Lee, secré moins moralement et que les autres taire général de l'Association internationale des psychiatres, qui a refusé de s'entretenir en U.R.S.S. avec le général Grigorenko, interné dans une prison psychiatrique, et invite en Angleterre un des psychiatres coopérant avec le K.G.B., arguant qu'il s'agissait d'un homme fort sympathique et almable?

Que l'Occident devienne socialiste

ou qu'il reste capitaliste, il ne saura, le crois, conserver sa liberté et son . visage humain = que s'il sait conse ver le sens de sa propre dignité Et le meilleur test de la dignité d'un régime dans l'ensemble - comme de la dignité de tout être humain — réside dans son attitude envers le fort et le faible. Pour l'Instant, nous voyons à quel point l'Occident est prévenant quand il a affaire aux forta — au l'occurrence la mauvalse volonté des gouvernement soviétique, - et à qual point il devient dédaigneux et méfiant lorsqu'il s'agit du faible — le mouvement des droits de l'homme. Tout cela n'annonce rien de bon pour l'Occident lui-même. Que pourrait donc, à mon avis, sur

la seule base des accords d'Helainki. faire l'Occident? Les gouvernaments occidentaux et l'opinion publique doivent exiner mus l'opinion publique doivent exiger que l'U.R.S.S. cesse de brouiller les émissions occidentales. Si une partie de l'opinion publique occidentale

estime que ces émissions sont peu satisfaisantes ou qu'elles servent la querre froide, elle peut les contrôler et tenter d'obtenir que leur contenu solt modifié. Mais je voudrais faire comprendre que la fermeture de ces stations - et avant tout celle de Radio Liberty, qui émet exclusivement vers l'U.R.S.S. — porters un coup. non pas à la guerre froide, mais à des millions de citoyens soviétiques. qui seront privés de toute information à l'exception de celle que donne la

sent, à tout le moins, ils ont la posibilité de comparer.

gers luttent pour le droit de leurs citoyens d'importer en U.R.S.S. des livres édités à l'étranger, y compris ceux d'auteurs soviétiques, tant de ceux qui vivent en U.R.S.S. que des émigrés. Il serait fort important que lors de leurs séjours en U.R.S.S. les parlementaires et hommes publics étrangers randent visite non seulement à des personnalités officielles mais aussi à des hommes publics soviétiques indépendants, tels que ľacadémicien André Sakharov, prix Nobel de la paix : Youri Orlov, chef du groupe d'action pour l'application des accords d'Heisinki; Valentin Tourtchine, chef de la section sovié-

diplomates étrangers maintiennent des contacts constants non seulemen avec des personnalités officielles la société indépendente : d'allieurs ce n'est qu'ainsi qu'ils pourront infor mer de manière suffisamment objec tive leur gouvernement sur la situa tion en U.R.S.S. Les ambassadeurs étrangers — surtout lorsqu'il s'agil de fêtes nationales — pourraient inviter aussi des hommes publics Indé pendants. Je pense avant tout aux ambassadeurs d'Allemagne fédérale, d'Italie, de Grande-Bretagne et de France, les grandes puissances euro-

Si, par exemple, le 14 juillet, l'ambassadeur de France înviteit à côté de quelques centaines de personnalités officielles quelques dissidents la présence de ceux-ci correspondra certalnement mieux à l'idéal de la révolution française que celle des dizaines d'agents avérés ou secrets du K.G.B. qui se pressent généralement à de telles réceptions.

Il serait fort bon que tous ceux qui envoient des lettres en U.R.S.S. ou demandent des communications téléphoniques exigent des explications et envolent des protestations à l'ambassade soviétique lorsque le courrier ne parvient pas au destinataire ou que l'appel n'aboutit pas.

L'information qui parvient d'U.R.S.S. en Occident et de l'Occident à nouveau en U.R.S.S. dépend pour beaucoup des correspondents étrangers à ser de loin, mais qu'il faut en tout Moscou. Il serait bon que ceux-cl aient leur propre club, qu'lls solent dotés d'un sens corporatif et qu'ils jouissent de l'appui de leurs collègues à l'Ouest. Pour l'Instant, les Journalitses occidentaux restent relaons tivement indifférents lorsqu'un de leur collègue lutte de façon désespérée avec le régime soviétique pour avoir le droit d'informer en toute indépendance ses lecteurs ou bien lors-

> (1) Littérature clandestine.
> (2) La tactique du salami, chère au Hongrois Rakosi, consiste à découper les saucissons en tranches suirement dit à obtanir moresau par morceau les concessions que les Occidentaux se refuseraient à

Il faut que les gouvernements étran-

tique d'Amnesty International. il serali très important que les

qu'un autre, au contraire, est par trop servile à l'égard de ce régime.

de la rédaction du « Monde ».] tes d'adjoints ; les socialistes, qua-

Londres. — L'ancien minis-tre de l'aviation et député tra-vailliste depuis 1957 John Stonehouse, qui avait disparu en novembre 1974 pour se

en novembre 1974 pour se cacher en Australie sous une jausse identité, a été condam-né, vendredi 6 août, à sept ans de prison à l'issue d'un

procès qui a duré soixante-huit jours. Il a été convaincu

huit jours. Il à été convaincu de vol, d'escroquerie, de jour et usage de jaux et de toute une série d'autres délits du même genre. Mme Sheila Buckley, secrétaire et amie de l'ancien ministre, qui a parti-cipé à certaines de ses entre-prises, n'a été condamnée qu'à deux ans de prison avec sur-sis.

Les recherches que Scotland

Yard dut entreprendre, aussi bien en Australie qu'en Gran-

de-Bretagne, et le procès lui-même, ont coûté, semble-t-il. près de 750 000 livres. Tout

au long de l'affaire, M. Stone-

nouse a soutenu qu'il avait été victime d'une crise de « déper-sonnalisation » lorsqu'il se li-vra à la mise en scène devant

Jaire croire à une noyade en Californie. Quelques semaines plus tard. cependant. il lut

reconnt. en Australie, où u se cachait sous le nom de M. Markham. Bien avant de

Italie

M. Andreotti a obtenu un vote de « non-défiance » au Sénat

Une municipalité «rouge» à Rome

De notre envoyé spécial

dredi 6 août, le gouvernement de M. Andreotti a obtanu au Sénat la vote de « non-défiance » qu'il avait sollicité. Sur deux cent vingt-deux sénateurs votants, la majorité était de cent douze. Le cabinet a obienu cent trente-six votes favorables, dixsept votes contraires (quinze Mouvement social et deux des indépendants de gauche) et spixante-neuf abstentions. Quatre-vingt-treize sénateurs, enfin, n'ont pas participé au

Une alerte à la bombe avait conduit, à 21 houres, le président du Sénat, M. Fanfani, à faire évacuer la salle cendant une heure pour les várifications nécessaires. Au momen du vote, d'autre part, une grande confusion s'est produite du lait de l'inexpérience des nouveaux sénateurs-secrétaires de séance, et en raison de la complexité du réglement du Sénat, où les abstentions sont considérées comme des votes contraires. Il fallut donc qu'un ceren traince suatenée de ardmon niel l'hémicycle pour n'être pas comptés parmi les présents, mais que d'autres restent en séance et proclament leur abstention publique, pour que le quorum nécessaire soit atteint. Au cours des explications de vote,

le président du groupe démocratechrétien, M. Bartolomei, ami de M. Fanfani, a émis quelques réserves à l'égard du gouvernement et sou halté l'élargissement d'une « alre : démocratique, aliant des socialistes aux libéraux, et un retour au centre gauche. Les néo-fascistes avaier en outre annoncé leur décision de voter contre, et M. Andreotti a, sui ce point, précisé les allusions de sa déclaration d'investiture en manifestant son intention - d'exclure tout mouvement qui se rétère au fascisme ». Ainsi, le président du conseil répondait-il, de façon positive aux socialistes et aux communiste qui lui avaient demandé de rafuser toute abstention das fascistes

De même, M. Andreotti a été catégorique sur le rôle du Parlement, en excluant que les négociations futures puissent se dérouler entre les secréteriats des partis.

Lundi, les débats commenceront à Chambre des députés, il v aura une quinzaine d'orateurs, dont M. Berlinguer ; le vote pourrait intervanir dans la solrée du mercredi 11 août

Paralièlement à la constitution du cabinet les conversations de la majorité de gauche, pour la désignation du maire de Rome, se cont poursuivies, et l'élection aura lieu la 9 août dans l'après-midi. Les partis laics se sont mis d'accord pour l'élection de M. Jiulio Carlo Argan, célèbre historien de l'art. élu comme les Occidentaux se refuseralent à célèbre historien de l'art, élu comme consentir globalemant.

(3) Un rouble = 6.25 P.

(3) Un rouble = 6.25 P.

(4) Il s'agit de M. Chelepine, alors président des syndicata soviétiques, qui s'est rendu en Grande-Bretagne au printemps 1975 (N.D.L.R.).

[Les notes et les intertitres sont les communistes auront douze possible de l'art, élu comme de l'art, élu comme cindépendant de gauche sur les devant être un socialiste, at le premier adjoint un social démocrate. Les communistes auront douze possible de l'art, élu comme cindépendant de gauche sur les indépendant de gauche sur les listes de particular de particular de l'art, élu comme indépendant de gauche sur les listes de particular de particular de l'art, élu comme indépendant de gauche sur les listes de particular de particular de particular de l'art, élu comme indépendant de gauche sur les listes de particular de particul

quitter l'Angleterre, il s'était préparé avec grand soin deux fausses identités. Au moment de sa disparition, les

entreprises commerciales de M. Stonehouse connaissaient les plus grandes difficultés.

L'ancien ministre prélepa alors une partie des jonds dispo-nibles et les transjéra à l'étranger. Un compte ban-

retranger. Un compte our-caire en Suisse, établi sous un faux nom et contenant 90 000 livres, est actuellement bloqué à la demande des créanciers.

La Chambre des communes,

qui est partie en vacances vendredi 6 août, ne manquera pas d'exclure M. Sionehouse dès la renirée s'il ne devance pas lui-même cette mesure en démissionnant. Au mois d'april, il avait quitté le parti

travailliste pour devenir l'uni-que — et éphémère — repré-

sentant du parti national anglais au Parlement. Depuis lors. M. Stonehouse a cons-tamment voté contre les travaillistes. Il appartiendra

aussi à la reine — après une recommandation du premier ministre — d'exclure M. Sto-

nehouse de son e conseil

JEAN WETZ.

Grande-Bretagne

ÉPISODE D'UNE « DÉPERSONNALISATION »

L'ancien ministre John Stonehouse

est condamné à sent ans de prison

De notre correspondant

Rome. - Peu avant minuit, le ven- tre, et les sociaux-démocrates, deux dans l'opposition, mais son groupe au conseil municipal semble déja nettement divisé, entre les parlisans d'une coopération avec la municipa lité de gauche et ceux qui e's

> refusenL Ce comportement semble d'ailleurs avoir atteint une partie de la fonction institutions économiques et financières. On assure que plusieurs milliers de dirigeants des banques des organismes para-étatiques et de la sécurité sociale, auraient décidé de demander leur retralte anticipée à

> la fin du mois d'août. lls redouteralent, en effet, que les Indemnités considérables qu'ils peuvent percevoir dans cette hypothèse (un mois de salaire année de présence) ne soient « ge-Ces derniers et le gouvernement font naturellement démentir qu'une telle mesure alt jamais été envisagée et communistes le déclarent même explicitement : - Nous ne parvenons pas à comprendre les raisons de cette fuite des hauts tonctionnaires étant donné que personne n'a l'intention de remettre en cause les droits acquis. »

> > JACQUES NOBECOURT.

Profestant auprès de la R.D.A.

LE P.C.I. RÉCLAME UNE ENQUÊTE APRÈS LA MORT D'UN DE SES MEMBRES TUE PAR LES GARDES-FRONTIÈRE

Le gouvernement italien a protes gouvernement hanen a pro-testé auprès des autorités est-allemandes après la mort d'un camionnem italien, M. Benito Gohri, abattu le 5 août par les gardes-frontière du poste de Hirschberg entre la R.D.A. et la R.F.A. (le Monde du 7 août). Le R.F.A. (le Monde du 7 août). Le parti communiste, dont M. Gohri était membre, a, de son côté, exprimé une protestation anaexprime un e profestation ana-logue à un diplomate est-aliemand reçu au secrétariat du parti à Rome. Un communiqué du P.C.I., qui demande l'ouverture d'une enquête « rigoureuse », annonce que le diplomate est-allemand a réaffirmé les « condoléances » de son gouvernement.

A Bonn, un porte-parole officiel du gouvernement ouest-allemand a déploré « l'usage déplacé d'armes à jeu » par les gardes-frontière est-allemands. « Cette affaire, a dit M. Grünewald, souligne qu'il est indispensable de créer un tribund des droits de l'homme auprès de l'ONU. » Cette création avait été suggérée par le porte-parole, il y a dix jours, après qu'une touriste ouest-allemande eut été tuée dans des conditions

En revanche, M. Grünewald a repoussé la suggestion d'un député chrétien-démocrate qui souhaitait que la police frontalière de la R.F.A. soit autorisée à répliquer aux tirs des gardes est-allemands et que l'entrée en R.F.A. soit interdite a u x fonctionnaires de la terdite à ux foncionnaires de la R.D.A. « Le gouvernement, a dit le porte-parole, n'a pas l'intention de changer le régime juridique de la R.F.A. de jaçon à le jatre ressembler à celui de la R.D.A. » — (A.F.P., Reuter.)

Portugal Après les attentats

CINQ SUSPECTS

ARRÉTÉS A PORTO

Lisbonne (AFP.). — Cinq per-sonnes out été arrêtées et un im-portant arsenal a été saisi par la police à Porto et dans la localité proche de Povoa-do-Vazzim, ap-prend-on ce samedi 7 août à Lis-bonne. Les cinq individus, qui seront remis anx autorités militaires, sont sompçonnés d'être impliqués dans les nombreux attentats à la hombe commis au cours des des bombe commis au cours des der alers mois dans le nord du Portugal. Parmi l'arsenal saisi figurent notamment des charges de T.N.T., deux pistoiets automatiques, des quantités

D'autre part, cinq personnes ont péri à la suite d'une explosion qui s'est produite le 6 août dans une entreprise pyrotechnique près de Braga, au nord du Portugal. Parmi les victimes figurent le dirigeant de l'entreprise, ses deux fils, son nevau ct un employé. L'accident, penset-on, n'a pas d'origine criminelle.

Pékin pourrait retrouver une vie normale d'ici quelques jours

Selon des informations en provenance de Hongkong, les radios provinciales chinolses annoncent que des équipes spé-ciales de personnel médical - anti-épidémie - sont envoyées dans les zones sinistrées par les tremblements de terre, en particulier à Tang-Chan. De source chinoise à Pékin, citée par l'agence Reuter, on apprend que les quatre millions d'habitants de la ville de Tien-Tsin n'ont plus d'électricité et manquent d'eau. Toutes les boutiques sont fermées et les autorités distribuent à

Pékin. — Il y a quelque chose d'alerte où vivent les habitants de Pékin. La catastrophe qui l'a déclenché est certes bien réelle et il suffit de penser au sort des mineurs et de la population de Tang-Chan pour s'en persuader. Mais à Pékin, il faut bien dire que l'atmosphère n'est pas au direction du gouvernement et du président Mao Tsé-toung et du président Mao Ts

D'abord, personne ne sait pra-tiquement rien de la situation dans les zones les plus touchées par le séisme. Les seuls échos transmis par les moyens d'information chinois assurent que les populations sinistrées puisent de nouvelles forces dans l'épreuve, que leur confiance est totale dans

Cambodge LE PRINCE SIHANOUK ET SA FAMILLE

Un appel à M. François Mifferrand

SONT-ILS MENACÉS DE MORT ?

A la suite de la démarche de M. François Mitterrand en faveur des assiégés de Tell-El-Zaatar, au Liban, un certain nombre de personnalités de gauche l'ont prié d'intervenir en faveur des Khmers « victimes d'un épouvantable génocide perpétré au nom d'une prétendue révolution d'une prétendue révolution marxiste, en javeur d'un Kampu-chea soi-disant démocratique a. Les signataires lui demandent de faire connaître que le gouverne-ment de Phnom-Penh s'apprête à liquider physiquement Sihanouk et sa famille.

« En éffet, à la jin du mois de marx 1976, ce convernement a juit

a En ejiel, à la jin au mois de mars 1976, ce gouvernement a jait reventr à Phnom-Penh les deux jils de Sihanouk et de la princesse Monique, Norodom Sihamoni et Norindrapong, sous prétexie de les jaire participer à la commémo-ration de la « libération » de la constitué shimère capitale khmère.

» Le 2 avril, la radio du Kampuchea « démocratique » a an-noncé la démission de Sihanouk et son remplacement à la tête de l'Etat par Khieu Samphan. Une pension lui sera versée, une statue lui sera érigée.

» Une statue posthume certainement, car, depuis, un silence de mort règne sur le sort de Siha-nouk et de sa famille. Les tortionnoun et us sa jamuse. Les tortion-naires « démocratiques » vont, s'ils ne l'ont pas déjà jait, rééditer Eka-terinenburg 1918 (1). Seuls échap-pent, s'ils ne tombent pas dans le piège, Bophadevi, réjugiée à Belgrade, et Naradieo, réjugiée à Pa-

a Au nom des libertés dont vous vous êtes jait le porte-drapeau et le déjenseur, au nom du premier te dejenseur, un nom du prenter parti de France, au nom d'un so-cialisme humain, concluent les signataires, il est de votre devoir d'assurer la survie des condamnés à mort de Phnom-Penh comme de ceus de Tell-El-Zaatas Cet appel est signé de Mme Ma-

ria Jolas (*), ainsi que de MM. John Atherton, Georges Bouda-rel, Claude Bourdet, Daniel Hémery, Laurent Schwartz, Pierre Vidal-Naquet, Daniel Guérin, du pasteur Cruse, de Mmes Peggy Duff, Suzon George, etc. ★ 106 bis. rue de Rennes, 75006 Paris.

(1) C'est à Ekaterinenburg, l'actuelle Sverdlovsk, que le taar Nicolas Is et sa famille furent mas-sacrés par les bolcheviks le 16 juil-let 1918.

Le cas des Françaises épouses de Cambodgiens

D'autre port, une lectrice attire notre attention sur le cas des Françaises épouses de Cambodgiens restés dans leur pays.
Depuis le mois d'avril 1975,
écrit-elle, des Françaises et leurs
enfants ainsi que plusieurs étranenfants ainsi que pusieurs etran-gères attendent en vain de rece-voir des nouvelles de leurs époux et pères cambodgiens dont lis ont été séparés depuis cette date. Bien des démarches ont été

tentées depuis lors pour essayer d'en obtenir, et cela sans succès. Par l'intermédiaire de la presse, elles voudraient rappeler au gou-vernement khmer plusieurs appels lancés par Radio-Phnom-Penh alors qu'elles se trouvaient à l'ambassade de France à Phnom-Penh, assurant que les Khmers mariés à des étrangères seraient autorisés ultérieurement à rejoin-

dre leur famille. Or une longue année a passé et pas une d'entre elles n'à vu son époux ni même reçu la moindre nouvelle le concernant.

Ces épouses et leurs enfants font appel à la compréhension du gonvernement khmer et le remer-cient d'accueillir favorablement leur requête en hâtant les for-malités qui permettront le retour

la population vivres et eau potable.

De notre correspondant

reng Hsiao-ping. On notera au passage que sur ce dernier point l'allusion est peut-être moins théorique qu'il ne parait. L'ancien vice-premier ministre incarnait, en matière de développement, des idées dénoncées comme ment, des idees denoncees comme révisionnistes » que l'on ima-gine aisément transposables dans les tâches de reconstruction qui s'imposent aujourd'hul. Ce peut être, par exemple, affaire de choix de priorité.

Mais à Pékin meme des ques-tions de ce genre ne se posent guère. Quelques camions tendus de Tien-Tsin, chargés de secours divers, en riz notamment. Dans la capitale elle-même toutefois, l'approvisionnement est normal La population continue de camper sur les trottoirs dans une atmosphère bon enfant qui aide sans aucun doute à supporter l'in-confort des abris provisoires, mais suggère mai l'idée d'un danger imminent.

Aucun service d'ordre supplémentaire n'est visible. Les mêmes factionnaires en uniforme, ni plus ni moins armés qu'à l'accoutu-mée, montent la garde devant les bàtiments officiels, les missions diplomatiques et les groupes d'ha-bitations réservés aux étrangers.

bitations réservés aux étrangers.

Dans les quartlers populaires, la vigilance s'exerce de manière beaucoup plus subtile et moins voyante. Les milices sont sur pied — car l'ennemi de classe, dit-on, pourrait tenter de profiter des circonstances — mais indiscernables à l'œil nu, mèlées à une foule dont elles font partie et qui, au bout du compte, assume par toutes sortes de moyens sa propre sécurité. Dans des rues reculées, on découvre des postes de secours d'urgence, signalés par un drapeau blanc à croix rouge, où chacun entre librement. Apparement peau blanc à croix rouge, où cha-cun entre librement. Apparement du moins, car chacun, en fait, se connaît dans ces petites commu-nautés de micro-quartier: l'in-connu où le houligan aurait tôt fait d'être repéré dans ce milieu clos.

Un gigantesque pique-nique

La crainte d'une nouvelle secousse sismique n'est pas plus apparente « Tout le monde a le sourire », nous faisait observer l'aimable dame qui nous attribuait un lit de camp pour les nuits à venir sous la tente. Et lorsque deux Pékinois échangent leux lurressires sur la lournée leurs impressions sur la journée du séisme, c'est aussi en riant de leurs émotions. Rire nerveux? Parti pris d'en rire plutôt que d'en Parti pris d'en rire plutôt que d'en pleurer? Toujours est-il que l'hu-meur est plutôt légère, que mulle part l'atmosphère n'évoque celle d'un camp de réfugiés démunts, mais presque, au contraire, celle d'un gigantesque paque nique prolongé à un purgent à purgent de l'en production de la produc prolongé. Aux bureaux — évacués — de la Banque de Chine, par exemple, où les opérations se poursuivent dans un ordre parfait, on semble trouver piquant de travailler ainsi sous un abri de tôles légères ouvert à tous vents, mais en sandales et gilets de

COTOS. Un tel climat n'encourage pas à une stricte discipline, même en Chine. De moins en moins rares le soir sont les immeubles où l'on aperçoit des lumières allumées, et, dans la journée, chacun monte chez soi pour des temps plus ou moine herés.

moins breis Pour ne rien dire de tous ceux qui habitent des maisons basses, dans les quartiers plus anciens, et n'ont jamais qu'un seuil à fran-chir. Les antorités chinoises lais-sent faire, comme elles s'abstlen-nent de rappeler à l'ordre les rési-dents étrangers qui de jour en jour, séjournent plus longuement dans leurs covertements

dans leurs appartements Si, donc, la vigliance reste à l'ordre du jour, il faut bien admettre qu'elle se relache. La quesmettre qu'elle se relache. La ques-tion est de savoir combien de temps, dans ces conditions, on peut continuer à maintenir la population d'une vaste capitale— plus de 7 millions d'habitants— hors de ses logis, sous la tolle, le plastique ou la paille.

La consigne a été levée dans une partie de la province du Hopel dont les habitants ont pu rentrer chez eux depuis plusieurs nuits déjà. On imagine volontiers qu'à Pékin les autorités préfèrent se donner une marge très large plutôt que de courir le moindre risque, car des précédents justi-fient le maximum de précautions pendant une quinzaine de jours après les premières secousses. D'après certains indices, ce délai semble d'allieurs correspondre à celui que se sont donné les auto-rités pour envisager un retour à la normale. En l'absence d'une nouvelle alerte, c'est l'échéance qu'on attend à Pékin.

ALAIN JACOB.

PROCHE-ORIENT

Liban

SUSPENDANT SON OPÉRATION DE SECOURS

La Croix-Rouge demande à toutes les parties de s'entendre sur une « évacuation générale » du camp de Tell-El-Zaatar

Le Comité international de la Croix-Rouge a annoncé, vendredi 6 août, a suspension des opéra-tions d'évacuation des blessés bloqués dans le camp palestinien de Tell-El-Zaziar. Le communiqué de l'organisa-

Le communiqué de l'organisaican humanitaire précise que dans
les cirronstances présentes, a la
seule solution réellement humanitaire au problène des assiégés
de Tell-El-Zaatar est une évacuation, non seulement des blessés,
mais de l'ensemble de la population civile vivant dans le camp a.
Le C.L.C.R. a pris cette décision après avoir réussi vendredi,
pour la troisième fols depuis le
début de la semaine, à organiser
une opération qui a permis d'èvaune opération qui a permis d'éva-cuer soixante-quatorze personnes, mais qui, selon un porte-parole

e dans des circonstances dramatiques » et a dù être « brusque-

tiques » et a du être « brusquement mierrompue ».
Seion le représentant du
C.I.C.R., l'opération de vendredi
a été marquée par « un mouvement de panque de la population
qui a cherché à prendre la place
des blessés ». « D'autre part,
a-t-il précisé, des francs-tireurs
ont pris nour cible des blessés se
trouvant sur des cicières. Quaire
d'entre eux ont été atteints. »
En conclusion, le C.I.C.R. a
« adjuré loutes les parties de s'entendre sur le principe d'ane évacuation yénérale et sur les modalités pratiques de sa réalisation ».
En trois phases, le C.I.C.R. a

En trois phases, le CLCR. a permis l'évacuation de quatre cent huit blessés sur un total

LE VOYAGE DE M. KISSINGER EN IRAN

de banderoles rouges traversent Les Étuts - Unis ne penvent se permetire de nous perdre, déclare le chah

M. Kissinger achève ce samedi
7 août une visite de deux jours
en Iran en présidant une réunion de la commission mixte
pour la coopération économique
irano-américaine — cet organisme a été mis sur pied lors
de sa dernière visite à Téhéran
il v a deux ans — et en donil y a deux ans — et en don-nant une conférence de presse. Vendredi, le secrétaire d'Etat a en avec le chah d'Iran, dans une résidence de ce dernier sur les bords de la mer Caspienne, un entretien de plus de trois heures, qui a porté notamment sur les achats par l'Iran d'armes et de réacteurs nucléaires améri-

cains.
On sait qu'à propos des armes un rapport du Sénat américain s'est inquiété récemment de l'ampleur des fourni-

● PRECISION. — C'est par erreur que les trois dernières li-gnes de la réponse de M° Rouba-che à Amon Kapellouk au sujet des terres arabes en Israël (la Monde du 7 août, page 2, 4° co-lonne) ont été composées en Ita-lique, comme si elles étalent un commentaire de notre rédection commentaire de notre rédaction.
Elles étaient incluses dans sa
réponse et auraient dû être composées dans le même caractère

tures à l'Iran, faisant valoir que la présence de vingt-quatre mille experts des États-Unis dans ce pays pour l'instruction su ma-niement des matériels fournis équivalait à un engagement de Washington et placerait l'admi-nistration devant un choix difficile en cas de guerre. Sans citer directement ce rapport, le chah a tenu à déclarer ven-dredi devant les journalistes qu'à son avis l'Iran est « sous-armé » par rapport à certains de ses voisins moins peuplés, et que, en cas de refus des Etats-Unis II se tournerait vers d'autres fourse vournerait vers d'autres four-nisseurs. « Les Etuis-Unis et le monde non communiste, a-t-il dit, peuvent-üs se permettre de perdre l'Iran? Quel autre choix avez-vous?... Soil l'holocauste nucléaire, soit d'autres Viet-

naus s.

De son côté, M. Kissinger a
déclaré que la poursuite des ventes d'armes américaines à l'Iran
est essentielle à la sécurité des est essentielle à la sécurité des Etat-Unis, à la stabilité dans la région et au maintien de l'équi-libre avec la puissance soviétique. Il a contesté les chiffres du rap-port du Sénat américain, faisant valoir que, sur les vingt-quatre mille Américains cités, onze mille collemant est une fession d'une scalement out une fonction direc-tement on indirectement mili-taire — (A.P., U.P.I.)

Argentine

L'ancien président Alejandro Lanusse est condamné à cinq jours d'emprisonnement

L'ancien président Alejandro Lanusse autorités militaires ; ils se seraient a été arrêté le vendredi 6 août livrés à des - activités subversives après avoir pris la défense d'un La tédération latino-américaine des le ses anciens ministres accusé de Journalistes a, d'autre part, adressé « diffuser des idées marxistes ». Il a été condainné à cinq jours' d'em- l'Etat argentin, réclamant la mise en prisonnement dans un camp milltaire près de Buenos-Aires. Le général Lanusse avait publié

is semaine demière une lettre oumulées à l'encontre de M. Gustavo l'association des journalistes de Malek, ministre de l'éducation de Buenos-Aires, et Enrique Walker, qui mai 1971. à mai 1973. Selon les autorités militaires, M. Malek seralt

vendredi un télégramme au chef de liberté de quatre lournalistes, dont une femme, qui ont été récemmen emprisonnés.

Pamai eux. MM. Hector Demarchi. du journal El Cronista, président de travaillali pour les revues Genta e Nuevo Hombre.

torités militaires, M. Malek serait impliqué dans un «vaste projet de pénétration marxiste» dans les universités ainsi que dans l'administration. M. Malek, qui dirige aujourd'hum les bureaux de l'UNESCO à Montevideo, avait adressé un télégramme au président Jorge Videls dans lequel il niaît les faits qui lui étalent reprochés.

D'autres arrestations ont eu tieu ces demiers jours, parmi lesquelles celle du général en retraite Miguel Angel iniguaz, qui était chef de la police fédérale en 1973 et 1974, sous le régime péroniste. A Cordoba, au nord-ouest de l'Argentine, un prêtre américain et cinq séminaristes (quatre la régime de la président péronistes. Il se returait alors de la unifer cause de l'Argentine, un prêtre américain et cinq séminaristes (quatre la vient de la président la vient de la président la vient de la République du 23 mars 1971, au 25 mai 1973, avant de laisser du l'uniqueme, préparait le retour de l'avant de laisser du l'uniqueme, préparait le retour de l'avant de laisser du s'etaleme, préparait le retour de l'avant de laisser du s'etaleme, préparait le retour de l'avant de laisser du s'etaleme, préparait le retour du « caudillo », le général Lanusse a été l'un des aversaires les plus décidés. Il fut emprisonné de contre lui. Sin 1986, il contribua par les militaires et déposa luimeme, au 1971, le président valégandro Lanusse a été l'an de la République du 23 mars 1971, au 25 mai 1973, avant de laisser de la République de la Ré

Pour les enseignants, les éditeurs, les écrivains, les secrétaires et les professionnels du livre et de la presse

LA PONCTUATION

Art et Finesse

par Jean-Pierre COLIGNON, correcteur au Journal « le Monde » 1 volume, 98 pages, 15 F + 2,75 F frais d'enval

Commandes à adresser : J.-P. COLIGNON - 25, avenue Ferdinand-Buisson, 75016 PARIS

total des habitants du camp n'est pas criniu avec certitude. Il varie, selon les estimations, de dix à trente mille.

Dans le quartier populaire musulman de Nabas, les dernières poches de résistance semblaient réduites vendredi, ou du moins considerablement affaiblies Selon la radio phalangiste, les défenseurs palestino-progressistes de ce quartier se sont échappés à travers les rielles du secteur voisin de les ruelles du secteur voisin de Bourj-Hammond, dont la popu-lation est en majorité arménienne.

lation est en majorité arménienne.
Les conservateurs chrétiens « se sont ainsi trouvés forcés d'encercier le secteur arménien, en vue d'empêcher toute infiliration palestino-progressiste », a déclaré la radio. La radio progressiste libanaise a pour « part accusé vendredi la partie a dverse de « massacrer les habitants de Nabaa, et de raser les maisons au buildozer ».

dépassant le millier. Le nombre d'artillerie lourde a été signalé total des habitants du camp n'est entre les villages de Kahalé (tenu par la droite) et d'Aley (contrôlé par les progressistes), sur la route de Beyrouth-Damas. A Tri-poli (capitale du Liban - Nord), a indiqué la radio phalangiste, les forces conservatrices on t réusel à détruire une position a v a n o é e palestino-progressiste. faisant e une vingtaine de tués et un grand nombre de blessés ». — (A.F.P.)

 M. Georges Marchais a reçu-vendredi 6 août, au siège du P.C.F., M. Nicolas Chaoui, secrécler le secteur arménien, en vue d'empêcher i ou te injûlre-tion palestino-progressiste », a déclaré la radio. La radio progressiste libanaise a pour sa part accusé libanaise a pour sa part accusé vendredi la partie a d'er se de « massacrer les habitants de Nabaa, et de raser les maisons « l'instrepation militaire syrienne au bulldozer ».

Les autret points chauds de la grande banlieue sud-est de Beyrouth, que les palestino-progressistes, ont, selon la radio phalangiste, violemment bombardée à l'artillerie lourde, ainsi que la Beyrouth, un échange de tits libanais ». taire général du parti communiste

Un rescapé du camp : chiens et chats venaient manger des lambeaux de cadavres

- Dane notre abri, nous manquions de presque tout. Il n'y evalt qu'un seul plat par jour : des lentilles. - Samir, un Libenai de vingt-quatre ans, évacué mardi demier du camp palestinien de Tell-El-Zastar, raconte les quarante-trois jours de siège qu'il a vécus dans les abris du camp, sous les bombardements. Evacué avec le premier convol de blessés, il a été hospitalisé à l'université arabe de Beyrouth où le Croissant-Rouge palesti-nien a aménagé un hôpital de campagne. Engagé dans l'armée du Liban arabe (prograssiste). Samir avalt été blessé à la tête, au cou et à la main par des éciats d'obus. le 20 luin demier. deux jours avant que commence

Au début, déclare-t-il, nous pouvions recevoir les premiers soins. On m'a enlevé la plupart des éclats. Mes blessures à la main et à la tête ont guéri. Mais il reste le cou. J'ai été soigné quelques jours dans le dispensaire. Puis, comme le nombre des blessés augmentair et que les places étalent limitées, l'ai dû rentrer chez moi, c'est-à-dire dens un abri où nous étions soixante-quinze.

- !! y avait des enfants, des femmes et des blessés, poursuit Samir. Le soir, ils pouvaient sortir un peu, quand li n'y avait pas trop de tirs.

- Le grand problème était Feeu Pendant les premiers lours du siège, les temmes et les entants se rendalent au point de l'obscurité car, pendent la journée, le chemin était pris sous le feu des tireurs isolés. « Mais, ajoute Samir, lorsque les assalilants ont coupé la conduite d'eau ailmentant le camp, c'est devenu très difficile : il fallalt traverser un terrain vague pout arriver à un pults aitué dans un verger. Les gens n'oselent pas partir sauta, ils allaient par petits groupes. Et puis l'esu n'était pas potable. Nous davions

La nourriture avait prestue disparu. - Dans mon abri, déclare Samir, nous manquions presque de tout. Mais, il y avait, pas très toin, un stock de tentilies. C'est ce qui nous a seusées, mais nous pouvions avoir, une tols per jour, un grand plat

« Dans le camp privé de tout, ii n'était même plus possible d'enterrer les morts », déclare Samir, qui ajoute : « A la fin nous mettions les cadavres dans les sacs de nylon. Mais it y avait une odeur insoutenable, car les corps pouvalent rester plusieurs jours sous le soleil avant que nous puissions les atteindre et ies retirer ». « li y avait, poursuitil, une proionde tranchée où nous avions l'habitude de mettre les corps. Un jour, un obus est tombé en plein milieu de la tranchée. Des morceaux de cadavres ont été projetés partout. Des chiens et des chats vensient

Vers un rapprochement des droites chrétienne et musulmane?

(Suite de la première page.)

Les Palestiniens et leurs ailiés, acculés à la défensive et qui voient leurs positions menacées et entamées, sont en effet surtout intéressés par l'aspect militaire de l'accord, c'est-à-dire par le cessez-le-feu, alors que les Syriens et leurs alliés conservateurs recherchent l'application de ses clauses politiques, c'est-à-dire essentiellement le contrôle de la présence palestinienne et l'élimination de la gauche libanaise.

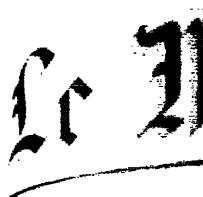
On assiste d'ailleurs à une résurgence d'une direction de droite au sein de la communauté musulmane, dont les chefs traditionnels s'étaient effondrés au fil de la crise et avaient cédé le pas aux palestino-progressistes et à leurs aillés locaux rassemblés pas aux palestino-progressistes et à leurs alliés locaux rassemblés autour de thèmes nationaux et réformistes. Les Palestiniens et la gauche sont en train de perdre, au moins en partie, le terrain gagné, en raison de l'anarchie qu'ils ont laissé se développer dans le secteur de Beyrouth sous leur contrôle, tandis que la droite et le centre musulmans essayant de refaire surface. Au sein de la communauté chite, c'est l'imam Moussa Sadr, proche de Damas, qui mène le che de Damas, qui mène le mouvement Quant à la communauté sunnite, elle s'est dotée d'un « rassemblement islamique » qui cherche à se poser en parte-naire d'un règisment de la crise, ou, du moins, de son aspect libanais.

Un des dirigeants de ce ras-semblement, M. Saëb Salam, an-cien président du conseil, devait semblement, M. Saēb Salam, ancien président du conseil, devait rencontrer, ce samedi matin, le chef des Phalanges, M. Pierre Gemayel. Des tentatives sont faites pour amener le chef du gouvernement. M. Rachid Karamé, autre membre du Rassemblement islamique, à participer à un conseil des ministres — le premier depuis le 22 mars. Damas est, bien sûr, favorable à cette ébauche de retrouvailles entre les deux droites chrétienne et musulmane.

Ajoutées au fait que le secteur chrétien, après la chute de l'enclave de Nabas et celle, inévitable à plus ou moins brève échéance, du camp palestinien de Tell-El-Zaatar, va devenir « homogène », ces prémices d'un dialogue national préparent-elles la voie à une solution de la crise ilbanaise et en dessinent-elles les contours? On peut en douter pour deux raisons. D'abord parce que la gauche, même en perte de vitasse resta plus forte me

pour deux raisons. D'abord parce que la gauche, même en perte de vitesse, reste plus forte que la droite en secteur musulman. car elle est seule avec les Palestiniens sur le champ de bataille. Ensuite, parce que tant que le conflit entre la Syrie d'une part et différents pays arabes de l'autre, dont les Palestiniens sont à la fois l'enjeu et les protagonistes, n'aura pas été réglé, la crise libanaise ne pourra pas l'être davantage. l'être davantage.

LUCIEN GEORGE.



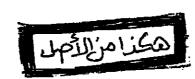
Au fil de

7 7 7 4 1 1 TE A

The Contract State

1880 B

3 - 2



e Monde aujourd'hui

SÉCURITÉ

La cambriolite

N a cambriole dans l'im-memble, dans la rue, dans le quartier. La radio nous enjoint de multiplier les précautions, de suivre les conseils de prudence distribués gratuitement dans les commissariats. Bien que débordés, les serruriers redoublent d'efforts publicitaires, envahissent votre courrier de prospectus aux Musirations prometteuses. On y voit le gangater blême de rage se casser le nez contre un rideau de fer. A la longue, la contagion n'épargne personne. Que votre voisin de palier « se blinde », et vous vollà enclin à l'imiter. Mais il y a protection et protection. Appelé en consultation, l'homme de l'art est venu sonder ma porte avec l'autorité méprisante d'un grand patron devant un graba-

«Le bois ne vaut rien, a-t-ll déclaré. C'est du chewing-gum. Je vous poserais le plus costand de mes verrous, il suffirait d'une bourrade pour l'expédier au milieu de la pièce.

— Et si on en mettait deux? — Le visiteur n'aurait qu'à creuser un a bras d'homme » pour les faire jouer de l'intérieur. Dans cette mie de pain, ca lui prendra deux minutes.

- Et si on ajoutait des barres, des tiges, votre fameux système en trois points?

 Vos conds ne résisteraient pas à un coup de lime à ongles. - Alors, je suis condamnée au blindage?

— Si vous y tenez, mais fran-chement, avec un chambranle parell, on peut coucher la porte - Jai entendu parler de cham-

— Ouais, fen installe quand les murs sont bons. Mais ici, dans cette brique creuse, c'est de s perles aux cochons. On n'a pas idée de bâtir des cloisons pareilles »

Mes moyens ne me permettant

branles métalliques.

pas de reconstruire mon immeuble, j'ai soupiré : « Il n'y a donc rien à faire ? Je dois me resigner au statu quo ? — Je ne peux pas décider à votre place, a grommelé le ser-rurier. Seulement, n'oubliez pas qu'en été on compte une mayenne de vingt cambriolages à l'heure. Et voire appartement, un gosse,

un aveugle, y pénétreraient sur des roulettes. - Tant pis pour eux. Je ne possède aucun objet de valeur. — On dit ça. Et puis on va pleurer chez les assurances parce qu'il manque une petite cuillère. Sans parler du désordre, de s

— Mais enfin, vous ne m'offrez aucune solution. - Parce que je suis honnête

Maintenant, pour vous donner des apaisements, je vais essayer de vous fixer un petit truc.» Tandis qu'il attaquait du bont des outils « cette saloperie de masurgi, attirée par le bruit.

«Ah! s'est-elle exclamée, pous vous cadenassez? Vous avez bien raison. Quand Monsieur en auro termine apec vous, pourrait-u passer chez moi? »

GABRIELLE ROLIN.

LA «'OMRA»

Un pèlerin à La Mecque

(haji), accompli chaque année désor-mais par plus d'un million de fidèles durant le douzième mois (d'hou al hijja) du calendrier lunaire de cette année avec les premiers jours de décembre), compte au nombre des quelles est soumis tout musulman (1), ia": tradition recommande vivement aux croyants de faire de surcroit la 'omra, pèlerinege «mineur».

Cette cérémonie qui n'excède pas quelques heures se déroule exclument dans l'enceinte de la mosquée sacrée de La Mecque, alors que le hajj s'étend obligatoirement aur plualeurs jours puisqu'il conduit les pèlerina vers d'autres hauts lieux du monde musulman, tels le mont Arala, Mozdalita, Mina, etc. eux - mêmes tous citués en Arabie Saoudite. Notre collaborateur relate, pour les avoir la 'omra, auxquels se soumettent à longueur d'année, de lour comme de nuit, un nombre considérable de

INGT-CINO kilomètres avant les faubourgs de la sainte, au bord de l'unique route-qui la relie à Jeddah (distante de 75 kilomètres), à la fois port, aéroport et plaque tournante, par où transitent tous les voyageurs étrangers, un poste de police et une bar-rière qui ferme la chaussée. Contrôle-

Essentiellement = physionomiste », et se souciant apparemment fort peu

et

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

cigarette aux lèvres. D'un index toquant sur la vitre, il a demandé qu'on abaissa celle-cl. Après quoi, sans mot dire, il a longuement, attentivement, scruté le visage des deux occupants, l'un Pakistanais, l'autre Français, rivant alternativement son regard dans le leur. - Tous musulmans ? » a-t-li interrogé enfin. - Oui... - Un geste de la main, qui signifiait : - C'est bon, vous pouvez passer! =

La volture a repris sa course à travers l'interminable désert de cailasses brunes, seme pariout alentour de brèves éminences au dos éga-lement pelé, parfois jaionné d'un de carcasses d'automobiles le ventre en l'air, de pneus déchamés qui montrent leur doublure. Et puis la ville, d'un coup, invisible de loin, insoupçonnable parce que dissimulée toute parmi les collines escarpées, au faîte desquelles de hardis maîtres d'œuvre ont parfois planté de hautes maisons étroites, aux facades cachées sous des moucharabien de bois souvenir de l'occupation ottomane? - ou, au contraîre, regardant la rue

La rue bourdonnante, besogneuse, éternellement agitée de toutes les villes de l'Orient, sillonnée jour et nuit par des cohortes de plétons et êne au taxi-camionnette, en passant par de grosses limousines aux glaces fumées et les motos made in Japan d'un cavaller du désert de Jeunes hommes en robe blanche. le chef

cossus, boutiques de plein vent, étais de fortune, mosquées çà et là (dont le court minaret surprendra, qui dépasse rarement la hauteur de deux grimper sans paine les thermomètres cachés dans l'ombre jusqu'à 45 °C.

Par la porte de la Paix

sacrée (Al masjid al ahrâm), strictement identiques. Islifissent d'un seul coup, comme naît un mirage, au leurs 90 mètres de haut le gigantesque édifice. Selon les chiffres officiels du gouvernement saoudien, Il peut accuellilir en même temps trois cent mille personnes. Sa superficie (depuis les travaux entrepris en 1956, qui se sont chiffrés par une facture de quelque 155 millions de dollars), est passée de 30 000 à 160 000 mêtres carrés. Près de 100 000 mètres carrés du plus beau marbre gris veiné en couvrent les

Après avoir procédé à la grande ablution *(gh'soul)* et revetu obligatoirement, qu'il accomplisse le hajj ou la 'omra, le costume du pèlerin (2), deux pièces d'étoffe blanche et propre, non cousues, l'une ceinte autour des reins, l'autre drapant le torse en décageant l'épaule et le bras droits, tête nue, les pieds chaussés de simples sandales, ou nus eux aussi, le fidèle se trouve en état de sacralisation (ih'ram), état qui lui interdit touts pensée — et a fortiori

colfié du kettleh traditionnel dont tout acts — érotique, tout soin de voie au vent le voile... Commerces tollette, toute intention mauvaise visà-vis d'autrui, le droit de tuer un animai, etc. il peut à présent se diriger chir le seuli à Bâb as-Salam, la porte de la Paix, et obligatoirement du

< Labba-ik, Allah-ouma, labba-ik I = (= Me voici à Toi, mon Dieu, me voici rin repetera la formule à toute occasion durant son séjour à La Mecque. des galeries à arcades qui bordent l'ensemble de toutes parts, vers la dresse la Ka'aba (littéralement : le cube), « le premier temple qui ait été londé pour les hommes », qui « est béni et sert de direction aux mondes », et où « quiconque pénètre est en sécurité ». (Coran, III, 96-97) (3).

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

(Lire la suite page 9.)

(1) Toutefois, à l'inverse des quatre autres (profession de foi, prière, jetine de Ramadan et au-mône), l'obligation de se rendre au pélerinage aux Lieux saints au moins une fois dans son existence devient caduque pour ceux qui ne disposent pas des moyens matériels nécessaires.

(3) Toutes les citations du Coran figurant ici ont été empruntées à la traduction de D. Masson (Biblio-thèque de la Pléiade, 1967).

Au fil de la semaine

AGNIFIQUES vraiment, ces Jeux olympiques à la télévision !
Quel dommage que ce soit déjà fini et qu'il faille patienter quatre ans grant de retrouver des moments aussi extraordinaires sur le petit écran. Nous sommes des millions en France, des dizaines, voire des centaines de millions dans le monde, qui avons piaffé avec la Comaneci, haleté avec Viren, enragé avec Stones, explosé avec Juantorena et — pourquoi ne pas le dire ? — tremblé avec Guy Drut. Et puis, il y avait les autres, tous les autres, ceux et celles qui n'étaient pas des vedettes et sont rentrés chez eux sans la maindre médaille. Il fallait les voir, tous, se concentrer, se préparer à l'effort, donner le meilleur d'eux-mêmes et accueillir sereinement l'échec ou la défaite inéluctables : l'essentiel pour eux, on le sentait bien, c'était de participer, et ils y mettaient toute leur énergie, tout leur coeur. Le spectacle était presque toujours superbe, émouvant, impressionnant.

En bien, non ! Il paraît que nous devrions être outrés, furieux, indignés. Ceux qui avaient la chance d'être présents à Montréal nous assurent que nous n'avans rien vu ni rien compris. Ces Jeux n'avaient pas d'âme : c'est Mme Monique Berlioux qui l'a dit ; et elle sait de quoi elle parle, Mme Berlioux, pulsqu'elle est direc-trice du Comité international olympique. Encore a-t-elle modéré sa critique, à en juger par les propos catégoriques et autrement brutoux qui nous sont assenés depuis une semaine, sur les ondes et dans les commentaires de spécialistes.

Ils étalent à Montréal, eux. Ils savent. Et nous, nous som-mes des aveugles, des ignorants, des enfants bemés. Une énorme escroquerie, oui, un scandale sons précédent, une gigantesque du-perie, vollà ce que fut, en réalité, l'ignoble foire des Jeux. On a honte d'avoir frémi, applaudi, vibré, on n'est pas fier d'avoir pris du plaisir — un plaisir qui est bien gâché maintenant — à cette affreuse comédie, on rougit d'avoir été si naîfs, si bêtes. Car, on nous le répète à satiété, sur tous les tons, depuis une semaine : ces Jeux étaient pollués par la politique, pourris par l'argent, empoisonnés par les drogues, bref, empuantis d'un bout à l'autre par le mensonge et le truquage.

L'esprit des Jeux alympiques, nous assure-t-on, est trahi. Le très distingué sportsman, comme on disait alors, qui, au soir du 25 novembre 1892, dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du président de la République, proposait aux personnalités venues fêter le cinquième anniversaire de l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques de faire renaître les Jeux abolis quinze siècles auparavant par l'empereur Théodose, est mort en 1937. Le baron Pierre de Coubertin, soit dit en passant, avait été chassé douze ans plus tot du mouvement olympique qu'il avait crèé ; sa vie s'achevoit en exil volontaire et dans la gêne matérielle. Gloire à sa mémoire et paix à ses cendres ! Depuis les premiers Jeux de l'ère moderne, à Athènes en 1896, le monde a blen changé, et même changé plusieurs fois. Pourquoi le sport et les

Jeux n'auralent-ils pas changé eux aussi ?
La politique ? Il est cocasse d'entendre tour à tour les dirigeants des Etats et des partis, les commentateurs les plus engagés, les partisons de tous les bords, déplorer hautement la politisation du sport et des Jeux olympiques. De la droite à la gauche, pour s'en glorifier ou s'en plaindre, ce ne sont que vantardises indé-centes et gémissements hypocrites. Tant que dura l'hégémonie amé-ricaine, les Jeux prouvaient, à l'évidence pour celui-ci, la supériorité du libéralisme sur tous les totalitarismes tandis que celui-là affectait de mépriser cette foire truquée où le plus riche seul pouvait gagner. Aujourd'hui, les arguments ont émigré avec les médailles : on proclame ici que les succès des athlètes des pays communistes, acquis malgré la commercialisation forcenée du sport capitaliste, démontrent avec éclat l'excellence du système socialiste ; et on assure là que ces victoires trampeuses sont le fait de robots sélectionnés et conditionnés au nom d'une idéologie et par des pratiques qui avilissent l'homme.

Tout cela n'est pas nouveau, et il en a toujours été ainsi. Dès 1896, les gymnastes françois déclaraient qu'ils n'iralent pas à Athènes, « au nom de leur patriotisme », si les Allemands s'y rendaient. De Munich sous Hitler, en 1936, à Munich encare, en 1972, avec la tragédie sanglante des atages israéliens, la politique a toujours été présente dans les stades, comme elle l'est aussi et tout autant dans l'art, le cinéma, la littérature, pour ne pas parler de l'économie ou de l'enseignement. Elle est en définitive partout.

Pourquoi le sport ferait-il exception ? La division du monde, l'acharnement de la compétition entre les blocs, la sourde hostilité entre les pays avancés et les autres, illustrée à Montréal par le retrait des délégations africaines, tous ces heurts relayés par toute la pulssance des médias d'aujourd'hui, n'ont fait, là comme ailleurs, qu'accentuer l'exploitation virulente des résultats que, dans le même temps, le progrès scientifique et la recherche systématique du rendement avalent multiplié les moyens, licites ou non, d'obtenir.

il en va de même pour l'argent, et là aussi il est bien inutile de se voiler la face. Est-ce un hasard si les Jeux de Paris en 1900, de Saint-Louis en 1904 et de Londres en 1908 coıncidaient avec des expositions-universelles ? Il n'est sans doute pas un seul médaillé des dix-huit réunions olympiques qui n'ait tiré profit d'une façon ou d'une autre, par-delà la gloire et l'honneur qui rejalllissaient sur son pays, de sa victoire. Depuis le jour, il y a quatre-vingts ans, où Pierre de Coubertin, pour organiser la rencontre d'Athènes, recueillait 1 732 756 drachmes des mains de généreux donateurs, qui n'étaient pas tous sans arrière-pensées, et du gouvernement grec, qui lui avait consenti une avance sur la vente des timbres commé-moratifs, les intérêts financiers n'ont jamais été absents de la fête. Toujours et partout, comme l'exploitation politique, ces intérêts ont pesé très lourd sur le choix de la ville et du pays organisateurs, l'édification des Installations nécessaires, la vente des matériels utilisés, toutes sortes de « retombées » et de sources de profits.

Le règlement du Comité international alympique prête à sourire, qui continue de proclamer, en 1976 (article 26), que « les moyens d'existence (d'un concurrent) ne doivent provenir ni dépendre des revenus qu'il pourrait tirer du sport », et même que « la période dévolue à l'entraînement à plein temps... est en règle générale de trente jours et ne doit en aucun cas dépasser soixante jours dans le cours d'une même année civile ». Jampls la frontière entre l'amateur et le professionnel n'a pu être tracée clairement. Que e baron de Coubertin repose en paix! L'idéal humaniste des grands bourgeois français du siècle dernier, qui, à son invitation, acceptaient de lancer avec lui « un merveilleux message de paix et de fraternité à la jeunesse du mande entier > en stigmatisant « les nationalismes outranciers » et « les intérêts mercontiles », n'a pas été dévoyé : il n'a jamais réellement prévalu.

Alors tout est pour le mieux, nous avons tort de nous alarmer et d'avoir honte, nous avions raison de nous réjouir et même de nous passianner? Pas tout à fait. On peut, certes, déplorer que la nature et la dureté du temps alent à ce point aggravé la virulence des propagandes et aiguisé les appétits, mais qu'y faire à moins de supprimer les Jeux? Après tout, même imparfaite, même incomplète, même suspecte, cette bataille-là vout mieux que d'autres guerres qui font tant de victimes et de ravages; et si elle détourne un instant l'attention des masses de la réalité quotidienne, comme on l'entend et le lit cà et là, peut-être ont-elles droit à cet entracte. l'entend et le lit çà et là, peut-être ont-elles droit à cet entracte. dans la grisaille ou le malheur.

Ce qui peut, en revanche, inquiéter légitimement, c'est l'usage évident, l'abus criant, fait, ici comme dans des occasions mains pacifiques, de découvertes scientifiques, du progrès technique, du conditionnement psychologique. Idéologie ou profit, nul n'en est exempt, si certains sont sans doute plus audacieux et donc plus coupables que d'autres à cet égard. Forceries pour athlètes recrutés ou requis des l'école maternelle, traitements: d'amphétamines, d'hor-mones, d'anabolisants, irradiations de l'hypophyse pour retarder la puberté, réinjections massives de sang préalablement retiré au même sujet, mise en condition psychologique poursuivie par des procédés qui relèvent du viol de la personnalité, dopages indécelables et manipulations psychiques : nul besoin d'être bien savant pour s'interroger devont ces lanceurs de poids aux allures de pélicans gavés, ces nageuses et ces championnes à l'étrange morphologie virile qu'on avait connues quelques années plus tôt sveltes et même graciles, ces boxeurs, ces lutteurs et ces haltérophiles soufflés comme des bonbonnes et sans doute aussi fragiles que le verre, ces géants et cas poussohs, prasque des montres porfois, sortis d'on ne soit trop quels laboratoires et promis à des enfers qu'on n'imagine que trop

« Le corps humain est le tombeau des dieux », aimait à dire Alain. Hélas ! Ces nouveaux dieux du stade sont des corps, mais sont-ils encore des hommes ?

Vu de Bretagne

Les femmes et l'été...

E vois les femmes de l'été dans J leur parure solaire, fières de leurs corps où brille le sable -de la mer. Elles vont aux plages de Rospico ou de Kersidan comme étonnées, éblouies même, de la générosité de la lumière bretonne.

Je vois les femmes de l'été comme les voyait Albert Camus sur les grèves d'Aiger, avec la jubilation de Noces, offertes aux vents chauds, délivrant leurs sourires aux vagues où tout à Theure elle s'engloutiront. Je vois les lemmes de l'été, le soir,

sur une terrasse de Port-Manech, un verre de scotch à la main, les narines ouvertes à la respiration des pins, à l'odeur des résines. - C'est donc ici le paradis ? ». diront-elles surprises. Et je ne les contredirat pas. Je vois les temmes de l'été, leunes mères qui portent leur enfant comme les arbres leur ramure. Et c'est un poids un peu lourd quand tout invite à quelque légéreté.

Je vois les femmes de l'été, citadines de France, d'Allemagne, de Hollande ; d'Angleterre, étrangement semblables dans leurs jeans, et je découvre que c'est l'Europe entière qui vient trapper aux portes de Bretagne. Occidentales, vous voici eu bout de l'Occident. Et pourquoi pas

Je vois les temmes de l'été dans les caboulots marins de Trévignon. Et m'interrogeant : « On parle doncencore breton dans ton pays ? = Je .: réponds : «Ya.» Et comme la mer est belle.

C'est un flux. C'est une marée. Les femmes de l'été mettent mon paya à la mode. Je vois les temmes de l'été den-

ser le lebadeo dans les lêtes de

nuit.

Je vois les femmes de l'été quêrir les traces des anciens paintres à Pont-Aven. Mais II n'y a pas une seule tolle de Paul Gauguin à Pont-Aven. Pas une. Toutes are couvres sont à New-York, Moscou, Paris I A cette époque-lè, les femmes de l'élé ne tréquentaient pas la Comountille. C'est peut-être pour ca que Gauguin

Je vois les femmes de l'été, et déjà je pense à l'automne. Aux marées dures. Aux tempêtes. Aux olules fousilleuses. Car les saisons sont comme les femmes de l'été : tragiles et fugitives. Kenavo, bye-bye,

XAVIER GRALL,

a Service of See Service

manner des timbrato de calac

rapproof and deal tienne of the salestan

د المستوسد م معالمات وروز معالمات = معالمات

a :- - -

RADIO-TELEVISION

Cycle Renoir sur FR3.

LE RÉALISME DE «LA CHIENNE»

AURICE LEGRAND, un calssier plus très jeune, marie à une mégère qui lui cite toujours en exemple son premier époux, l'adjudant Godard, mort à la guerre, s'éprend de Lucienne Pelletier, dite Lulu, une fille de petite vertu, et l'installe dans ses tend avec son souteneur. Dédé, pour lui soutirer de l'argent, s'approprier ses toiles de peintre du dimanche, et le berner, Legrand découvre son infortune au moment où il vient de se libérer de sa femme. Dans une crise de colère et de désespoir, il tue Luiu. Dédé est arrêté et condamné à mort à sa piace. Legrand devient clochard.

Voilà en gros le thème de la Chienne, roman à auccès de Georges de La Fouchardière, publié en 1930 et dont Jean Renoir a tiré, en 1931, son deuxième film parlant. Une tranche de vie. Naturaliste. Avec Jean Renoir, la vie tout simplement. Au moment où le cinéma doué de la parole e'enfermait dans les décors de studios at tendait - dramaturoje et dialogues - à se rapprocher du théâtre, Jean Renoir allait tourner dans les rues et utilisalt le son direct. Ces méthodes, aujourd'hui courantes, n'ont jamais suffi pour tient pas seulement à la technique du réel. Mais chez Renoir, c'est surtout la manière dont il adapte la technique à sa vision du monde ou plutôt des hommes. Placant la Chienne sous le signe de Guignol et des Histoires naives, Renoir refuse dans sa mise en scène le découpage psychologique (gros plans, champ-contre-champ) filme — avec la profondeur de champ ses hommes et ses femmes dans le décor de leur vie et leur environnement social. Il refuse les dialogues littéraires et psychologiques au profit du langage na-

La scène du meurtre dans la chambre de Luiu tire toute son intensité dramatique du contrepoint visuel et sonore : des chanteurs dans une vrale rue de Montmartre avec des badauds. Mais la scène où Legrand, arrivant à l'improviste chez Lulu, la trouve au lit avec Dédé, est entièrement tournée en studio et prend une intensité semblable par le déplacement de la caméra à l'extérieur d'un décor

Le plus frappant dans la Chienne - qui annonce en fait tous les autres Renoir des années 30, c'est l'attention au comportement, à cette vérité humaine qui se cache sous les catégories sociales contrastées. Petit-bourgeois, putain r en dedans ». Ils neuvent avoir les mêmes passions, le même côté dérisoire, la même animalité sous les apparences que leur ont données la naissance, le milleu, l'éducation. Le mensonge, qui fait partie de la règle du jeu social, leur permet de « mettre en scène : leur existence, et la mise en scène de Renoir dénude ces pitoyables

Blen sûr, Michel Simon est un acteur génial; blen sûr, Janie Marèze et Georges Flamant cont étonnants dans des personnages dont le cinéma français allait faire par la suite des stéréctypes. Mais Il y a le regard de Renoir sur eux la façon dont il les amène à se comporter devant la caméra.

Michel Simon c'était déià Boudu

La vérité de Lulu transparaît autant dans la scène où elle fait visiter sa salle de bains à sa copine que dans sa « chiennerie ». Lagrand, homme terne porté vers l'aventure louche, devient l'égal du souteneur qui a monté une escroquerie avec ses tableaux lorsqu'il le laisse aller à la guillotine. Poussé à la déchéance par son tempérament - et non par la fatalité si chère aux cinéastes français des années 30, - Legrand échappe au remords lorsque, tombé à la cloche, li se comporte dans la scène finale comme s'il était déjà Boudu, le héros du film que Michel Simon allait tourner pour Renoir l'année suivante.

La Chienne paraît aujourd'hul l'expression même du réalisme puisque, comme dans la vie, la comédia et la drame s'y mêlent cans que - et là est l'humanité de Renoir - un jugement moral suffise à tout expliquer.

JACQUES SICLIER.

* Dimanche 15 acut, FR 3.

DES «FAITS DIVERS» SUR TF 1

Six crimes en forme de jeux de société

quoi peuveni ressembler une sèrie de téléfilms policiers sur une idée de Pierre Dumayet? « Sous toute loi quotidienne (le respect du à l'argent, le choix des noms propres dans une familie, les règles des jeux de société) se cachent des mécanismes peu clairs : blocages individuels ou morale collective. Les évidences fictives sont toujours plus subtiles que celles qui se font jour dans la réalité », disait, naguère, le « donneur d'idées » à propos de discours sur la littéravembre 1975). Dans les « Faits divers » que présente TF 1 en six épisodes, il s'agit toujours de jeux société.

Afin qu'il n'y ait pas de malentendu, le regard sur le « jait divers » sera médiat. Pas question de s'identifier : on est conduit par deux sociologues québécois (un per comme nous mais pas vraiment, ces gens-là, avec leurs mentalités et les questions qu'ils posent, différence seulement figurée par le parler joual), ils visitent des pays pour y démas-quer, à travers la délinquance, le désordre qui caractérise, cen

creux », l'ordre, la norme. Comme on le verra, la sociologie ne rejette pas les idées reçues : en Allemagne fédérale, la a violence capitaliste » se traduira par un hold-up avec prise d'otages; En France, les «blocaces de la société » s'incarneront dans le cracisme anti-jeunes», un soir à La Courneuve, un limonadier abat un a loulou » des grands ensembles; en Hongrie, Attila violera l'a ordre social » en rejusant de remplir le contrat qui le lie à son village ; en Suisse, il s'agira de trafic de bestiaux, mais, en filigrane, c'est un combat contre le a poids de la tradition»; en France, un deuxième épisode, « les Nautragés de la neige», l'histoire des automobilistes immobilises par la tempête sur l'autoroute du Soleil, conduira à parlet de l'homme moderne confronte à la « force majeure»: au Canada. enfin, le meurtre d'un patron par un ancien détenu dont la réinsertion n'a pas praiment réussi nosera des questions sur le a sustème américain».

Des stéréotypes ? C'est le propre du fait divers que de renvoyer aux idées reçues et de les renréside d'assleurs pas dans le déplacement des mythes, mais au

multiface, prismatique, en même en-l'air.

temps conforme et distancée. Le premier épisode « Otages » souffre évidemment de la comparaison avec le film Un aprèsmidi de chien, de Sidney Lumet. S' cela ne se passait pas dans une petite ville d'Allemagne, au lieu du Queen's à New-York, tout porterait à l'analogie : hold-up, prise d'olages, résolution des gangsters, dessin progressif des caractères, évolution des relations à l'intérleur de l'agence où un quotidien d'exception s'organise tent bien que mal, et, dehors, la police, la société, la tentation de foner aux con-boys, et le poids de l'opinion. Le traitement hyperréaliste de Lumet danne à ses personnages : le « cerveau » homosernel et mégalomane, le tueur qui réve il ne soit trop à quoi, la dimension de caractères de tragédie Prançois Martin, qui a réalisé les six « Faits divers » (sur des scinarios de Michel Andrieu est à l'imperse porté sers le récit

contraire dans leur description triste, et, récemment, les Monte-

Ici, les psychologies mettent du temps à se définir, ce n'est pas le propos, mais d'emblée, derrière les apparences, se novent les tensions par lesquelles le compor-tement de chacun sera déterminé : les petites ruses du directeur, les tremblements des employés, le rapport pervers qu'ils oni avec l'argent, et puis, après un verre de vin et des échanges de cigarettes, de regards, ce désir qui envahit la caissière : e c'était pour sauver ma peau », affirmenour expliquer la relation qu'elle a eus avec l'homme qui la mena-çait d'un pisiolet ; au demeurant, le temps passe, et celui-ci résout neut-être ses trustrations sociales. le fric, un bateau pour prendre le large — ça c'est le discours formulé, mais quels déficits affectifs se masquent derrière? dans cette aventure.

Dehors, les agents de la société intimiste et insolite. On a vu de sont filmés plus extérieur : la lui, naguère, Mon fils et l'Amour police veut agir scientifiquement ;

l'élu, du sang. Les hommes mais aussi leurs images : la cité rhé-nane, qui refuse l'emprise du temps ; cependant les sirènes hur-lent et les lumières clignotent sous la pluie, indiquent que l'or-dre règne. La fin n'est pas la solution. Le générique laisse en suspens sur l'air d'une chanson our paroles stupides ou inintel-

A la fois document social. ordes aux enquêtes préalables et par mécanismes iféologiques qu'elle met en rouie chez le spec-tateurs, et œuvre de fiction, mais tout reportage contient austi sa part de fiction, la série des « Polits divers a nous pose de nombreuses questions. On saura au terme des six épisodes si les « sociétés » décrites en sont l'objet réel. Ou s'il ne s'agit pas plutôt d'une iable sur la « noiure humaine ». Les deux lectures sont même pos-sibles. Et le plaisir, autant qu'on

MARTIN EVEN

* Tous les jeudle, TF 1, 20 h. M.

LES «ULTRA-SONS» DE FRANCE-CULTURE A AVIGNON-

Une création seconde et en mouvement

ROIS semaines déjà qu'il n'y en a que pour Avignon le samedi sur France-Culture, avec dix heures de programme ininterrompu diffusé depuis la Cité des papes. Dix heures, c'est beaucoup pour un seul festival, en regard du nombre de manifestations estivales. Dix heures, c'est peu pour rendre compte d'une actualité théatrale, musicale, culturelle, que les journoux quotidiens s'essoufflent à suivre. Dix heures, c'est ridiculement bref lorsqu'il s'acit d'expérimenter un nouveau style et une nouvelle protique radiophoniques : la semaine n'y

suffit pas. Le < top > est donné le lundi dès la première heure : réunion de l'équipe, examen critique du travail e la semaine écoulée, répartition des tâches pour le samedi à venir. Au premier étage du cours Pigier (dont France Culture foit chaque été son quartier général), la « rédaction » d'Avignon Ultra-Sons discute: Alain Weinstein, adjoint à la direction de la chaîne et ici maître d'œuvre, préside. A sa droite, Guy Erismann, responsoble des programmes musicaux durant toute l'année et des coproductions de théâtre musical pendant le festivol, à sa gauche, Eveline Fremy, qui coordonne l'antenne en direct. Tout autour, les producteurs: Claude Hudelot, Jacques Bellay, Rémy Stricker, plus ou moins anciens sur la chaîne ; mais aussi Franck Venaille, journaliste écrivain, qui fait presque ici ses débuts radiophoniques, et Catherine Clément,

pour qui c'est une « première ». Chacun donne son avis. Pour ou contre une animation plus personnelle, plus insolente, de l'antenne (« pour » à l'unonivelles brèves (« trop longues, à raccourcir ») ; pour ou contre des plages > de musique pure dans un continuum presque constamment parlé (« si cela ne passe pas, c'est de notre faute »). « Qui a écouté mon émission ? », lance que'qu'un. Personne. La plupart étaient occupés, ce samedi, et devant les tables de montage disponibles. D'autres ont terminé leur émission en direct.

Oui, la semaine est trop courte pour assister aux spectacies, réa-gir, réfléchir, choisir l'angle d'attoque, exécuter des interviews, s'enregistrer sol-même, assister aux montages sans cesser d'interroger un outeur, un acteur, n'importe qui, dans les coulisses, dans la rue, et toujours suivre des répétitions avant un autre spectocle. Course contre la montre, course à l'information, course aux heures de studio pour que de cette information il sorte » quelque chose, hantise de reste: lisible (audible), comme c'est la règle sur une antenne nationale, mais foisonnement de sujets groce à l'implantation locale en plein festival, surabondance de idées, des matières à traiter, envie de les traiter Culture tout à coup devenue affaire de journalisme.

 Une radio éditorial >, dit
 Alain Weinstein; une radio, en effet, à égale distance entre le débat enregistré (formule qui, décidément, semble avoir fait son temps) et le reportage — écho d'un événement dans sa durée. Une radio, suivant le cas et le réalisateur, plus dramatique ou plus intellectuelle, mêlant au dossier le portroit, et les petites annonces. Une radio l' « essai » est roi. Une radio

d'auteur.

Neuf, c'est vrai, le regard aveugle que portent sur les artisans et sur les annexes du spectable Claude Hudelot et Janine Chollet; neufs aussi les inter-titres « à la Godard » de Catherine Clément et de Jean-Louis Cavaller, les immenses plans fixes sur une voix de Franck Venaille et de Bruno Sourcis. Difficile le musée imaginaire du même Franck Venaille (vision fugitive d'une peinture absente, peinture qui parle et qui donne à entendre). Plus astreignant qu'un exposé de journaliste? Plus ambitieux, évidem-

ment. Car il est ambitieux et difficile de faire occéder à la création en train de se produire par l'intermédiaire d'une création seconde l'élément en mou-

Au troisième samedi d'Ultra-Sons, la formule-ciè d'un programme ininterrompu, sans : contraintes horaires, et pour-tant structure, restait à trouver. Rythme régulier ou contrasté; émissions longues, moyennes ou courtes ; quelle hiérarchie entre l'important et l'accessoire; et comment soulever le poids des contraintes des diffusions obligées (Théâtre Ouvert et théâtre musical) dans une mise en ondes forcement plus traditionnelle? Dix heures encore pour chercher, trouver peut-être. Sans espoir qu'un prolongement sero donné off-Avignon à tant de recherche.

ANNE REY. * Dernière émission : ce samedi. France-Culture, de 14 h. à 23 h. 50.

Jemli 12 am

il sambe minerales ese 🚗

منهاي الأدراه الأ

7 . T. 1844

ANTENNE 2 OUVERTE AUX JEUNES PRODUCTEURS

L'examen de passage du samedi

« E NFIN 1 - s'était exclamé M. Marcel Julilan en eppre-nant, en julilet dernier, les mesures préconisées par l'Elysée potr « ouvrir » la télévision aux talents nouveaux = (le Monde du 23 juillet). Aujourd'hul, le président d'Antenne 2 peut avoir bonne conscience : la décision de contier la responsabilité de six samedis après-midi (de 15 h. à 18 h. 30, soit six fols trois heures et demie d'an-tenne) à de jeunes producteurs est entérieure aux « recommandations » faites par le conseil des ministres et le chef de l'Etat. « Cette décision est dans la ligne estivale d'An-tenne 2 •, nous a dit M. Julian, qui rappelle : - En 1975, nous avions agi de même avec « Tiens, il y a de la lumière... », programmé le samedi

Des rendez-vous

Si l'A 2 renouvelle l'expérience, les producteurs choisis sont, pour la plupart, de véritables néophytes. Danielle Askain (qui - ouvre le teu -, ce samedi 7 août) comme Martine Chardon (21 août) ne sont pourtant pas totalement inconnues du public. « Téléspeakerines », on les a souvent yuas présenter les productions des Jacqueline Alexandre (4 septembre), qui, responsable de la promotion de la chaîne, a déjà falt de fréquentes apparitions sur le petit écran. Plus proches, peut-être, du monde de la production : Patrice Beliot et trée histoire de faire face à une évan-Lillane Bordoni (28 août), tous les deux conseillers artistiques de Jaçques Chancel. Participent également a cette série un « ancien » : Albert Raisner (14 août), producteur dans les années 60 de plusieurs émissions télévisées pour la jeunesse (dont « Age tendre et têtes de bois ») et deux « nouvéaux » : Didler Kaminka talent... S'Il est de bon ton, actuelet Luis Rego (11 septembre), l'un et lement, d'invoquer la création, il

« Rendez-vous avec..: », chaque producteur a eu carte blanche pour

(choix des invités, des séquences tilmées, etc.) de « son » après-midi d'été. Ainsi Danielle Askain s'est-elle lancée dans l' « aventure », tandis qu'Albert Raisner se décidait pour la - musique -. Pour Monique Chardon, un sujet qui se veut d'actualité : « L'été des jeunes », et, la semaine suivante, une invitation « A la recherche du merveilleux -, avec Patrice Bellot et Lillane Bordoni. Quant aux deux demières émissions, programmées au début du mois de septembre, elles évoqueront « L'amitié » (Jacqueline Alexandre) et « Un rendez-vous avec les autres - (Didier

Kaminka et Luis Rego). Pour chacun de cas jeunes producteurs, une préoccupation commune : essayer de montrer ce qu'il sersit Intéressant de faire, à leur avia, à la tělévision en matière de « variétés ». Ces « après-midi » seront tous réali sés en direct et la plupart, à partir d'un studio des Buttes-Chaumont.

« Examen de passage », « test » banc d'essai »... Les leunes produc teurs seront jugés sur pièces, et ils le savent. Ils ont tous reçu, au départ, des moyens identiques (finand'entre aux espèrent se voir confler par la suite, le soin de produire de nouvelles émissions, de façon régulière cette fois, interrogé sur cette ne l'a pas rejetée : « En septembre non ; il serait en effet dangereux pour un responsable de programmes de laisser en suspens une grille de ren tuelle « bonne surprise ». Mais, pour le début de l'année 1977, pourquo

Pour 30 000 francs

Mais il ne s'agit pas seulemen d'idées, de thêmes d'émission et de l'autre avant tout des hommes de convient àgalement d'évoquer les moyens de cette création. El dans le Tout le monde attiche de bonnes cas précis de ces - samedis confiés Intentions. Sous le titre générique de à da jeunes producteurs », les moyens sont, semble-t-ll, plutôt maigres : l'anveloppe budgétaire accordée par déterminer le thème et le contenu Antenne 2 pour produire chaque émission de la série s'élèverait, croit-on savoir, à queique 30 000 F (un coût comparable aux productions d'Armand

Jammot, Faprès-midil. - Budget d'été », disent certains pudiquement, mais qui risque d'entermer ces après-midi de création dans le cadre étroit d'un plateau de télévision réunir le plus grand nombre possible d'invités « à titre gracieux ». Il serait dommage que la politique de création et de qualité que les respon-sables d'Antenne 2 affirment vouloir poursuivre débouche, à chaque lois, eur un nari de l'impossible.

CATHERINE GUIGON.

* «Rendez-vous avec...». Emissions du samedi après-midi, con-fiées à de Jeunes producteurs. De 15 h, à 18 h, 30, sur Antenne 2. A partir du 7 août et jusqu'au 11 septembre.

— Ecouter, voir =

• FILM: VALPARAISO, VAL-PARAISO. — Mercredi 11 août, FR 3, 20 h. 30.

Toutes les richesses et tous les lansus d'un premier film : Pascal Aubier raconte, avec Le Havre pour décor, l'aventure fantastique et grotesque de Balthazar Lamarck-Caucourt, écrivain de gauche à succès, mais dont l'imaginaire façonné par la lecture de Bataille produit une vision erronée du combat révolutionnaire

Sarcastique et envoltant, Alain Cuny rencontre dans sa quête mystique, initiatique, des femmes très étranges et très belles, Bernadette Lafont, Alexandra Stewart, Albane Navizet, Julie Dassin, et des mili-tants de cauchemar : Lasalo Szabo, Yvez Alfonso, Hans Meyer. Avec la Varsovienne

• DES MILLIERS DE LIVRES **ECRITS A LA MAIN: MI-**CHELET. - Mercredi 11 août, TF 1, 22 heures.

Romantique, malade de l'histoire, souvent poète, Jules Michelet revit à travers la lecture des passages les plus significatifs de son œuvre, et par la voix d'historiens qui se sont

penchés sur les manuscrits recueillis à la bibliothèque historique de la Ville de Paris. Jeune, Michelet découvre Paris, le Paris du Père-Lachaise, celui des Tuileries et du Champs de Mars, qui éveille en lui un immense goût de l'histoire. Cette histoire dont il se nourrit, qui le fait physiquement souffrir quand il doit décrire la Terreur ou l'Inquisition, mais qu'il aime profondément car elle est aussi peuplée de « justes », d'hommes comme Luther et Rabelais. Si cette vision manichéenne conduit Michelet à condamner injustement tout le Moyen Age, elle fait aussi de lui le grand historien de la Révolution de 1789 et, au-delà, le poète du progrès.

■ IL Y A CENT ANS : LITTLE BIG HORN. - Jeudi 12 août, TF1, 21 h. 30.

L'émission de Geneviève Chauvel réalisée par José Varela raconte ce qu'étaient les Etats-Unis, il y a cent ans, pour les hommes rouges qui vivaient le long de la rivière Little Big Horn. Ce nom est aussi celui de la bataille au cours de laquelle les Indiens repoussèrent la cavalerie du général J. Am-

Au moment où les Etats-Unis célèbrent

avec faste leur bicentenaire, il est bon de se souvenir que ce pays ne s'est pas fait sans violence. L'anaiyse qui est faite du passé, grâce au récit du leader du mouve-ment indien, Russel Means, et à des extraits du film d'Arthur Penn Little Big Man, n'explique cependant pas clairement les aspira-tions et le rôle de cette « minorité » aux Etats-Unis.

● SIX FOIS DEUX: PAS D'HIS-TOIRES et ANNE-MARIE. -Dimanche 15 août, FR 3, 20 h, 30.

Pas d'histoires et Anne-Marie forment le quatrième programme de Six fois deux : d'abord une série de petites histoires inventées par les hommes, puisque, selon Jean-Luc Godard, « toute la communication est jaite par les hommes, ce sont eux qui inventent les romans, les nouvelles, les dessins animés. Ils sont gonflés, ils disent aux filles : écoute, tu fais plein d'histoires! Pourtant, il n'y a qu'eux à inventer des histoires. Ils

ont volé ce rôle aux jemmes ».

Deuxièms partie, e une interview de la jemme qui travaille à Sonimage, qui est productrice avec moi de ces émissions, Anne-Marie Miéville» (déjà associée à Numéro



Samedi 7 août

CHAINE I: TF 1

jeux de société

Andrew over

Order to the second

ال المنظمة المنظمة المنظمة

Market British British Barrier

劉漢 🎰 witt.

a name i ili

Allen and and April 1 de Charles de

geffelde der e. . . 100 Marie 110 **400**

And the second

筆 美 --- :--

0000 0000

₩

and the second Marie Comment

4 M 300

المرافعين

🙀 erage or

المحمد الجميد . (- قام گهرند بنيد

#4. L بده مو د، نخ

Agrania i

gant to

17.00 And the gaga garan da 🗼 😶

NEW ALL I I CONTRACTOR

de et en mouveme

V/2... MANAGEMENT .

高水电影

Mr. Mada.co.:

20 h. 30, Variétés : Si ca vous chante; 21 h. 35, Séria : Regan (Chauffeur d'office); 22 h. 30, Catch.

CHAINE II: A2

20 h. 35, Téléfilm policier : « la Loi ».

Batallie peridique autour d'un grand

22 h. 30, Show Théodorakis. Ce speciacie a été enregistré en décembre 1975 à l'occasion d'un concert donné pour la résistance chitienne.

CHAINE III : FR3 20 h. 30 (), Retransmission lyrique: - Mac-

beth - de G. Verdi, livret de F.-M. Piave et A. Maffei. Réalisation D. Heather. Par l'orchestre philharmonique de Londres, direction J. Pritchard

> Avec les obceurs du Festival de Gigndobourne et le Giyndebourne Ballet, et E. Paskalis (Masbeth), J. Morris (Banco), J. Barstow (lady Masbeth).

FRANCE-CULTURE

Jusqu'à 23 h. 50 (★), Avignon uttra-son...; à 20 h. 20, A propos de « Mare Nostrum » (M. Kagel); 23 h. 50, Poésie. FRANCE-MUSIQUE

19 h. 10, Wagner-idyll ; 21 h. (a), En direct do Festival de Salzbourg... le violeniste G. Krener et le planiste C. Meisenberg tatesprétent Strauss, Webern, Schoenberg, Chostalovitch, Beethoven ; 23 h. (a), Vieilles cires ; 24 h., E periodoso

Dimanche 8 août

CHAINE ! : TF I

9 h. 15 (C.), Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.); 12 h. (C.), Allons an cinéma; 12 h. 30 (C.), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 20 (C.), C'est pas sérieux; 14 h. 5. Voyage: Au-delà de l'horizon (c. Christophe Colomb ou Martin Pinzon -), d'A. Bombard; 15 h. 5 (C.), Direct à la une; 16 h. 25 (C.) (①), Film: « les Emigrants », de J. Troell (1973). Avec M. von Sydow, L. Ullman.

Una jeune jamille de paysans écrasés par la misère et l'injustice se décide à quitter la Suède pour rejoindre le « Nouveau Monde ». Une fresque sentimentale, qui parle du mal-heur et de l'oppression et donne une image démythifée de la naissance de la nation américaine. A ne pas manquer.

18 h. 45 (R.), Feuilleton : Nans le berger : 19 h. 15, Les animaux du monde, de F. de La

20 h. 30, Film : « les Bijoutiers du clair de lune », de R. Vadim (1958). Avec B. Bardot, A. Valli, S. Boyd, P. Nieto. La jeune Ursula (Brigitte Burdot) sort du couvent pour viure ches son cucle, le comte Ethera. Drame de jamille et jalousie. A l'époque, un soandale:

22 h. 5, Variétés : Paris, carrefour du monde.

CHAINE ! : A 2

15 h. 5. Dimanche en fête...; à 15 h. 10, Télé-film : « Tully », de J. Gatward. Tully, inspecteur d'assurances, travaille à la jois pour les banques et les volcurs. Il lui faudra un jour choist son camp.

A 17 h. 30, La vie secrète des animaux ; 18 h. 55, Stade 2; 19 h. 30 (♠), Jazz Averty. 20 h. 30, Jeux sans frontière (à Nimes); 22 h. (R.), Feuilleton : La dynastie des Forsyte (Dans le malheur). CHAINE III: FR 3

20 h. 5. Pour les jeunes : Les animaux chez

20 h. 30 (1), Essai : Sur et sous la communication, de J.-L. Godard et A.-M. Mieville (

Photo et Cle » et « Marcel »).

Analyse du procesus de la jabrication de la photographie lors d'un ésenement social : un crime, une maladie. Dans la seconde partie, un cinéaste amateur parle de son désir et de son travail.

22 h. 30 (1), Cinéma de minuit. Cycle Jean Renoir. « Tire au flanc », de J. Renoir (1929). Avec G. Pomies, M. Simon. C. Hessling, F. Oudart, J. Helbing.

Les débotres du poète Jean Dubois d'Ombelles pendant son service militaire. C'est Richel Simon qui jous son domestique, truculent.

FRANCE-CULTURE 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Français des Caralbes ; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses ;

11 b., La musique et les mots; 12 b. 5, La France des 11 h., La musique et les mons; le d. s, les riance coautres;
14 h., « Rosencrantz et Guildenstern sont morts », de
T. Stoppard, avec P. Ardit, J.-L. Ardouin, J.-L. Moreau;
16 h. 5. Musique de chambre; 17 h. 30, Promenade en
Haute-Provence; 19 h. 10, « le Roi du monde », de
J.-C. Frère, avec M. Lonsdale, D. Mesguich;
20 h. (*), Les opéras de Jenacek: « la Renarde rusée »,
par M. Cadleu et M. Kundera; 22 h. 20, Instruments rares;
23 h., Black and Blue; 23 h. 50, Poéche.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, C'est dimanche; 8 h. 30, Cantate; 9 h., Festival graffiti; 11 h., Musique dans la ville; 12 h., En direct du Festival de Salzbourg; cenvres de Mozart par l'orchestre Mozarteum de Salzbourg, direction L. Hager, avec L. Koch, 14 h., Zarzuela; 15 h., L'envers du silence; 17 h., Avec'tambours et trompettes; 19 h. 10, Jazz vivant; 20 h., 15, Studio 107 : Schumann, Schobert, Brahms; 21 h. 30 (e), En direct du Festival de Sabbourg : Mozart, Penderocki, Brahms, per le Staatskapelie de Dresde, direction S. Ozaws; 23 h. 30, Lacrimae; 24 h., E pericoloso sporporati

18 ft. 2, La musique de chambre de Chostakovitch ; 19 h Feuilleton : « Ramona » (H. Jackson) ;

Lundi 9 août

CHAINE I : TF I

12 h. 30 (C.), Feuilleton: Madame, êtes-vous libre?; 13 h. 55 (C.), Série: John l'intrépide; 14 h. 5 () (C.) (R.), Série: La brigade des maléfices (Les disparus de Rambouillet); 18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Feuilleton: Trois de cœur.

20 h. 30 (R.) (1), Film: « Un monsieur de compagnie », de Ph. de Broca. Avec J.-P. Cassel, J.-Cl. Brialy. A. Luguet, Dalio. C. Deneuve, R. Varte.

Antoine, petit-file de milliardaire, n'arrive pas à choisir un travail après la mort de son grand-père. Aussi se retrouve-t-il dans d'étranges situations. Buriesque et légèraté. Quand Philippe de Broca renouvelait la comédie à la française. 22 h. (), Documentaire : La vie des estampes, de R. Leenhardt. (De Daumier à Lautrec.)

CHAINE IT : A.2

15 h., Autourd'hui, Madame; 15 h. 55 (R.)
(C.). Série: Annie, agent très spécial: 16 h. 45,
Reportage: L'aventure est au Nord; 17 h. 15,
Feuilleton: Les douze légionnaires; 17 h. 45,
Vacances animées; 18 h. 15 (①). Chronique
de la Résistance: Ce jour-là, Cen témoigne
(Printemps 1941): 18 h. 45, Le palmarès des
enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour, Paris.
20 h. 30. Variétés: Le MIP à Cannes;
21 h. 30 (①). Chronique: Le raid américain,
de J.-M. Drot.

Au cours de son royage, Jean-Marie Drot a

Au cours de son voyage, Jean-Marie Drot a rencontré Georges Segal et Ed. Kienholz.

CHAINE III: FR3

100 197

19 h. 5. Fevilleton : Etranger, d'où viens-tu ? : 19 h. 40. Pour les jeunes : Mon ami Guignol: 20 h., Jeux : 20 heures en été.

20 h. 30, Prestige du cinéma : « Mortadella », de M. Monicelli (1971). Avec S. Loren, W. Devane, L. Proietti, B. Carroll.

Une jeune Italienne vient rejoindre son jancé aux Etats-Unis. Elle est retenue à la douane de New-York parce qu'elle a apporté une mortadelle dont l'importation est interdite. Cette situation engendre une suits de mésaventures.

Un agréable divertissement sur les infor-tunes de la liberté.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la connaissance... la mort de Gutenbers ; 8 h. 32, La jeune fille ; 9 h. 7, Le tour de France par deux enfants ; 9 h. 30 (R.), 1950-1975, Le troisième quart de siècle ; 11 h. 2, Musiciens français contemporains ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, a La Véritable Histoire de Gribouille », d'après G. Sand ; 13 h. 45, L'orgue ; 14 h. 20 (e), « Moby Dick » (H. Melville) ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ;

20 h., « Les Soleils secrets », de F. Christian; 21 h., L'Autre scène ou les Vivants et les Dieux; le Cantique des Cantiques; 22 h. 30, Entretiens avec G. Ungaretti; 23 h., Réver pour l'hiver. FRANCE-MUSIQUE

? h. 2. Potron-minet, par J. Doniol-Valcroze; 9 h. 7, Nature à la française; 10 h., Jazz alphabet rock; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Selection concert; 12 h. 50, Hollywood-Broadway;

13 h. 30, Máridiennes ; 18 h., Ecoute en concert ; 19 h. 15, Journal Mahler ;

20 h., Ne te retourne pas, J'al l'Impression qu'on nous suit; 20 h. 30, Prélude au concert; 21 h. (e), En direct du Festival de Salzbourg : Webern, Halfflar, Krenek, Lutos-lewski, par les Chœurs et Orcasstre symphonique de la radio autrichienne, direction L. Segerstam, avec A. Auger (soprano), H. Schiff (viotoncelle). S. Klinde (orgue); 23 h. 15, Allies media ; 24 h., Musique traditionnelle européenne; 8 h. 30, E pericoloso sporgersi.

Mardi 10 août

CHAINE I : TFT - ----

12 h. 30 (C.), Femilleton: Madame, êtesvous libre?; 13 h. 45, Objectif santé; 13 h. 55 (C.), Série: Jahn l'intréplée; 14 h. 15 (C.) (R.) (O), Série: La brigade des malétices (La septième desinale, la brigade des malétices (La septième des malétices (La septieme de

CHAINE II : A 2 15 h., Aujourd'hui, Madame; 15 h. 55 (R.), Série: Annie, agent très spécial; 16 h. 45, Documentaire: L'aventure est au Nord; 17 h. 15, Série: Les douze légionnaires: 17 h. 45, Vacances animées; 18 h. 15 (•), Chronique de la Résistance: Ce jour là j'en témoigne (22 juin 1941); 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55,

Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuil-Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : Bonjour Paris.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran : Film :

«l'île au trésor », d'A. White (1973). Avec
O. Welles, K. Burfield, J. Lefèhre, W. Siezak,
R. Battaglia.

An dix-haisième siècle, un jeune garçon
particips à la recherche d'un trésor cuthé
dans une lie déserte et dont veut s'empares
un redoutable pirate unijambiste.

Nouvelle adaptation, jort médiore, du
roman de Stevenson. Même Orson Welles est
décevant.

Débat : - Partout et nulle part, la fabuleuse histoire des trésors : Avec la participation de MM. Jean-Albert Poez, directeur de la revue l'Aventure sous-marine, Robert Stemati, Robert Arnaud, chercheurs de trésors, Paul Toriani, numismate.

CHAINE III: FR 3

19 h. 5, Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu? :

19 h. 40, Pour les jeunes, Mon ami Guignol, 20 h., Jeux: 20 heures en été. 20 h. 30 (♠) (R.), Film policier: « Le tigre se parfume à la dynamite », de C. Chabrol (1985). Avec R. Hanin, M. Lee, M. Bouquet, R. Durges

Louis Rapière, dit « le Tigre », ayent de la D.S.T., chargé de protéger un trésor découvert ou large de Pointe-d-Pitre, est aux prises avec des résolutionnairs guyanais et une bizarre organisation internationale. Quand Chabrol, pour s'imposer, jouait le jeu de la série noire commerciale. Non sans maitee

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du matin; 8 h., Les chemins de la counaissance... La mort de Gutenberg; à 8 h. 32, La jeune fille; 9 h. 7, « le Tour de France par deux enfants »; 9 h. 30 (R.), 1950-1975; La troisième quart de siècle; 11 h. 2, Musique de chambre; 12 h. 5, Agora; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, « la Véritable Histoire de Gribouille » (G. Sand) ; 13 h. 45, Libre parcours variétés ; 14 h. 20 (e) « Moby Dick » (H. Melville) ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 2, Musique de chambre ; 19 h. 30, Feuilleton : « Ramona » (H. Jackson) ; 20 h., Le tombeau de C. Colomb; 21 h. 30, Concart à Aubervilliers, par A. Flammer, G. Renon, M. Marchesini : cauvres de D. Milhaud, B. Jolas, A. Bancquart, M. Decoust, F. Mirogito; 22 h., 30, Entratiens avec G. Ungaretti; 23 h., Rêver pour l'hiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Potron-minet, par J. Donioi-Valcroze; 9 h. 7, ature à la française; 10 h., Jazz alphabet rock; 10 h. 33, uature; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Sélection concert; 12 h. 50. Hollywood-Broadway : 13 h. 30, Méridiennes ; 18 h., Ecoute en concert ; 19 h. 15, Journal d'A. Mahter ;

20 h., Ne to retourne pas, i'al l'Impression qu'on nous suit ; 20 h. 30, En direct du Festival de Satzbourg : l'Orchestre philharmonique de Vienne, direction K. Koizumi, Interprete deux symphonies de Haydin et Tchaîtovski ; 23 h. 15, Sites ; 24 h., Le mai du pays ; 0 h. 20, E pericoloso sporgerst.

Mercredi 11 août ---

CHAINE I : TF1

12 h. 30 (C.), Feuilleton: Madame, êtes-vous libre?; 13 h. 35 (C.), Série: John l'intrépide: 14 h. 5 (C.) (R.), (①) Série: La brigade des maléfices (Voir Vénus et mourir): 18 h. 35. Pour les jeunes: 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Feuilleton: Trois de

20 h. 30. Série policière : Le commissaire Moulin (La surprise du chef), de J. Chatenet, Réal. : J. Trebouta, avec Y. Renier, C. Morin, G. Montagne; 22 h., (*) Essai : Des militers de livres écrits à la main... Michelet, l'homme qui mangeait l'histoire, de P. Dumayet, Réal. : A. Dhenaut.

Boland Barthes, Georges Duby et Jean Derens s'interrogent sur les supports de Michelet avec l'histoire, qui, pour sur, n'étalent pas coux d'un savant evec une

--- CHAINE 11 : A 2 --

15 h. Aujourd'hui, Madame: 15 h. 55, (R.)
Série: Bonanza: 16 h. 45, Documentaire:
Viens jouer avec nous: 17 h. 15, Feuilleton:
Teva: 18 h. 15, (1) Chronique de la Résistance: Ce jour-là, i'en témoigne (14 juillet 1941): 18 h. 45, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris.
20 h. 30, Série: Un shérif à New-York (Poursuite à Manhattan): 21 h. 55, (1) Chronique: Inventaire en Berry, de P. Breugnot. Réal: F. Ribadeau.

Les châteaux de Cécile et de Geroeis, dans le Berry: Orsennes, Villegongis. Ainay-le-Veil.

CHAINE III : FR 3

19 h. 5, Feuilleton : Etranger d'où viens-tu?;

19 h. 40, Pour les jeunes : Mon ami Guignol ;
20 h. Jeux : 20 heures en été;
20 h. 30, (*) Les grands noms de l'histoire du cinéma (cinéma français d'aujourd'hui) ;
4 Valparaiso, Valparaiso », de P. Aubier (1970).

Avec A. Cuny, B. Lafont, L. Szabo, A. Stewart,

Bonancier célèbre et intellectuel gauchiste,
Balthazar Lamarch-Caulaincourt est entrainé
par de mystérieux personnages dans une
eventure qui doit le conduire, croit-U, à

Valparuiso pour une action révolutionnaire,

Une fable politique pour démythéjer le
comportement gauchiste qui se détache de
la lutte des classes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pense du matin; 3 h., Les chemins de la comaissance... La mort de Gutenberg; à 8 h. 32, La jeune fille; 9 h. 7, 4 le Tour de France par deux enfants ; 9 h. 30 (R.), 1950-1975 . Le troisième quart du siècle; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 3, Agora; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, < ta Veritable Histoire de Gribouille » (G. Sand);
13 h. 45, Folklore; 14 h. 40 (@), < Moby Dick » (H. Melville);
15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; 18 h. 2, Musique de chambre; 19 h. 30, < Ramona » (H. Jackson); 20 h., Les maîtres du roman populaire; 21 h. 30, usique de chambre (Bach, Haendel, Reger); 22 h. 30, stretiens avec G. Ungaretti; 23 h., Rêver pour l'hiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Potron-minet, par J. Doniel-Valcroze; 9 h. 7, Nature à la française; 10 h., Jazz alphabet rock; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Selection concert; 12 h. 50, Hollywood-Broadway; 13 h. 30, Méridiannes; 18 h., Ecoute en concert; 19 h. 15, Journal d'A. Mehler; 20 h. Ne to retourne pas, l'el l'impression qu'on nous suit; 20 h. 30, Festival estival de Paris : « Prophéties des Sibylies » (R. de Lassus) par le Koeiner Vocal Consort; 21 h. 30, Pour la société d'exécutions musicales privées; 23 h. 15, Miles media; 24 h., Le mai du pays; 0 h. 30, E pericoloso sporgersi.

Jeudi 12 août

CHAINE I: TF1

12 h. 30 (C.), Feuilleton: Madame, êtes-vous libre?; 13 h. 35. (C.), Série: John l'intrépide: 14 h. 5. (C.) (R.). (©) Série: La brigade des maléfices (La créature): 18 h. 35. Pour les jeunes: 19 h. 40. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Feuilleton: Le village englout. 20 h. 30. (*) Essai : Faits divers : Otages, de P. Dumayet et M. Andrieu. Réal. : F. Martin: 21 h. 30. (*) Documentaire : Il y a cent ans... Little Big Horn. de G. Chauvel. Réal. : J. Varela.

Cent ans après la victoire des Indiens sur le général Custer, leurs déscendants témoi-gnent. 22 h. 30. Jazz à Juan (Oscar Peterson).

CHAINE II : A2 15 h. Aujourd'hui. Madame: 15 h. 55 (R.) Série: Annie, agent très spécial: 16 h. 45, Documentaire: L'aventure est au Nord: 17 h. 15, Feuilleton: Les douze légionnaires: 17 h. 45, Vacances animées: 18 h. 15. (1) Chronique de la Résistance: Ce jour-là, j'en témoigne (22 octobre 1941): 12 h. 45. Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 44, Feuilleton: Bonjour Paris.

20 h. 30. Film: « Fantomas contre Scotland Yard », d'A. Hunebelle (1967). Avec J. Marais, L. de Funès, M. Demongeot, J.-R. Caussimon, F. Christophe.

Fantomas s'attaque aux membres de la haute société britannique réunis dans un château écoessis, au bord du loch Ness. Poursuites, funciones et gags. Une veine un peu essouffiée, mais Louis de Funès fait, une fois de plus, son festival personnel.

22 h. 5. Juke box.

CHAINE !!! : FR3

19 h. 5. Feuilleton: Etranger, d'où viens-tu?;
19 h. 40. Pour les ieunes: Mon ami Guigmol;
20 h. Jeux: 20 heures en été.
20 h. 30. Les grands noms de l'histoire du cinéma (cinéma français d'hier): « le Chemin de Rio », de R. Siodmak (1938). Avec K. de Nagy, J. Berry. S. Prim, J.-P. Aumont, G. Préville. S. Bataille (N.).

Pour les besoins d'un reportage, une journaliste s'embarque, à destination de Elo-de-Jameiro, avec des jeunes jemmes prises dans la « traite des blanches ». Le rabatieur du trajiquant a, pour se venger de son patron fait partir la fille de celui-ci dans le convoi.

A partir d'une enquête documentée sur le traju des jemmes destinées à la prostitution dans les unnées 30, un film très romanesque et même mélodramatique.

FRANCE-CULTURE 7 h. 2, Bonne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la

connaissance... Roger Bestide, explorateur des voles secrétes; 8 h. 22, La jeune filié; 9 h. 7, s. Le tour de la France par deux entants »; 9 h. 80 (R.), 1930-1973: Le troistème quart du slècle; 11 h. 2, Sl., ia musique; 12 h. 5, Agore; 12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, « La Véritable Histoire de Gribouille » (G. Sand); 13 h. 45, Folklore; 14 h. 20 (@), « Moby Dick » (H. Melville); 15 h. 2, Las après-midi de France-Cutture; 18 h. 2, Musique de chambre; 19 h. 30, Feuilleton.: « Ramone » (H. Jackson).

20 h., « L'Echenge », de P. Claudel, avec C. Marchand, C. Sauvege, J.-R. Caussimon; 22 h. 30, La vie d'un homme; 23 h., Rèver pour l'hiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h 2, Potron-minet, par J. Doniol-Valcroze; 9 h. 7, Nature à la francaise; 10 h., Jazz alphabet rock; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Sélection concert; 12 h. 50, Mollywood-Broadway.
13 h. 30, Méridiennes; 18 h., Ecoute en concert; 19 h. 15, Journal d'A. Mainier.
20 h. Ne te retourne pas, J'al l'Impression qu'on nous suit; 20 h. 30, Dossier musical; Weber et l'acotisme musical; 21 h. 30, En direct du l'estival de Salzbourg, récital de plano par E. Guilleis (Besthoven, Brahms, Schumann); 23 h. 15, Miles media; 24 h., E pericoloso sporgersi.

TF1: 13 h., Journal; 20 h., Journal (le samedi et le dimanche, 19 h. 45); vers 23 h., TF 1 dernière. A2: 15 h., Flish; 20 h., Journal; wers 23 h., Dernière édition. FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, « Flashes »

ACTUALITES REGIONALES

19 h. 20, ensemble du réseau.

9 h., Foi et tradition des chrétiens orienpaux (le 15); 9 h. 30, Orthodoxie (le 8), La Source de vie (le 15); 10 h., Présence protessante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : Marcel Legaut, 2ª p. (le 8), Prières secrètes des Erançais d'anjourd'hur (le 15); 11 h., Messe à la Collègiale Sainr-Sauveur-de-Grignan; à la 14 h., Bon pour le son; 18 h., RADIO - MONTE - CARLO : là; 19 h., Hir-Parade; 21 h., Les carbédule d'Aqui (le 15).

Banans: 20 h. 10, Marche on 5 h. 30, Informations et variétés; rouriers sont symmes.

🗕 Petites ondes – Grandes ondes 🕳

Régulières

12 h. 45, Le jeu des 1 000 F; Jezo-Loup Laiont.

FRANCE-INTER: 5 h., Variétés

EUROPE 1: 5 h., Musique et la raison; 16 h., Cherchez le disque; 17 h., Taxi; 19 h., Hitter mouvelles; 11 h., Pile ou face; vacances; 11 h., Content de vous siers extraordinaires du crime; voir ; 12 h., Retro-nouvezu ; 16 h. 30, Tout peur arriver ; 19 h., nouvelles ; 11 h. 30, La case

rêve (le samedi : la tribune de 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 30, Religieuses l'histoire); 22 h. 10, Le Pop Club. Quitte on double; 14 h. 10, Le

R.T.L.: 5 h. 30, Musique et

FRANCE-CULTURE : (le di-manche) : 7 h. 15, Horizon ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Service religienz protestant; 9 h. 10, Ecoute Israel; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la Libre Pensée française (le 8); la Grande Loge de France (le 15).

——— 625 - 819 lignes —

INFORMATIONS

 $\{e_{i}, e_{i}\} = \{e_{i}, e_{i}\} = \{e_{i}, e_{i}\} = \{e_{i}, e_{i}\}$

(sanf le dimanche); vers 22 h., Journal.

RELIGIBUSES.

ET PHILOSOPHIQUES

TF1: 9 h. 15, A Bible ouverte (le 8); ex informacions; 9 h. 10, Radios nouvelles; 11 h., Pile ou face; le disque; 17 h., Taxi; 19 h., Hith., Foi et undition des chrétiens orienneux
le 15), 9 h. 30 Orchedorie (le 8). Le Souve
le 15), 9 h. 30 Orchedorie (le 8). Le Souve

was a mande

.

Hermin

-- -- -- 1

THE PROPERTY OF

hpacan

RADIO-TELEVISION

Vendredi 13 août

CHAINE I : TF I

12 h. 30 (C.), Feuilleton: Madame, êtes-vous libre?; 13 h. 35 (C.), Série: John l'intrépide: 14 h. 5 (C.) (R.) (①), Série: La brigade des maléfices (Les dents d'Alexis); 18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: le Village englouti.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : « Caroline a disparu », de J. Valmy et A. Haguet, Mise en scène : J.-H. Duval. Avec G. Casadesus, J. Degrave, N. Calfan, S. Waring.

o, i. Causu, 5. Waring.

Une jeune fille de bonne jamille rentre
chez elle au petit matin et avous avoir
passé la nuit dans un bois. Angoisse maternelle, embrouillaminis conjugaux et confit
de générations.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, Madame; 15 h. 55 (R.). Série: Annie, agent très spécial; 16 h. 45. Documentaire: La mer et les hommes iDieu et mon droit!: 17 h. 15, Feuilleton: Les douze légionnaires; 17 h. 45. Vacances animées; 18 h. 15 (©). Chronique de la Résistance: Ce jour-là. j'en témoigns (1s janvier 1942); 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris.

20 h. 30 (R.) (©), Feuilleton: Molière pour rire et pour pleurer, de C. Brulé. Réalisation M. Camus. Avec R. Mirmont, A. Reybez, D. Manuel, L. Seigner; 21 h. 35, Magazine littéraire: Ah I vous écrivez, de B. Pivot.

poing, de C. Zuber; 18 h. 55, Jeu :Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Douze minutes d'ac-

20 h. 30 (), Comédie-Française : e la Jeu de l'amour et du hasard -, de Marivaux Mise en scène J.-P. Roussillon. Réalisation : P. Badel. Avec J. Toja, M. Etcheverry, S. Eine, B. Agenin, D. Constanza.

Où les mattres se déguisent en valets, et vice verse. Cracaté de l'amour, jeu du langage. (Enregistré à l'Odéon.)

22 h. 15 (), Variétés : Quilapayun.

19 h. 5. Pour les jeunes : Mon ami Guignol ; 19 h. 40, Des hommes, un événement : Les écarteurs landais ; 20 h., Courts métrages.

20 h. 30 (1), Comédie-Française : « le Jeu

CHAINE III : FR3

19 h. 5. Femilleton : Etranger, d'où viens-in ?; 19 h. 40. Peur les jeunes : Mon ami Guignol : 20 h., Jeux : 26 heures en été. 20 h. 30 (R.), Sèrie : Erreurs judicialres (Des témoins dignes de foi), de J. Laviron, d'après R. Floriot; 20 h. 55, Documentaire : A la recherche de la baleine blanche.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne passée du matin ; 8 h., Les chemins de le commissance... Roger Bastide ; à 8 h. 22, La jenne fille ; 9 h. 7, « Le bour de la France par deux enfants » ; 9 h. 30, 1990-1975 (R.), Le trossème quart du siècle ; 11 h. 2, A. Homegger ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Panorame.

13 h. 30. « Le Véritable Mistoire de Gribouille » (G. Sand) ; 13 h. 45, Folklore ; 14 h. 20 (e), « Moby Dick » (H. Melville) ; 15 h. 2, Les après-mid de France-Calture ; 18 h. 2, Musique de charmbre ; 19 h. 33, Fessilleton ; « Ramoda » (H. Jackson), 20 h., La musique de chambre de Chestakevitch ; 22 h. 30, Entretiens avec G. Ungaretti ; 22 h., Rèver pour l'aiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Potron-coinet, par J. Doniol-Valcrene; 9 h. 7. Nature a la française; 10 h., Jazz elphabet rock; 12 h., i.a chanson; 12 h. 45, Selection concert; 12 h. 30, Hollywood-Broadway. 12 h. 30, Selectiones; 18 h., Ecoute en concert; 19 h. 15, Journal d'A. Mahler. 20 h., No ta retourne pas, J'el l'Impression qu'en nous suit ; 20 h. 30, Pastival estival de Parix ; en direct de l'église saint-Severira. récital d'orgon, B. Lagace (Bech) ; 23 h., Jazz forum ; 24 h., Musique traditionnelle européenne ; 8 h 20, E pericoloso spergarsi.

🗕 . Samedi 14 août

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (C.), Feuilleton: Madame, êtes-vous libre?; 12 h. 45, Jeunes pratique; 13 h. 35, Concert; 14 h. 10 (C.), Samedi est à vous; 18 h. 40, Pour chaque enfant; 18 h. 45, Maga-zine auto-moto; 19 h. 45, Feuilleton: Trois de cœur;

20 h. 30, Variétés : Music-hall à Provins (avec Martin Circus, G. Lenorman...) ; 21 h. 45, Série : Regan (Chien d'arrêt) ; 22 h. 40, Boxe. CHAINE II : A2

15 h. 5 (*), Samedis d'été : Toutes les musiques pour un samedi ; 18 h. 15, Information jeunesse ; 18 h. 25, Documentaire : Caméra au

20 h. 30, Variétés : Bean fixe à Pithiviers. Avec les Charlots, E. Mitchell, F. Hardy, H. Auffray, Y. Simon, G. Kelly... FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bonne pensée du malin ; 8 h., Les chemins de la commissance... Regerds sur la science ; 8 fl. 32, Le jeune fibe ; 9 h. 7, e Le tour de la France par deux enfants » ; 9 h. 30 (FL), 1950-1975 : Le troisième quart du siècle ; 11 h. 2, A.B.C.D. ; 12 h. 5, Le pont des arts.

14 h., the abbaye as XV° siècle : Landevennec ; 16 h. 20, Concert per l'orchestre de chambre Audonia (Frobberger, Pergolèse) ; 17 b. 30, 2. Boulez et Wagner ; 19 h. 15, Sciences bounaions aujourd'hui ; 19 h. 45, Les chants de la terre. 25 h. (0), Théitre ouvert : « La réalité tout à l'heure » (A. Heurtevent) ; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue

FRANCE-MUSIQUE 7 h. 2, Samedi matin; 9 h. 7, Jazz classique; 9 h. 30,

Ensemble d'amateurs; 10 h. (R.), Le concert égalise de M. del Cestille ; 12 h., Luth et théorbe ; 12 h. 45, Sélection concert ; 12 h. 50, Blues story. 13 h. 30, Chasseurs de sea stáréo; 14 h., Tribime Inter-nationale des jeunes compositeurs; 15 h. 30, En direct du Fastival de Saizbourg : le Statiziapelle de Dresde, oir. K. Böhm. avec M. Prics. sopràno, interpréte trais œuvres de R. Strauss; 17 h. 15, Parasite; 18 h., Wagner-idyn; 19 h. 10, Austique médiévate.

21 h., En direct du Festivai de Salzhourg : réchai de Lieder, per E. Mathis, sopreno ; P. Schreier, ténor ; E. Merhe, plano ; 27 h., Vielhes cires ; 24 h., Musique grecque ; 8 h. 20, E pericoloso sporgersi.

— Dimanche 15 août

CHAINE ! : TF 1

9 h. (C.), Emissions philosophiques et religieuses (messe à 10 h. 30); 12 h. (C.), Allons au cinéma; 12 h. 30 (C.), Jeu : La bonne conduite; 13 h. 20 (C.), C'est pas sérieux; 14 h. 10 (C.), Voyage : Au-delà de l'horizou (Cook, le baroudeur du Pacifique); 15 h. 5 (C.), Sports; 16 h. 20, () Film : « Le Nouveau Monde », de J. Troell (1973). Avec M. von Sydow, L. Ullman.

Les Milson, paysans suédois émigrés, se sont installés au Minnesota. Ils y mêment une vie difficile puis connaissent la prospérité en achetant des terres arrachées aux indiens Sioux.

La suite des « Emigrants ». 18 h. 45. Feuilleton : Les jours heureux; 19 h. 15, Les animaux du monde;

20 h. 30 (R.), (♠) Film : - El Perdido -, de R. Aldrich (1961). Avec K. Douglas, R. Hudson, D. Malone.

Un aventurier et un shérif, qui a un compte à régler avec lui, aident une jamille de jermiers à convoyer un troupeu au Tezus. La jemma du jermier jut l'amour de jeuneure de l'aventurier.

Un western au romantisme flamboyant.

22 h. 25. Danse : Les ballets du Sénégal.

CHAINE II: A2

CHAINE III: FR3

cordéon.

15 h. 5. Dimanche en fête: à 15 h. 10 (R.). (●) Film: « Les trois font la paire ». de S. Guitry et C. Duhour (1957). Avec M. Simon. S. Desmarets, Ph. Nicaud, D. Cowl (N.). Un apprenti gangster tue un homme en pletne rue. Il est recherché par la police mats il a un sosie qui a, lui-même, un frère fumeau. Une farce macabre très réussis.

A 17 h. 30. La vie secrète des animaux; 19 h., Stade 2; 19 h. 30. (@) Jazz Averty; 20 h. 30. Jeux sans frontières (à Milan); 22 h. (R.), Série : La dynastie des Forsyte (Un Forsyte retrouve le bonheur).

CHAINE III: FR3

20 h. 5. Pour les jeunes : Les animaux chez eux : 20 h. 30. (*) Essai : Sur et sous la communication, de J.-L. Godard et A.-M. Mieville (* Pas d'histoires » et « Anne-Marie »).

Première partie : des histoires invantées et racontées par des hommes. Deuxième partie : un portrait d'anne-Marie Mieville, co-productrice de la série.

22 h. 30. (*) Cinéma de minuit, cycle Jean Renoir : « la Chienne » (1931). Avec M. Simon. J. Mareze, G. Flamant, M. Berubet (N.).

Un caissier plus très jeune, marié à une mégère, s'éprend d'une fille de petite vertu, qui s'entend auec son sonteneur pour lui soutiver de l'argent et s'approprier ses toiles de peintre du dimanche.

Une admirable étude de naeurs, un cheldiure de l'accure de Renoir récemment réédité.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Français des Caraïbes; de 8 h. à 71 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., La

musique et les mots ; 1? h. S, La Frânce des autres ; 12 h. G. Musique de chambre. 14 h., La Comédie-Prancaise : « La Chiffonnier de Paris », avec R. Camoin; R. Agnaviva, D. Gence; 15 h., Concert au Nouveau Carré, par l'Ensemble de l'Itinéraire (Louvier, Sobil, Marcland, Schomberg); 17 h. 30, Promenade au Pays Basque; 17 h. 10, L'ange du bizarre. 26 h. (e), Les opéres de Janacek : « L'Affaire Macro-poulos », présenté par M. Kundera ; 22 h. 20, instruments rares.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, C'est dimanche ; 8 h. 30, Cantale pour le neuvième dimanche après le Trinité ; 9 h. Estivat graffiti ; 11 h., Austique dans la viité ; 12 h., En direct du Pestival de Salzbourg, avec l'orchestre Mozarieum de Salzbourg, dr. B. Klee, et le planiste R. Sucot inder. 14 h., Zarzueles; 15 h., L'envers du silince; 17 h., Avec imbours et trompeties; 19 h. 10, Jazz vivent. 20 h. 15, Prologue au concert; 21 h. (@), En direct du Festival de Salzbourg : « Idomende » (Mozarti, par l'orches-tre philhermonique et chours de Vienne, dir. K. Boahm, avec W. Ochmann, P. Schraker; 0 h. 30, E pariodios sporgeral,

Lundi 16 août

CHAINE I: TFI

12 h. 25 (C.), Feuilleton: Madame, êtes-vous libre?: 13 h. 35 (C.), Série: John l'intrépide; 14 h. 5 (C.) (R.) (1.), Série: La brigade des maléfices (Le fantôme du H.L.M.); 18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Feuilleton: Trois de cœur; 20 h. 30 (1.), Film: Quai des Orfèvres, de H.-G. Clouzot (1947). Avec B. Blier. S. Delair, L. Jouvet, S. Renant, C. Dullin.

La chanteuse Jenny Lamour et Maurice, son mari faloux, se trouvent mêtés à une affaire de meurire sur laquelle enquêts un policier achanné à découvrir une vérité, au reste ambigué.

La perfection du réalisme noir de Clouzot dans l'étude d'un milieu social dérisoire.

22 h. 15, Sports: Athlétisme à Nice.

22 h. 15, Sports : Athlétisme à Nice.

CHAINE II: A2

15 h., Aujourd'hui, Madame; 15 h. 55 (R.), Série : Annie, agent très spécial; 16 h. 45,

Documentaire: La mer et les hommes; 17 h. 15, Feuilleton: Les douze légionnaires; 17 h. 45, Vacances animées; 18 h. 15 (①), Chronique de la Résistance: Ce jour-là, l'en témoigne (20 février 1942); 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris.

20 h. 30 (R.), Film : « La Fayette », de J. Dreville (1961), avec M. Le Royer, P. Audret, O. Welles.

Acquis aux idées philosophiques, le jeune colons d'Amérique, qui se sont insurgés contre l'Angleterre. (Première partie) Une imagerie exaliant l'amitié franco-américaine. La deuzième partie sera diffusée le mardi 17 août, avec débats aux « Dossiers de l'écran ».

21 h. 40 (●), Chronique : Raid américain, de J.-M. Drot. New-York revisité...

CHAINE III: FR3

19 h. 5. Feuilleton: Etranger, d'où viens-tu?;
19 h. 40, Pour les jeunes: Les Osmonds Brothers; 20 h. Jeux: 20 heures en été.
20 h. 30 (R.), () Prestige du cinéma:
Napoléon », de S. Guitry (1954). Avec S. Guitry, D. Célin, R. Pellegrin, M. Morgan, M. Scheil.

En 1821, Tallegrand, dans son balon, raconte, à ses insités la vie prodigieuse de Napoléon Bonaparte, qui fut empereur des Prançais. Une brillante causerie de Sacha Guitry, illustrée en images d'Epinal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Bozne pensée du matin ; 8 h., Les chemins de la comaissance... Roger Bastide ; à 8 h. 32, La jeune fille ; 9 h. 7, < Le tour de la France par deux enfants » ; 9 h. 30 (R.), 190-1975 : le troisième quart du siècle ; 11 h. 2, Mussiciens français contemporains ; 12 h. 5, Agora ; 12 h. 45, Papperains .

13 h. 30, « La Véritable Histoire de Griboulite» (G. Sand);
14 h. 20 (g.), « Moby Dick» (H. Meiville); 15 h. 2, Les
après-midi de France-Culture; 18 h. 2, in memoriam;
D. Chostakovitch; 19 h. 30, « Bouvard et Pécuchet »
(G. Flaubert).

20 h.; « Saint Schooms »; de L. Metabon, avec R. Bret.
H. Crémieux; 31 h., L'autre schne ou les vivants et les clieux; La Saga de Nial les brûké; 22 h. 30, Entretieux avec G. Ungaretti; 23 h., Réves pour l'itiver.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Deux heures avec J. Lacouture; 9 h. 7, Compochanson; 12 h. 45. Sélection concert; 12 h. 50, Hollymood-Broadway. 20 h., Ne te retoirne pas, j'al l'impression qu'en nous suit ; 20 h. 30, Prologue au concert ; 21 h., En direct du Festival de Salzhourg : le Staatskapelle de Dresde, dir. H. von Karajan, avec le plantiste E. Guileis, interprète un concerto de Besthoven et une symphonie de Chostakovitch ; 23 h., Musique traditionnelle européenne ; 26 h., E periodique

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1529

HORIZONTALEMENT

I. On l'attend de pied ferme;
Ne désigne pas le premier venu. —
II. Compagne de solitaire; Flot
descendant. — III. Ont le don
d'irriter les gens les plus calmes;
Abréviation. — IV. Parmi les
Cyclades; Se manifester d'une
certaine manière. — V. Est indéfini. Se laisse gruser: Un pot certaine manière. — V. Est indé-fini; Se laisse gruger; Un mot qui fait rêver. — VI. Note; Eloi-gnement très pénible. — VII. Pe-tites natures; Saint inversé. — VIII. Temps de saison; Pour rire en soclété. — IX. Préfixe; Savait lire entre les lignes. — X. Condui-sent. — XI. Emplit tout ce qui est vide; Voie d'intérêt local.

VERTICALEMENT

1. L'œuvre de gens qui ne laissent rien passer; Abréviation. —
2. Constructeur d'occasion; Figure biblique. — 3. On ne les
achète jamais tout faits; C'est avec plaisir qu'on apprend son absence. — 4 Monnaies; Coupe court à toute discussion. — 5. A toujours des débuts pleins de promesses; Regretta peut-être de ne pas avoir de garçon. — 6. Comme certaines consonnes; Pont coupé - 7. Est généreux - 8. Crausent |

de profonds fossés que le temps ne parvient jamais à combler. — 9. Arrachai aux bras de Morphée. Solution du problème n° 1528

Horizontalement Horizontalement

I. Prétude; Eglises. — II. Répéteur; Ne; Va. — III. Am; Couteau. — IV. Tohn-bohu; A.R. — V. Ilet; Sa; Ronde. — VI. Ta; Aria; Enée. — VII. Vis; Jouets. — VIII. Ten; Ecornai; Fa. — IX. Simoun; Crânes. — X. Vie; Entétée; Dés. — XI. Ecron; Emue; Sa. — XII. Rient; Sel. — XIII. Dinons!; Lippe. — XIV. Epiée; Statues. — XV. Saler; Assassins.

Verticalement

1. Profit; Tavernes. — 2. Ré;
Lave; Idi; Pa. — 3. Epate;
Insère; Il. — 4. Lé; Otas;
Ondée. — 5. Utah; Emeutier. —
6. Démuni; Con. — 7. En:
Ajoute; Osa. — 8. Os; Ornéments. — 9. Chacun; Tu; Sas. —
10. Gnou; Escées; Ta. — 11. Leu;
Retiré: Elus. — 12. Taons; Eliéa. —
13. Erne; ND; Pai. — 14. Eva;
De; Fées. — 15. Sauvé; Passagets. Verticalement

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 7 août 1976 : DES DECRETS • Modifiant l'article R 250-1 du code de la route;

 Portant publication de l'ac-cord entre le gouvernement de la République française et le gou-vernement de l'Etat espagnol en matière de coopération océano-

logique ; • Portant publication de l'échange de lettres franco-italien des 11 et 18 mars 1976 portant prorogation et modification de l'accord de coproduction cinématographique franco-italien.

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 7 août à 8 heure et le dimanche 8 août à

L'anticyclone situé sur l'Europe occidentale et le proche-Atlantique évoluers peu, protégeant le France des perturbations océaniques.

Dimanche 8 soût : après dissipation des brunes et bruillards matinaux, pariois nombreux près des côtes de la Manche et de l'Atlantique, le temps sera en général bien ensoleillé. Des passages nuageux, un peu plus importants auront lieu, particulièrement le matin près du Pas-de-Calais et de la Belgique. Une activité orageuse très localisée se manifesters en fin de soirée dans le Sud-Ouest (précipitations rares). Les températures s'élèveront un peu surtout dans la moltié est du pays. Les veuts seront faibles et de direction variable test ou nord-est en général).

Samedi 7 août. à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-

1.25

PRÉVISIONS POUR LE 8/8/76 DÉBUT DE MATINÉE

Le Bourget, de 1 021,2 millibars soit 765,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 soût; le second, le minimum de la nuit du 6 au 7 soût); Ajaccio, 27 et 15 degrés; Biarriz, 24 et 15: Bordeaux, 33 et 15: Brest, 22 et 12; Caen, 23 et 10; Charbourg, 21 et 12; Clermont-Ferrand, 39 et 10; Dijon, 29 et 13; Grenoble, 29 et 8; Lillie, 25 et 13; Lyon, 29 et 10; Marseille, 30 et 18; Nancy, 26 et 8; Mantea, 30 et 16; Nice, 28 et 19; Paris-Le Bourget, 28 et 11; Pau, 32 et 15; Ferpignan, 28 et 20; Rennes, 28 et 13; Strasbourg, 25 et 10; Tours, 30 et 15; Toulouse, 38 et 16; Pointe-à-Pitre, 29 et 25.

Températures relevées à l'étranger; Pitre, 29 et 25.

Tempéraiures relevées à l'étranger :
Algar, 37 et 20 degrés : Ameterdam,
21 et 11 : Athènes, 28 et 19 : Berlin,
18 et 13 : Bonn, 24 et 12 : Bruralles,
22 et 13 : Iles Canaries, 30 et 18 :
Copenhague, 21 et 9 : Genève, 26 et 10 : Liabonne, 30 et 17 : Londres,
22 et 12 : Madrid, 38 et 18 : Moscou,
21 et 12 : New-York, 30 et 21 : Palmade-Majorque, 33 et 15 : Rome, 26 et 22 : Stockholm, 19 et 9.

Jeunesse Des places disponibles dans

Des places disponibles dans des rencontres franco-allemandes.

— Un certain nombre de places restent à pouvoir pour des stages, rencontres et séminaires organisés sous l'égide de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ) : « Environnement et polition » (Sète, du 26 août au 5 septembre) ; « Le travail en Europe anjourd'hui » (séminaire de moyens audio-visuels, Berlin, du 21 août au 5 septembre) ; rencontre de jeunes handicapés (Gunzesried-Sonthofen, du 1º au 15 septembre) ; « Nous les femmes » (en Allemagne, du 3 au 17 septembre) ; « Problèmes du 3 au 17 septembre) ; « Problèmes du 3 au 18 service militaire en France de en Allemagne (Landau, du 16 au 26 septembre).

Veullez avoir Pobligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Edité par la S.A.B.L. le Monde.

Géranu : la suration de la publication de l'audio de la publication de l'audio 26 septembre).

* Office franco-allemand pour la jeunesse. 6, rue Casimir-Delavigne,

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207 - 23 ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. CT-COMMUNAUTE (Sauf Algérie) 96 F 166 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIR NORMALE 165 F 310 F 455 F 266 F

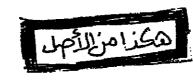
PAYS-BAS - SUISSE 115 F 216 F 307 F 406 F

II. — TUNISIE 125 F 231 F 337 F 440 F Par vole aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront blen joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-nitifs on provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demands une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance. Veulliez avoir Pobligeance de rédiger tous les homs propres en caractères d'imprimerie.





Lettre de Cnide

ENTRE COS ET RHODES, LE SANCTUAIRE D'APHRODITE EUPLOIA



EST de préférence en bateau qu'il faut se rendre à Cnide, et, el le vent le permet, l'aborder par le sud. Alors apparaît le profil de la Chersonèse, identique à ceiul de la « vue de côte » sur la carte de l'amirauté britannique dressée en 1839 par le capitaine Beaufort, l'inventeur de l'échelle de la force des vents. Au premier plan, le cap Crio, et, derri.re, l'incomparable site de Cnide, dont Strabon disait : -- La ville bêtie en terrasse, s'élève comme un théâtre de la mer jusqu'au sommet de l'acropole. »

Le navire mouille dans l'ancien port commercial aux quais effondrés Au-dela, l'ancien port militaire, jadis fermé par une chaîne et pouvant recevoir vingt trières. Aujourd'hui, une « jandermi » turque, les ures des gardiens du phare et des antiquités, deux restaurants avec cannisses composent un paysage familier. Si Cnide n'a pas le charme agreste d'Aphrodisias, le côté metropole de Millet et la grandeur d'Ephèse, elle s'impose parmi les cités de l'ancienne Grèce d'Asia par la noblesse de son site, où rochers et ruines se confondent dans un paysage austère abrité par une haute montagne.

Cette cité - une des six de

l'hexapolis dorienne, — ne s'est construite en ce lieu qu'au quatrième siècle avant notre ère. Vers 360, les Cnidiens abandonnent leur ville - aujourd'hui le bourg turc de Datca. - situé au centre de l'Isthme. pour s'installer à la pointe. Pourquoi un tel changement? Pour quiconque navigue à la voile, la raison tement. Ce finistère constitue un havre pour tous les navires qui, venant de la Méditerrapouvant souffler nuit et jour. A Cnide, les navigateurs pouvalent attendre la moment favorable pour doubler le cap et remonter vers le nord, Halicamasse, Millet, Byzance, et enfin vers le pays des cythes. lis y trouvaient la sécurité matérielle et même le réconfort moral

dite Euploia, celle qui accorde le bon voyage, une Notre-Dame de la

U moment où les Cnidiens A fondent leur cité nouvelle, ils s'adressent, comme les habi-tants de l'île voisine et rivale, Cos, au plus célèbre sculpteur du monde hellénique, à Praxitéle. Pour leur mandent une statue d'Aphrodile. Deux furent présentées en marbre Paros. L'une vetue, les habitants de Cos la choisirent i sutre nue les Chidiens la préférèrent. Etait-ce Phryné, la maîtresse du sculpteur? Quoi qu'il en solt, le choix est heureux. De toutes parts les pêlerins, scandalisés et a d m l ratifs, accourent. Pline nous rapporte : Tout le temple est ouvert, de telle taçon que la statue est visible de tous les côtés. » Un auteur du deuxième slècle de notre ère donne une description du jardin, et Montesquieu, dans son fade Temple de Cnide évoque en écho « la ville au milieu d'une contrée sur laquelle les dieux ont versé leurs blentaits à pleines mains. Les ruisseaux murmurent dans la plaine, une chaleur douce fait tout éclore ».

Actuellement, une archéologue américaine — au nom prédestiné pour rechercher le sanctuaire d'Aphrodite, miss Love — dirige les fouilles. Elle est parvenue à déterminer son empiacement, à l'extrè-mité du promontoire. La légèreté de l'architecture, la forme circulaire de seize colonnes, construit pour mettre en valeur le chef-d'œuvre de Praxitèle, et dont les proportions e'équilibralent évidemment avec calles de la statue, devalent conférer à l'ensemble une qualité rare. Le niédectal de la atsitue portant gravé le nom de Prax (itèle), a été re-

De ce sanctuaire, la vue s'étend sur la ville en contrebas, ville dessinée sur les principes d'urbanisme d'Hippodamos de Millet : rues se coupant à angle droit. La monotonie du plan était toutefois corrigée par des terrasses commandées par la forte pente. De ce promontoire se découvrent les îles volsines, Cos et Nisyros; les épithètes d'Homère appliquées à la mer, au ciel et à da terre redoutable vent N.-O — le meltan — conventionnelles — reprennent leur vérité. La lumière coule sur le monde et la mer redevient « la mer non moissonnée » s'opposant à « la terre nourricière ». Le matin, « l'aurore aux doigts de rose », n'est plus un cliché, et au crépuscule, nous naviguons sur une mer devenant mauve par endrolts, c'est « la mer

vineuse » de l'Odyssée. La cité était « une sorte de double ville », comme l'écrit Strabon, la ville résidentielle aur l'ancienne île de Crio et la ville proprement dite, où se distinguent deux théâtres, un odéon, le temple de Déméter (la statue de la déesse a été rapportée par Sir Ch. Newton au British Museum en 1857). Plus ioln, l'enceinte avec ses trois portes et, au-delà des murs, la ville des « plus nombreux » : la nécro-

Comme toutes les cités-Etats de cette Grèce d'Asie, Cnide a connu une histoire mouvementée et tragique. Au quatrième siècle avant notre ère, les Perses, après avoir occupé le royaume de Lydie, descendent progressivement vers le sud. Les Cnidiens songent à résister et à couper par un fossé l'isthme les reliant au continent. Les travaux commencent, mais les éclats de pierre blessent plus que de raison les manœuvres. L'oracie de Delphes (souvent influence par l'or perse) est consulté. Le dieu répond :

« Ne creusez pas, n'élevez pas de Tremparts. Zeus lui-même De votre territoire aurait fait une île, [S'i] en avait ainsi décidé. »

Les Chidiens renoncent, et le général Harpage entre dans la ville sans rencontrer de résistance.

De nos jours, si je visiteur veut vérifier le récit circonstanció d'Hérodote, il peut tenter de retrouver la trace de ces travaux. Les pêcheurs turcs lui indiquent l'endroit le plus étroit de l'Isthme. L'altitude n'est que de 50 mètres et la largeur de 1 kilomètre et demi. C'est Balikasiran (« le lieu où les poissons peuvent sauter par-dessus »), dans la crique de Bencik, il y a encore un siècle. un portage pour les barques exis-Les chances de retrouver les entailles sont réduites... Mais le maquis, où abondent les cystes et les myrthes, alternant avec des

les vues, enfin, sur le golfe de Céramique, offrent une compe

vers le site actuel se place un événement important : la cité, d'oligarchie, passe au stade de la démocratie. Un des plus illustres citoyens, Euxodos, aide à établi la Constitution, tout en poursuivant dans le même temps ses études de géographe, de philosophe et d'astronome (il invente le cadran solaire horizontal). Une autre célébrité de Cnide, Sostratos, construit au troisième siècle avant notre ère le phare d'Alexandrie, une des sept merveilles du monde. Cnide possé-dait également un phare, signe

Ainsi la cité-Etat de Cnide a dû sa prospérité et son rayonnement à son port et à Aphrodite Euploia. A l'Aphrodite de Praxitèle elle doit d'être encore connue par nous, et les répliques romaines du torse et de la tête de la statue au Vatican. idée de la perfection un peu décadente de ce premier nu féminin. A son port, source de sa prospérité. la cité doit, paradoxalement..., sa disparition. Les tremblements de terre avaient elmplement renversé les monuments. Les promoteurs s'empressèrent de transporter les pierres, fûts de colonnes et chapiaux pour construire, alileurs, forteresses, temples, églises et mosquées pour de nouveaux dieux et pour les princes byzantins, turcs et crolsés. « Je t'ai surpassé, ô Salomon i » s'exclama Justinien, inaugurant, en 548, Sainte-Sophie, composée d'éléments dérobés aux monuments grecs. Du port, les navires, au pied même de cette carrière de pierres toutes taillées, ont emporté une ville. De l'antique sanctuaire d'Aphrodite Euploia et de la cité de Cnide subsistent, aujourd'hui, un cimetière de ruines. un nom, et un site admirable.

RENÉ SERVOISE

LA «'OMRA»

Un pèlerin à La Mecque

(Suite de la page 5.)

personne, que son fils Ismail vint l'édification de la Ka'aba. Une construction de pierre grossière, de 6 mè- de la vaste galerie bâtie exprès. Elle tres de hauteur environ, sur 12 de a été judicleusement dotée de deux long et 10 de la rge, que recouvre circulations inverses à sens unique, entièrement une « housse » évitant de terribles bousculades, et de drap noir brodé en fils d'or de comporte en son centre un couloir quelques versets du Livre. Premier réservé aux infirmes, que de Jeunes souci du pèlerin, aller déposer ses lèvres sur la Plerre noire (al hal'ar fauteuils roulants, en prenant bien al-asouad') scellée dans l'un des an- soin de courir du mieux qu'ils peugles, et enchâssée dans une épaisse monture d'argent massif. Il va pouvoir entreprendre à présent le rite du tawaf, consistant en seot tournées autour de la Ka'aba, qu'il gardera à sa gauche.

C'est ici que va intervenir le choix d'un cicérone, le mutawaf, « guide » officiel, agréé par les autorités responsables du pélerinage. Plus qu'utile, indispensable, il a pour mission non seulement d'Indiquer aux pèlerins au fur et à mesure de leur déroulement les rites auxquels ils devront se soumettre, mais surtout de clamer les textes des nombreuses prières spéciales, qu'ils devront répéter après lui. Des prières que bien peu de musulmans peuvent connaître d'avance, et, qui plus est, doivent obligatoirement être dites en arabe, alors que très nombreux sont les croyants — Indonésiens, Bulgares, Yougoslaves, Africains, Russes, Pakistanzis. I raniene. Turcs. etc., et même Arabes non instruits du langage classique — dont l'arabe littéraire n'est pas la langue de tous les jours, mais seulement celle des prières quotidiennes.

Ses sept tournées achevées, le pèlerin fera à titre surérogatoire, et quelle que soit l'heure par conséquent, une prière de deux prosterna-tions, et s'en ira immédiatement après, une fois rafraîchi par queiques verres de l'esu sacrée du puits de Zem-Zem que des porteurs de gargoulettes savent tenir toujours fraiche, accomplir les sept trajets (say'y) entre les rochers de Aç-Çafa et Al Maroua.

Ce parcours, dont une partie se talt (comme trois des sept tournées autour de la Ka'aba) à un rythme accéléré, rappelle la course désesdans le désert qu'était alors cel endroit. Voyant son enfant, Ismail, assolfté à l'extrême, Agar cherchaît de quoi l'abreuver, lorsque Dieu fit jaillir l'eau du pults de Zom-Zom,

vénéré depuis lors - et depuis lors miraculeusement prodigue, si l'on en La tradition attribue à Abraham en Juge par les milliers de mètres cubes cu'on en tire sans arrêt. Tous ces trajets, d'environ 700 mètres chacun, se font maintenant à l'abri apprentis mutawaf vehiculent sur des vent là où il faut aller aussi vite que faire se peut...

La fin de la septième course marque la fin de la 'omra. Désormais pělerin peut abandonner l'état sacré d'ih'ram. Jadis, c'est en se faisant raser de près la tête par l'un des très nombreux barbiers postés Maroua que le pèlerin revenait à la vie laïque. Aujourd'hul, le mutawar se contentera de lui couper très Aussitôt cette formalité accomplie, il pourra reprendre et ses vêtements et

Depuis quatorze siècles

 On trouve des signes évidents dans ce lleu où se tenait Abraham. (...) Il incombe aux hommes --à celui qui en possède les moyens — d'aller, pour Dieu, en pèlei à la Maison. » (III, 97.) Existe t-il au un endroit qui puisse prétendre à tent de privilèges ? Un simple point sur le globe terrestre ? Mais vers quoi depuis maintenant près de quatorze ciècles, cinq fois chaque jour - à la pointe de l'aube, quand le soleil est à son zénith, au milieu de l'après-midi, su crépuscule, puis à la nuit tombée enfin. — quelques centaines de millions d'individus de langue et de peau différentes dirigent également leur regard, puis, l'instant d'après, leur prière.

« Uri Neu où l'on revient souvent », une cité devenue un pôle — unique en son genre — dont la magnétisme croyant, du jour de sa naissance à celui de sa mort. Et même au-delà de celle-ci, puisqu'il dormira son demier sommeil le visage tourné dans l'éternité comme il l'aura été de son vivent vers la Bart Allah, la

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

Reflets du monde entier



« Chère » fiancée

PRANCE OF THE

FEAR, ...

Un lecteur de la KOMSOMOLSKAYA PRAVDA, l'organe des jeunesses communistes, écrit : « Aigul et moi, nous nous connaissions depuis l'institut. Lorsque je lui rendais visite, il me semblait que ses parents me regardaient d'un bon cell (...). Après moir terminé nos études, nous avons décidé de nous marier. Mais les parents d'Aigul ont commencé à faire des allusions aux cadeaux que, d'après la coutume, je devais offrir — des cadeaux très codheux, — ce qu'on appelle ici le « kalym ». Or mon père est à la retraite depuis très longtemps, et moi, je viens à peine de finir mes études... »

Un poète kirghize, Aali Tokombaiev, héros du travail socialiste, répond à cette question. Un lecteur de la KOMSOMOLSKAYA PRAVDA, l'organe

liste, répond à cette question. « De nos jours, le « kalym » porte un masque. Ce n'est pos tout, on a même établi un code secret : une mariée qui a terminé ses études coûte plus cher ; la fille d'un homme qui a

une bonne situation est plus ther; in jule d'un nomme qui a d'un simple kolkhozien. Pour certaines jeunes filles, ce « kalym », clandestin est un objet d'orqueil : plus élevé est le « kalym », plus chère est la fiancée. Le plus triste est que certaines personnes, qui ont des diplômes, sont habillées à la dernière mode et portent des cravates modernes, cherchent à expliquer cela par les traditions nationales et les coutumes sacrées des ancêtres (...). »

Après avoir regretté « l'ennui des baptèmes civils et la monotonie des mariages komsomol », le poète septuagénaire constate : « Il n'est pas facile d'enraciner une nouvelle tradition, suriout si elle ne vient pas du cœur. »



L'amende fantôme

L'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE rapporte cette histoire qui surait enchanté Courteline : ϵ M. Frisdal, photographe au Juliand, a recu par la poste une note de l'ordinateur des douanes danoises pour un montant de 000 couronnes. Il se rendit à la poste la plus proche et « paya » la facture. Quelque temps après, le bureau des douanes lui téléphonait pour lui annoncer que, pris-qu'il n'avait pas acquitté sa dette, il allait être taxé d'une amende de 100 couronnes (81 francs).

» M. Frisdal a refusé de payer l'amende, mais le bureau des doumes est intraftable et le traîne en justice ».

Cachez ces seins...

L'armée israélienne a déclaré la guerre aux photos de militaires. L'état-major a donné l'ordre de les arracher toutes, révèle l'hebdomadaire de Tel-Aviv HAOLAM HAZRH.

Selon une circulaire de l'état-major, « les photos de jemmes nues portent préjudice aux croyances d'une partie des soldats et atteinte à la discipline. C'est pourquoi il est désormais interdit de coller des photos de ce genre — y compris des photos « artistiques » — dans les camps et partout où les soldats se

Les officiers sont appelés à veiller à ce que cet ordre soit scrupuleusement respecté, même dans leurs propres logements. D'après HAOLAM HAZEH, cet ordre a été donné à la suite des pressions d'un groupe de jeunes religieux qui entendent imposer aux forces armées leurs règles d'existence.



Un centenaire abusif

La vente aux enchères, chez Sotheby, à Londres, de deux bouteilles de vin qui auraient appartenu à la cave du premier ministre William Gladstone — pour la modeste somme de 105 livres pièce - a provoqué ce commentaire désabusé de l'œnologue du SUNDAY TELE-GRAPH:

a Ce vin a été mis en bouteille avant la crise du phyllozera, qui, aux environs de 1880, détruisit de nom-breux vignobles en Europe. Les experis pensent donc qu'il doit être particulièrement exquis, mais c'est peu probable. De toute façon, un vin centenaire ne peut être bu qu'à titre d'« expérience intéressante». Il ne « survit » que très peu de temps après avoir quitté sa bouteille et on ne peut plus guère, alors, s'étendire entre amis sur ses mérites sans risquer de le voir « mourir » tout à fait. »

L'OPINION

Raisons humanitaires

Le quotidien de Rabat L'OPINION, organe du parti Istiqual (opposition nationaliste), relate cette étrange affaire :
« Un mois de prison avec sursis, et une amende de 120 dirhams, telle est la punition que le tribunal de première instance
de Meknès, statuant en matière pénale, vient d'infliger au
nommé Azuelos Moise pour détournement de fonds au préjudice du Comptoir des mines de Meknès, dont a était le directeur. Bien que condamné pénalement, c'est-à-dire désavoué par la justice qui lui a accordé cependant des circons-tances attenuantes, Azuelos Moise ne sera pas sommé de restituer les sommes qu'il a extorquées, la direction générale du Comptoir des mines, victime du vol, ayant jugé préjérable, pour des raisons humanitaires, de ne pas donner suite à la constitution de partie civile (...).

» Signalons que le nomme Azuelos aurait extorqué 118 millions de centimes. Mais la direction générale du Comptoir des mines estime qu'elle est dans l'impossibilité d'avancer un chiffre sur les détournements dont son agence de Meknès a été **IMMIGRÉS**

près des anciens locaux de nis, à Boblgny; devant la porte fermée du bureau d'accueil d'insont là depuis 5 heures du matin et même bien avant.

A 7 heures, un policier, aimable, un écusson brodé sur la manche de sa chemise bleu clair. « Speak English », ouvre la porte et distribue des numéros d'ordre. Cent quatre-vingts, quelquefois un peu plus.

Les travailleurs immigrés de toutes nationalités peuvent alors pénétrer dans un bâtiment vitré, bas, trop petit pour contenir tout le monde. Sur un panneau mural. l'administration recommande de ne pas quitter la salle sous peine d'être rétrogradé dans la liste d'attente. Elle conseille également de ne pas amener les enfants « pour éviter les contagions et les accidents ». «Comment voulezvous que je fasse?, observe une Algérienne, fai une carte provisoire, je dois venir ici tous les trois mois. C'est la quatrième. Je ne peux pas toujours jaire garder mes enjants, surtout à 5 heures du matin. »
Il faut attendre 8 heures pour

que derrière une grande cage vitrée, protégée par une rangée de barrières de sécurité métalliques, trois demoiselles apparaissent : e Dégagez les guichets, s'il vous plait. Un peu de silence, nous ne sommes pas sur un marché.

Alors qu'une des fonctionnaires appelle an micro quelques noms ou une série de numéros, le policier a depuis longtemps, sauf quelques rares exceptions, cessé de distribuer des tickets. «Revenez

EUX cents travallleurs im- demain, il n'y a plus de place. Il migrés patientent, alignés faut arriver plus tôt. » Quelques uns, impressionnés par la foule la préfecture de Seine-Saint-De- qui emplit la salle n'insistent pas. D'autres tentent timidement de faire lever le veto opposé par formation et d'orientation pour l'agent de police. « Les manifes-les travailleurs étrangers. Certains tations d'impatience ou d'énervement sont rares », souligne ce dernier. Un employé de l'O.N.L. (Office national d'immigration) chargé dès 8 h. 30 d'aider ceux qui se perdent dans la paperasserie, parie de « bétaillère » en con-

templant la pièce où chacun attend, résigné, son tour. A 9 heures, les travailleurs immigrés auxquels les papiers ont déjà été remls sont de nouveau appelés au micro et envoyés par vagues successives dans un autre hatiment. Là après avoir fait une nouvelle fols la queue devant une batterie de terminaux d'ordinateur et ensuite à la caisse pour régler le prix de leurs timbres fiscaux, ils peuvent enfin quitter la préfecture avec leurs « papiers ». Il est près de 16 heures parfois pour le dernier servi.

Ils furent 111 457 à passer l'an dernier, solt 315 par jour ; 86 300, en 1974. En 1975, 20 700 dossiers ont été ouverts. Les étrangers en Seine-Saint-Denis (207 000 personnes) représentent près de 16 % de la population de ce département. Qu'est-il possible de faire? Pour M. Raymond Perbos, le chef du service des étrangen depuis un an, il n'y a pas de soludes numéros d'appel pour les jours suipants à ceux qui sont retoules ou convoqués chacun individuellement pour une date précise. La tâche est trop compliquée, le

MICHEL BOLE-RICHARD.

personnel insuffisant.

colos

. .-

100

Berlin a 🕍

N NOW

9 **(4)**

i liter ≜e

- ----

The same of the Art of the

S CUCIEUX de ne rien manquer, l'Arc vise tout ce qui passe en brillant, étoiles de diverses grandeurs ou météores salsis parfois presque encore au nadir, mais il n'aura sans doute jamais anticipé aussi allégrement qu'avec Emmanuel Le Roy Ladurie. Au cadet (ou l'un d'eux) des professeurs au Collège de France, avec une belle avance d'années-lumière, il offre en effet ce qui, d'habitude, vient mélancoliquement chauffer la retraite : un recueil de a Mélanges » (1). Car ce cahier, tiche varié, excitant -- osera-t-on dire : juvénile? — est strictement composé selon la noble tradition du genre : hommage direct - salut et exégèse - hommage indirect — couronne d'études person-

nelles par les disciples ou les pairs, —

enfin : parole inouie (entendez : textes

inédits) du maître.

Or, par la place qu'il occupe aujourd'hui dans une belle zone de clarté, par ces lumières qu'il reçoit, produit et réfléchit, par la courbe de son itinéraire et par une sorte de balancement dans son propre ciel, notre historien se trouve poser, en marchant, la question même de l'histoire. C'est-à-dire de la science historique telle que ce temps la conçoit et s'essave à la former. Nous entendons la promesse, qui nous comble. de l' a histoire totale », cependant que nous ne voyons pulluler qu'une histoire en miettes. Il est vrai qu'on nous parle aussi d'éclatement. Mais, après tout, pourquoi une synthèse totalisante ne serait-elle pas au bout d'une chaîne d'explosions?

L'œuvre qui se fait, mais déjà si abondante, d'Emmanuel Le Roy Ladurie, n'est-elle pas à l'image future d'une histoire errant à la recherche d'elle-même? C'est bien pourquoi elle a cette vertu tonique, réconfortante, qui tient aussi, mais pas seulement, au tempéra-ment cordial de l'historien. Bernard Pingaud, à propos des pages qu'il donne à l'Arc, le définit assez bien tout entier : *tigoureux et souriant ».* Souriant aussi en passant, à la mode qui passe et lui sourit. Mais le mot, pourtant, est un peu faible pour signifier l'élan jovial, le don de communicabilité (jusqu'au clin d'œil), la verte malice, une généreuse tendresse, qui traversent cette très scientifique rigueur. On pense, bien sûr, à Montaillou, mais pas seulement. En tout cas, pour en revenir à ce parcours qui serait celui de l'histoire en devenir, Lucette Valensi et Nathan Wachtel le suivent très pertinemment, du premier livre (ou presque, car les Paysans de Languedoc n'ont-ils pas pour socle

De l'historique à l'hystérique

l'Histoire du Languedoc?) au dernier : Montaillou, justement.

On aurait trop peur de faire tort à l'auteur (et au moment même que Bernard Pingaud nous avertit sévèrement que l'histoire « a cessé d'être un genre littéraire », ce qui n'empêche qu'elle soit écrite) en disant qu'il s'y montre romancier, à la manière dont le romancier, au temps des ambitions té-méraires, s'est voulu historien. Il n'en est pas moins vrai qu'en dix ans (qui séparent les deux llvres) les mêmes paysans, considérés d'abord en tant qu'espèce économique, démographique, statistique, etc., — sont devenus des hommes. Et même si individualisés, si caractérisés

ecteur y choisi ses amis. Le lecteur, et l'auteur tout le premier, dont on sent les préférences et les réticences, les affinités et les retraits : tout comme Clio, encore une fois, nous par-donne — le romancier à l'égard de ses rsonnages. Du moins quand il y avait des personnages. Et des romanciers, comme des lecteurs et même des critiques, tous assez candides pour y croire.

qu'André Burguière peut dire que le

Quant à la contribution d'Emmanuel Le Roy Ladurie à « son » numero, elle est éblouissante. C'est un commentaire d'une longue page de Saint-Simon sur les « cabales » dont il tire un « Système de la cour 2. Il la transpose dans le langage et la pratique politiques d'aujourd'hui et en tire des conclusions sur l'utilité et le bon usage de Saint-Simon. Mais d'abord, quel œil et quel brio pour démêler les fils : ceux de l'intrigue et ceux des parentés, légitimes et naturelles, où coule plus ou moins le sang royal! Pour le sacré Soleil et la « sacrée famille », il n'a pas plus de bienveillance que Saint-Simon - et pas moins de verve : « ... Pour couronner l'édifice, ce Conti est l'amant de Madame la Duchesse. Monsieur le Duc est donc cocufié par le mari de sa sœur, qui, d'autre part et simultanément, est son cousin et l'amant-cousin de sa jemme... On s'y perdrait (c'est merveille de voir comme il s'y retrouve!). Mais disons qu'autour de Monseigneur on couche toujours entre soi. »

Quel historien a jamais joué si profondément et si galement de Saint-Simon? Il le lui devait bien. Si on faisait un relevé du vocabulaire des Mémoires, je gage que nulle part allieurs on ne trouverait « Le Roy » si souvent

Anthinéa, a rerue d'études historiques », dont nous avions signalé l'apparition il y a trois ans, public un numéro double : Société française et régionalisme (2). Dans son propos liminaire, Victor Nguyen s'essaye à une analyse et à une prospective d'ensemble du fait « régionaliste » : les guillemets sont de lui, ces régionalismes pouvant aller, en effet, fusqu'à un nationalisme pas nécessairement utopique. L'auteur rappelle a bon droit que ce phénomène bien loin d'être français, est universel : et que, s'il apparaît peu dans les empires, c'est d'abord que ceux-cl « ne s'avouent pas pour tels », et ensuite qu'ils avouent encore moins les poussées intérieures qu'ils refoulent sans regarder aux moyens. La vingtaine d'études réunies examinent le mouvement régional en France à diverses époques ; mais surtout, région par région, sa réalité actuelle et ses flèvres. L'accent est mis sur les innovations, la revendication et le projet culturels. Ainsi, René Nelli trace quelques grandes voies e pour un programme culturel occitan p.

De « l'émiettement nécessaire des grandes nations » cher à Auguste Comte, venons-en à leur non moins nécessaire rassemblement quand la circonstance l'exige, et qui n'a peut-être jamais été si bien illustré — positivement puis en négatif — que par l'aventure de Vercingétorix. Nous avions évoque ici l'étude de M. l'abbé André Wartelle, professeur à l'Institut catholique de Paris, dans la Revue historique des armées (3), sur la recherche historique et archéologique poursuivie depuis bientôt quinze ans par M. André Berthier, conservateur en chef aux Archives nationales, et qui a déjà produit de très sérieuses présomp tions pour une identification, enfin certaine et définitive, du site d'Alésia. L'auteur a bien voulu nous apporter, depuis, certaines précisions complém taires, sur le site et les progrès des travaux « L'article était écrit avant la compagne de sondages d'août 1975, et ceux-ci, dans la mesure où ils ont pu être menés à bien (car M. Berthier ne

dénésiele d'aucune subvention), lui ont apporté encore de nouvelles assurances. »

Nous avons surtout tenn à citer ce passage de la lettre à cause de la discrète petite parenthèse. Une recherche si importante pour les origines de l'histoire nationale, et populaire au meilieur sens, laisse donc de marbre, en tant qu'administrations, non seulement les finances — il va de soi — mais aussi l'édocation et la culture.

A partir, ou plutôt à propos du livre de Jacques Baynan, la Terreur sous Lénine, Dominique Colas nous livre. dans Critique (4), le cheminement et l'aboutissement d'une exploration rigoureuse des textes. Ceux-ci révèlent, entre autres choses. l'imprégnation de la pensée de Lénine par celle des psychiatres du XIXº siècle. Ce qui détermine chez lui, dans une mesure appréciable, la répression et ses formes, après avoir infecté la conception même de la politique : « Penser la politique dans les termes de la pathologie et de la psy-chopathologie est constant chez Lénine. A la limite, pour lui, toute opposition politique relève de la folie.»

La recherche de Dominique Colas a porté principalement sur le mot « hystérie » et ses dérivés, partout présent dans le discours léninien, parlois jusqu'à l'obsession. « Il semble que la Russie a été la victime d'une véritable épidémie hystérique... » Tous sont frappés, et al tous n'en mourront pas, le reste sera « solgné ». Un mai qui, au sens le plus propre, répand la terrenr.

Qui sont les malades? Les opposants, quels qu'ils soient, si pen qu'ils le soient, ou simplement susceptibles d'être atteints par la contagion. Mais surtout et d'abord les socialistes-révolutionnaires de gauche; et aussi, par prédisposition congénitale, les intellectuels. Tout ce monde, avant d'être rappelé à l'ordre salutaire, parle et s'agite, « Gesticulation, aigreur, cris » et crises : le tableau clinique inlassablement repris

(1) Nº 65. Chemin de Rependance, Aixen-Provence.
(2) N° 9/10, B.P. 229, 75287 Paris Cedex 17,
(3) N° 3, 231, boulevard Saint-Garmain,
Paris (7°). Voir le Monde daté 25-26 janvier 1976. (4) N° 349-50, juin-juilet 1976.

par le docteur Lénine est saisissant. Aussi, entendre les « Aurienenie souvages » de ces contestataires, protestataires et autres déviants subir leur société, leur langage, leur existence même, est une épreuve incompatible

avec l'exercice serein du pouvoir. Il

« almerait s'en débarrasser, et il le fera ». Dominique Colas remarque que Lénine ne s'interrogera jamais sur cette surprenante production généralisée d'hystérie dont il est lui-même, mais il ne semble pas s'en douter, le producteur. C'est que lui et les siens « possèdent la vérité à laquelle les hystériques n'ont pas acoès a. Conséquence : a le parii pour ceuz qui pensent bien. l'hôpital psychiatrique »

Mais voilà qui découvre toute les pro-fondeurs. Pour Lénine, comme pour les psychiatres du XIXº siècle, l'hystèrie est un trouble féminin. Bien que de sexe mâle le plus souvent, les « hystériques » sont donc nécessairement de nature fe-melle. La virilité est du bon côté : celui de la bonne pensée. Ce qui s'illustre dans la logique sexiste, par l'acharne-ment déployé contre Maria Spiridonova, jeune femme qui avait montré, sous le taarisme son courage son métris de la mort, la force de sa conviction, et dont les interventions ardentes, poismentes au nom des socialistes-révolutionnaire de gauche, sont, bien entendu. « hysté riques ». On s'employers à la guirir Mais quelle subaine et quel symbole i Yous voyes blen : l'opposition est la femme malade de la Russie et de la révolution.

SOMMAIRE

— Dans les Temps modernes (juil-let), de Pierre Rigoulot, « intellectuel gauchiste » : «Le Goulag et la crise du marxisme ». Sur la récupération de celui-cl, « la théorie la mieux adaptés celui-ci, « la théorie la mieux adaptés pour masquer un système oppressif».

— Il faut signaler l'effort sympathique et courageux pour maintanir depuis cinq ans le Peuple français, « revue d'histoire populaire». Les deux derniers numéros offrent une symétrie caractéristique : l'un, sur les antimilitarismes; l'autre, sur l'appel sux armes de 1792 et sur la Résistance et la libération de Paris, (Le numéro 4 F. B.P. 26, 92190, Meudon.) B.P. 26, 92190, Meudon.)

— Dans le dernier nu mêro de la Revue de l'université de Brazilles sont exposés quelques « problèmes d'histoire du christianisme » : Marc Aurèle ; Citeaux et l'économie de profit au Moyen Age : l'illuminisme « préromantique ». (1975/4. Parc Léopold 1040. Bruxelles.)

FEUILLETON

Un train d'or pour la Crimée

Londres, Mai 1855, - Edward Pierce vient de réussir la grande attaque du train contenant la solde en or des troupes anglaises en Crimée. Les autorités françaises et anglaises réagissent conformement à leur caractère national.

L'ENQUÊTE

ES càbles requérant — et, plus tard exigeant — un éclaircissement, traversèrent la Manche dans les deux sens. A midi, il apparut que le vaisseau allant de Douvres à Ostende avait sombré et que le chargement d'or s'était perdu dans la catastrophe. Cependant, au début de l'aprèsmidi, il fut clair que le voyage du vapeur s'était effectué sans incident, mais que tout le reste était infiniment plus confus.

La Banque de Paris, les chemins de fer français, la compagnie des vapeurs anglais, les chemins de fer britanniques et la Banque britannique lancèrent alors une affolante profusion de cables à tous les correspondants alors une affolante profusion de cables à tous les correspondants possibles. A mesure que la jour-née s'écoulait, le ton des mes-sages se faisait plus acrimonieux et leur contenu plus comique. L'histoire atteignit une sorte d'apogée quand le directeur du Chemin de fer du Sud-Est, à Folkestone, télégraphia au direc-Folkestone, telegraphia au directeur de la Compagnie des paquebots britanniques, qui se trouvait aussi à Folkestone : « Qui est M. Vernier ? » Et le directeur de la Compagnie des paquebots répondit à cela : « Vos allèga-tions grossières ne resteront pas

sans réponse. ».
A l'heure du thé, les télégrammes et les câbles s'empilaient sur les bureaux des principaux patrons de la banque Huddleston & Bradford, et il fallut envoyer chez ces messieurs des commisnonnaires pour faire savoir aux femmes que leurs maris ne ren-treraient pas chez eux pour d'iner a cause d'affaires urgentes. L'at-mosphère de caime inébranlable et de dédain devant l'incompétence des Français faisait place au soupçon croissant qu'il étais au suppour crossant qu'il cesti-vraiment arrivé quelque chose à l'or. Et il était de plus en plus clair que les Français étaient aussi inquiers que les Anglais. M. Bonnard lui-même avait gagné la côte par le train de

l'après-midi pour enquêter sans délai sur la situation à Ostenda. M. Bonnard était connu pour son esprit casanier et on considéra sa décision de partir en voyage comme un événement très signi-

comme un evenement tres significatif.

A 7 heures, heure londonienne, au moment où la plupart des employés de la hanque rentraient chez eux, leur journée de travail finie, l'humeur des patrons était nameux, le souffie de Mr. Bradford sentait le gin, Mr. Fowler était pale comme un fantôme et les mains de Mr. Trent tremblaient. Il y eut un bref instant de gaieté vers 19 h. 30 quand les papiers de la douane d'Ostende, signés la veille par les Français, arrivèrent à la banque. Ils indiquaient qu'à 17 heures, le 22 mai, le représentant de Bonnard & Pils, un certain Raymond Vernier, avait accusé réception de dix-neuf coffres-forts scellés expédiés par Huddleston & Bradford, contenant, suivant la déclation, 12 000 livres sterlings de barres d'or.

« Voici leur arrêt de mort », dit Mr. Huddleston en brandissant le papier; « et s'il y a une irrégularité, les Français en sont entièrement responsables ».

Mais c'était tiré par les che-

entièrement responsables ». Mais c'était tiré par les che-veux et il le savait bien lui-

même.
Peu de temps après, Mr. Hudd-leston reçut un long cable d'Os-

leston recut un long cable d'Ostende.

« Votre chargement de dizneuf (19) coffres-forts arrivé à Ostende hier 22 mai à 17 heures à bord vaisseau Arlington chargement dit accepté par notre représentant sans briser sceaux apparemment intacts livraison placé coffre-fort d'Ostende auec garde nuit 22 mai sutvant notre déclaration aucun signe violation coffre gardé digne confiance matin 23 mai notre représentant brisa s c e a u x votre livraison consistait en quantité g r a in a plomb pour fusal mais pas d'or enquête preliminaire sur origine plomb suggère manufacture anglaise ezamen sceaux brisés suggère effraction antérieure et nougère effraction antérieure et nouveau scellage bien fatt ne susci-tant aucun soupeon à inspection ordinaire notification faits direc-tement police aussi gouverne-ment à Paris rappelant tout origine britannique chemin de fer britannique vapeur britannique sufets britanniques gardiens vous

prie informer autorités britan-niques fattends votre solution à ce puzzle. » Louis Bonnard, président, Bonnard et Fils, Paria Origina : Ostende.

On dit que la première réac-tion de Mr. Huddleston à ce câble fut un juron énergique et fougueux, provoqué par les ten-sions du moment et l'heure tar-dive. On dit aussi qu'il fit un long commentaire sur la nation long commentaire sur la nation française, les habitudes personnelles et hygiéniques de la population française.

Mr. Bradford, vociférant eucore plus, exposa la tendance contre nature des Français à s'acoquiner avec des filles de ferme. ner avec des filles de ferme.

Mr. Fowler était visiblement
ivre et M. Trent souffrait de
douleurs à la poitrine.

Il était près de 10 heures du
soir lorsque les banquiers furent
enfin assez calmes pour que
Mr. Euddleston dise à Mr. Brad-

grandiose — un complot de hauts fonctionnaires des gouvernements français ou anglais engagés dans une machination ayant pour but à la fois de leur remplir les poches et de gater les relations avec leurs alliés militaires. Lord Cardigan lui-même, le grand héros de la guerre, exprima l'opinion qu'e il s'agissait sairement d'une adroite combinaison d'avarine et d'une adroite combinaison d'avarine semaine seulement avant

Néanmoins, la conviction la plus réparidue des deux côtés de la Manche était qu'il s'agissait de quelque affaire interne. D'abord, c'était ainsi que la plupart des crimes étaient perpétrés. Ensuite, dans ce cas particulier, la complexité et la dextérité de vol indiquaient sûrement une information et une coopération intérieures. Aussi les autorités interrogèrent et surveillèrent tout individu ayant un rapport quelconque avec le chargement d'or pour la Crimée. Le zèle de

Par MICHAEL CRICHTON

fonctionnaires de la marine an-glaise, qui à son tour soupcon-nait les fonctionnaires de la

nait les fonctionnaires de la douane française.

Les officiers de police britanniques en Français en Angieters de police français en Angieters se frottaient aux détectives privés engagés par les banques, les chemins de fer et l'agence maritime. Chacun offrait une récompense pour toute information qui contribuerait à l'arrestation des bandits et, des deux côtés de la Manche, les informateurs répondirent rapidement mateurs répondirent rapidement par une profusion stupériante de

tuyaux et de rumeurs. La gamme des théories sur la perte de l'or allait de la plus terre à terre — un couple de voyous français et anglais tombant sur une occasion fortuite — à la plus

ford: « Je vais saisir le ministre de l'affaire. Vous, avertissez Scotland Yard. »

Scotland Yard. »

Dans les jours qui suivirent, les événements prirent une ligne prévisible. Les Anglais soupconnaient les Français, les Français soupconnaient les Anglais : chacun soupconnait la direction des chemins de fer anglais, qui de son côté soupconnaît les fonctionnaires de la marine an-

Il n'y eut aucum progrès significatif jusqu'au 17 juin, près d'un mois après le vol. A cette date, sur l'insistance des autorités françaises, les coffres arrivés à Ostende par le vapeur anglais et le Chemia de fer du Sud-Est trant tout approprie à le surfurent tous renvoyés à leurs fabricants respectifs à Paris, Hambourg et Londres pour être démanteles : les mécanismes de fermeture devaient être examinés. On découvrit que les coffres Chubb portaient, à l'intérieur des servures, des éraffures révélatrices sinsi que des traces de métal. ainsi que des traces de métal limé, de graisse et de cire. Les autres coffres ne présentaient aucun signe d'effraction.

ligne Sud-Est avait subi une autre attaque dans le fourgon, une semaine seulement avant le vol de l'or. L'organisation du chemin de fer était donc assez relàchée, ce qui amena l'opinion publique à supposer de plus en plus nettement que le vol avait eu lieu dans le train Londres-Folkestone. Et quand les détectives engagés par la Compagnie du Sud-Est amenèrent la preuve que le vol avait été perpétré par des bandits français — allégation rapidement recomme comme sans fondement — les souppons se transformèrent en certitudes et la presse se mit à parler de la grande attaque du train ». « grande attaque du train ».

Durant les mois de juillet et d'août, la «grande attaque du train » demeurera le sujet à sensation de la presse et des conversations. Bien que personne ne pût très bien imaginer comment ce vol s'était effectué, son évidente complexité et son audace suscitèrent hientôt la conviction certaine que les auteurs étaient anglais. Les Français, d'abord suspectés, furent alors jugés trop limités et trop timorés même pour concevoir un acte aussi audacieux, et encore moins pour le mettre à exécution.

Les journaux anglais impri-maient toute rumeiir ou réflexion concernant le vol : d'antres hisconcernant le vol; d'autres his-toires étaient envisagées par rap-port au vol. Ainst, quand Victoria fit en août une visite à Paris, la presse se demands dans quelle mesure sa réception dans la ville serait infinencée par le vol. (Il n'y eut apparenment aucune différence.)

Mais, ce qui est évident, c'est que durant les mois d'été aucun fait nouveau ne se produisit, et l'intérêt commença inévitable-ment à décruitre. L'imagination publique avait été séduite pen-dent sustant de la contraction ainsi que des traces de métal limé, de graisse et de cire. Les autres coffres ne présentaient aucum signe d'effraction.

Cette découverte concentra de nouveau l'attention sur Burgess, le gardien du fourgon à bagages, qui avait déjà été questionné et mieux d'une grande incompé-



NUMERO 33

tence et au pire du crime lui-même. On en était arrivé à une mene. On en esse arrive a une sorte d'admiration pour l'audace et l'ingéniosité des bandits an-glais qui avaient préparé et réa-lisé cet exploit quelle que soit la méthode utilisée.

la méthode utilisée.

Mais, comme l'enquête ne progressait pas, la « grande attaque du train » devint un sujet fastidieux et l'opinion publique s'irrita. Après s'être vautré dans une délicieuxe orgie de sentiment anti-Français, avoir plaint et applaudi les bandits eux-mêmes, savouré les faiblesses des banquiers, des hommes du rail, des diplomates et de la police, le public était maintenant prêt à retrouver sa foi dans la solidité fondamentale des banques, des voles ferrées, du gouvernement et de la police. En bret, on voulait que les coupables soient pris, et vite.

Mais les coupables couraient

Mais les coupables couraient toujours. Les autorités mentiontoujours. Les autorités mentionnaient avec de moins en moins
de conviction. « la possibilité
de nouveaux développements ».
Fin septembre, un bruit courut
selon lequel M. Haranby, de
Scotland Yard, avait eu connaissance du vol qui allait avoir
lieu mais qu'il n'avait pas
réussi à l'empêcher. M. Harranby
nia vigoureusement ces rumeurs,
mais il y eut qualques appels
d'ispersés pour demander sa
démission. La société bancaire
Huddleston & Bradford, un avait
accusé une lente reprise des accusé une lente reprise des affaires pendant les mols d'été, subissait maintenant un lent déclin Les journaux relatant le vol à grand fracas ne se vendaient guère.

En octobre 1855, plus personne en Angleterre ne s'intéressait à la c grande attaque du train ». La boucle était houclée. D'abord le sujet de fascination générale et constante de l'affaire était devenu un incident confus et embarrassant que presque tout le monde désirait oublier.

(A sutore.)

S. Area

(Copyright Fayard, e le Monde ».)



جنيدن بطل و

MAN ACMIEN

12.F.

羅海 previ

1944 Seed

* ## ### ###

🌉 🖦 kirisi

Part of the last

- فاختار

#100 cm

ateur dil entr

Selection of the select

And the State of t

AND THE PARTY OF T

Parkey.

The Report Control

Series

-

24

Per View Plane

SOUND MARK

Les «colos» ont cent ans

(Suite de la première page.) C'est à cette diversification et à ses conséquences pédagogiques. ainsi qu'à l'œuvre éducatrice des grandes associations (1) que les colonies et autres séjours de vacances dolvent lenr évolution, d'ailleurs inégale. Ce sont les colonies qui ont le moins changé. Si les « jolles colonies de vacances », souvent brocardées, se font rares, l'aspect « garderie éducative » reste généralement, par la force des choses, leur principale caractéristique. Plus les effectifs sont importants (surtout au-delà de la centaine), plus les animateurs sont jeunes et inexpérimentés (ce qui va presque de pair, puisqu'on peut le devenir à dix-sept ans, et qu'on le reste souvent très peu de temps), et moins une activité diversifiée et ouverte aux innovations est facile

à mener à bien. Un sondage effectué récemment par le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports dans soixante - quatre départements montre que près de 80 % des séiours relèvent du secteur des associations, alors que 15 % sont organisés par des municipalités et que 5 % dépendent de comités d'entreprise.

Air pur et pop' music

Ce dernier cas, le plus rare, est celui où l'aisance, assurée par un prélèvement régulier d'une fraction de la masse salariale, est souvent de mise. Les municipalites, en revanche, et plus encore les associations, éprouvent des difficultés croissantes à proposer aux enfants autre chose que l'indispensable. « Que voulez-vous que je fasse, interrogeait telle directrice de centre de vacances, avec à petne un franc par enfant

et par jour ? » Il existe pourtant un système complexe d'aides et de subventions. L'Etat (qui aide, d'autre

formation des animateurs et directeurs de centres de vacances), a attribué, pour l'année 1976, 12,5 milliops de francs pour l'équipement et le fonctionnement des centres de vacances. C'est devenu un lieu commun, parmi les gestionnaires, d'affirmer que cette subvention permet d'attri-buer aux enfants e moins d'un pot de yaourt par enfant et par jour ». Il est certain que cette alde est, en proportion, moins forte qu'il y a quelques années. La récupération par l'Etat de la T.V.A. encourue sur tous les produits achetés par les centres vacances préoccupe également les

cations familiales apporte, de son côté, une aide importante aux colonies et camps de vacances : en 1974, plus de 97 millions de francs. Les deux tiers de cette somme consistent en « bons de vacances » attribués à des familles (en général nombreuses et disposant de bas revenus). Le montant de ces bons était de 129 francs par enfant et par séjour en 1974. Mais le nombre d'enfants qui en bénéficient (près de deux cent quatre-vingt-huit mille) ne cesse de diminuer depuis 1958, alors que les dépenses correspondantes augmentent régulié-

La Caisse nationale des ello-

Les statistiques et les critiques des grandes associations d'édu-cation populaire condulsent aux mêmes constatations : les colonies de vacances sont aujourd'hui « réservées » aux enfants des familles les plus démunies (qui ne peuvent les y envoyer que grace a des aides de toutes sortes), ou à ceux des familles aisées, pour lesquelles une déquotidienne de 35 francs (c'est le prix moyen de journée cette année), à laquelle s'ajoutent les frais inhérents à la constitution du e trousseau a et

aussi ses « exclus » : une grande partie des enfants des familles

disposant de revenus moyens. Hormis cette légère ironie, par évocation provoque immanquable-ment, les colonies de vacances ne font guère parler d'elles. Mais qu'une noyade tragique ou une malencontreuse intoxication aliou simplement perturber un séscandale : il faut un « responsable ». Si la sévérité des règlements de sécurité et le souci de leur respect sont en soi positifs et indispensables, cette garantie (qui a aussi son équivalent sur le plan moral) a développé un juridisme et une obsession de la sécurité qui découragent toute initiative. Timorés ou inhibés par la peur de « l'accident » individuel ou collectif, de nombreux directeurs ou animateurs confondent l'impératif « sécurité d'abord » avec un autre qui ne hui ressemble que de loin : « routine toujours ». Cela explique que d'une région à l'autre, les activités soient trop souvent les mêmes. La peur de la noyade, de la chute et des automobiles barre souvent l'horizon des responsables et restreint d'autant

Tontefois, ce serait une erreur que de confondre les colonies de vacances avec quelque vaste entreprise de retour à la nature. On s'en convainc aisément en voyant et en entendant d'un bout à l'autre de la France des groupes d'adolescents qui s'agitent en cadence, qu'il pleuve ou fasse soleil et quel que soit le moment de la journée, au son des derniers succès du hit-parade. En cela aussi, les colonies de vacances ont

celui des colons.

MICHEL KAJMAN.

constitution du « trousseau » et le rituel « argent de poche », ne constituent pas un obstacle. Charité pour enfants qui ne peutent connaître d'autres vacances ou garderies pour ceux dont les parents veulent — et peuvent — prendre seuls une partie au moins (1) Il s'agit des Centres d'entralnement sux méthodes d'éduestion active (CEMEA), du Comité prendre s'autres (CEMEA), du Comité prendre s'autres vacances (C.P.C.V.). de la Fédération des (C.P.C.V.). des Frances et franches camarades et de l'Union française camarades et de l'Union française de centres d'entralnement sux méthodes d'éduestion active (CEMEA), du Comité protection acti

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Les visiteurs à l'honneur

La première soirée du championnat, vendredi 6 août, a été celle des surprises. Parmi les dix équipes qui joualent à domicile, trois seulement ont gagné : Angers, Bastia et Lille. Lens a fait match nui à Marsellle après avoir mené 2-0. Saint-Etienne a éprouvé quelques difficultés à Valenciennes pour égallser dans les dernières minutes de la rencontre. Cinq équipes ont gagné sur le terrain de leur adversaire : Nice à Sochaux, Nîmes à Rennes, Nantes à Metz, Bordeaux à Troyes et Lyon à Paris. Peu de buts (31) ont été marqués à l'occasion de cette première journée, mais il est encore trop tôt pour sevoir si c'est une conséquence de la suppression du point de bonification accordé jusqu'alors à toutes les équipes qui gagnaient avec eu moins trois

Quatre joueurs indisponibles à Paris-Saint-Germain (Humberto, Justier, Renaut, Tokoto), quatre à Lyon (Broissart, Cacchioni, Garrigues, et Domenech sus-pendu) avant même le premier match officiel de la saison! Cette maten difficiel de la saison i Cette situation paradoxale est pour-tant le résultat logique de la priorité accordée en France aux intérêts financiers des clubs.

intérêts financiers des clubs.

Avec la saison de compétition
la plus longue d'Europe (championnat à vingt clubs et coupe
par matches alier et retour), le
football français s'offre chaque
été ses petits coups de folie :
reprise brutale des entraînements
pour de organismes qui n'ont pas
récupéré des fatigues de la saison précédente, multiplication, à
raison de deux ou trois par semaine, des lucratives rencontres
de « préparation », résultats pour
le moins étonnants à l'occasion
des premières journées. des premières journées.

Ainsi, le 6 août, à Saint-Ouen Ainsi, le 6 août, à Saint-Ouen (le Parc des Princes étant indisponible en raison des travaux). Paris-Saint-Germain et Lyon se trouvaient déjà à égalité, 1-1, après quatre minutes de jeu. Les Lyonnais avaient ouvert le score par Mariot dès leur première attaque. Les Parisiens avaient répondu sur penalty par Dalheb, promu cette année meneur de feu et capitaine. jeu et capitaine.

Hélas pour les spectateurs, cette flambée initiale n'était qu'un feu de paille et il fallut attendre, en deuxième mi-temps, l'effondrement des Parisiens, après la sortie sur blessures de Lokoli, leur sortie sur dessires de Lokhi, feur défenseur « libre », pour voir trois nouveaux buts marqués comme à la parade pour Lyon par Lacombe, après un remar-quable une-deux avec Chiesa

(cinquante-troisième minute), par Spiegel essenié (cinquante-cin-quième minute) et par Mariot sur coup franc (soixante-septième

minute).

Même si Plasecki rédulsit l'écart Même si Plasecki rédulsit l'écart sur coup franc (quatre-vingi-unième minute). Il paraît bien difficile de juger Paris-Saint-Germain sur cette première ren-contre. Si l'effectif du club n'a pratiquement pas changé depuis la saison dernière (départs de Dogliani et Cardiet; retour de Renaut), les trop nombreuses blessures obligèrent Velibor Vasovic, le nouvel entraîneur, à aligner une formation assez éloignée de son équipe type.

son équipe type. Engage pour remplacer Just Fontaine, à qui les dirigeants parisiens reprochaient un manque d'autorité sur les jousurs et cer-tains relàchements dans la direc-tion des entraînements, Velibor Vasovic a déjà répondu à leur attente dans ce domaine. Il lui reste encore à faire appliquer dans le jeu la même rigueur qu'à l'entrainement.

Ce ne sera sans doute pas le plus facile avec une équipe capable du meilleur et volontiers euphorique dans les bons jours mais tout aussi portée au fata-lisme ou à une certaine non-chalance dès que le sort semble contraire. GÉRARD ALBOUY.

LES RESULTATS

JUSTICE

*Angers b. Nancy

*Lille b. Reims

*Marseille et Lens
Lyon b. *Paris-S.-G.

Nimes b. *Rennes
Bordeaux b. *Troyes

*Bastia b. Laval

Nantes b. *Metz

SEPT PERSONNES ONT DEMANDÉ L'ASILE POLITIQUE **AU COURS** DES JEUX OLYMPIQUES

(De notre correspondante)

athlètes roumains, un athlète soviétique, et un journaliste éthiopien ont demandé, au cours des Jeux Olympiques, refuge au Canada. Les responsables des Jeux, qui avalent pré-paré leur personnel à recevoir ces demandes, pensaient qu'elles seraient beaucoup plus nombreuses.

Sergel Newsanov a recu une autorisation provisoire de résidence, valable jusqu'à la fin de janvier 1977. Les six autres cas sont étudiés par un comité interministériel, qui devreit prendre une décision d'ici à la fin du mois d'août, à l'expiration du visa accréditation par le Comité organisateur des Jeux olympiques de Montréal (COJO). Pour des raisons de sécurité, on a tu lusqu'ici les noms de ceux qui ont demandé le

statut de réfugiés. Le droit d'asile politique n'existe seul le statut de « réfugié » politique, au sans de la Convention de Genève. sant étranger de passage. La notion de « réfuglé » est définie (c) comme son d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un cernions politiques, qui, se trouvant hors du pays dont elle e la nationalité, ne peut ou, du fait de cette crainte, ne ce pays -. Les membres du Comité Interministériel chargé d'examiner le cas des cinq Roumains et de l'Ethiopien travallient avec le concours du haut commissariat aux réfugiés des Nations unies. — L. B.

LE SNEP COMMENTE LA REGRESSION DES FRANÇAIS **AUX JEUX OLYMPIQUES**

Dans un communiqué publié le 6 août, le Syndicat national de l'éducation physique (SNEP) estime que «la régression des résultats français depuis les Jeux Olympiques de Londres, en 1948 est à mettre en parallèle avec la dégradation des horaires d'éducation physique dans le second degré pendant la même période ». Le SNEP note que « les petits Français faisaient alors quatre à cinq heures d'éducation physique par semaine contre deux actuel-lement », et rappelle qu'il faudrait la rentrée pour pouvoir assurer trois heures par semaine.

LE REFUS DE GUY DRUT DE PARTICIPER A LA FÊTE DE « L'HUMANITÉ »

Raisons politiques on raisons sportives? Le refus de Guy Drut — et non son « désistement » comme nous l'avons écrit impro-prement dans le Monde du 7 août — de participer à la Fête de l'Humanité peut être inter-prété diversement. Présentant jeudi les programmes sportifs de cette manifestation, M. Roland Leroy avait déclaré : « Guy Drut, comme les autres sportifs, sera invité. Ce n'est pas nous qui coupons la France en deux » coupons la France en deux », faisant ainsi allusion à certains falsant ainsi allusion à certains propos temis par l'athlète à Montréal. Cependant, selon Guy Drut, qui doit disputer un décathlon à Talence les 5 et 6 septembre, il s'agit uniquement de condition physique : « Je ne peux pas dire si je serai capable de courir au l'endemain de ce décathlon auquel je tiens beaucoup, sinon, affirme-t-il, si j'avais été libre, bien sûr je seruis venu à la Fête de l'Humanité. 2 Le champion olympique du 110 mètres hales s'étonne que Casanas, le Cubain, médaille d'argent dans cette discipline, puisse participer à la rencontre de La Courneuve alors qu'il avait assuré a être dans l'impossibilité assuré a être dans l'impossibilité de venir en France pour le meeting du Stade Français », sensiblement à la même époque.

D'UN SPORT A L'AUTRE...

TENNIS. — Après le succès de John et David Lloyd devant les Italiens Paulo Bertolucci et Adriano Panatta, battus 6-8, 3-5, 6-3, 18-16, 6-2, l'Italie ne mène plus que par deux victoires à une en finale de zone européenne de la coupe Davis, ornuée B. groupe B.

groupe B.
Le Français Christophe Casa sest qualifié pour les demifinales du tournoi de La Baule en battant Georges Goven 3-6, 6-2, 6-3. Les autres qualifiés sont l'Anglais Robinson, l'Australien Mac Namara et l'Argentin Clerc.

VOILE. — Après avoir gagné la deuxième régate, le vendredi 6 août, le bateau américain 6 août, le bateau américain Resolute Salmon occupe la pre-mière place du classement général de la One Ton Cup, devant Jiminy Cricket (Nou-velle-Zélande) et Pied Piper (États-Unis).

TROP D'ENFANTS!

Les deux régions de France qui accueillent le plus grand nombre d'enfants dans des centres de vacances sont les Alpes pectivement deux cent mille- et ne eineine eilim xib-einexlos inso 1975 Ca sont aussi deux régions touristes. D'où des difficultés que tions régionales de la jeunesse et des sports ne pasviennent pas toujours à surmonter.

Partout, exprimée ou non, c'est la même constatation: -Trop d'enfants l. La remarque peut s'entendre de différentes manières. Parfois, elle eignifie que les chants des una, l'indiscipline de quelques cutres et la procession ininterrompue d'ethnologues en herbe qui mettent à la question une population peu enclins à « perdre son temps » finissent par irriter une partie des résidents, sédentaires ou de passage.

Emise par les notables ou par les hôtellers, la critique prend un tout autre cens : tout cels nuit au développement du vrai tourisme, celui qui rapporte. Pour les constructeurs de la côte vendéenne at pour les exploitants du « miracio bianc » de Haute-Savoie, mais aussi pour tous ceux qui aspirent à les imiter, Il y aurait mieux à faire de tout l'espace occupé par les centres

de vacances. Trop rare est l'exemple de Châtel (Haute-Savole), où un leune directeur dynamique d'of-fice du tourisme s'efforce de mettre en contact les différentes <colos - (ce n'est délà pas si facile) et de les associer col-lectivement aux festivités estivalue, ou de leur donner les moyens de découverte du milieu nature). Dans la plupart des cas, c'est la guerre de positions, et lorequ'un centre de vacances la porte, la curée. - M K.

BEGUES

Depuis 1938, les découvertes d'un Ancien Bègue, réédaquent le bégaiemont à tout âge. Ecr. Pr. M. Baudet, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.

> CLINIQUE DES CHARMETTES s.a.

Chemin de Momex 10 CH - 1003 Lousonne/Suisse Tal. (19) 41-21-20-41-31 Gynécologie et abstétrique Rospitalisation médicale temporaire Ouverte toute l'année.

Les incendies de forêt M- PONIATOWSKI INDIQUE

QUE PLUS DE 70 000 HECTARES ONT BRULE DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE L'Incendie de Bezumes-lès-

Venise (Vaucluse) a été cir-conscrit vendredi 6 août (le Monde du 7 août), mais d'autres feux de forêts et de garrigues se sont déclarés, notamment dans le Gard. Près de Châteaubriant (Loire-Atlantique), 400 hectares de forêt ont été détruits vendredi. Dans l'Ain, près de Bellay, la forêt a pris leu sur un front de 1 kilomètre.

(De notre correspondant régional.) Marseille. - Après Chamonix, où il avait inspecté les moyens de sécurité et de sauvetage en mon-tagne, M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, a rendu visite, vendredi 6 août, aux pliotes visite, vendredi 6 août, aux pilotes de Canadair hasés à MarseilleMarignane. Le ministre a indique que, depuis le début de l'année, plus de 70.000 hectares, principalement en Bretagne, en Savoie et dans le Midi de la France, ont déjà brûlé, contre 21.000 seulement à la même date l'an dernier. Ce hilan, très lourd, est, a-t-il dit, la conséquence de la sécheresse, dont les effets ont été aggravés, ces temps derniers, par le vent. Mais M. Fonlatowski a aussi stignatisé la négligence des particuliers.

stigmatisé la négligence des particuliers.

Le ministre a rappelé que la
France dispose actuellement de
douze Canadair pour la lutte
contre l'incendie. Trois autres
appareils seront achetés et mis
en service d'ici à 1979. M. Poniatowaki a exhorté les départements
à a prendre en main le financement et la politique de prépention des incendies ». Il a cité en
exemple le Var, où ont été créées
des tranchées pare-feu, des points
d'eau, des pistes d'accès, des postes de surveillance.

M. JUQUIN (P.C.) : le problème est politique

M. Pierre Juquio, membre du comité central du parti comminniste, chargé des problèmes du cadre de vie. à visité vendredi les communes de la région des Asprès (Pyrénées-Orientales), atteintes la semaine dernière par un incendie qui a ravagé près de 20,000 hectares. Il a déclaré : « Le problème est politique. La forêt méditerranéenne n'est pas industriellement rentable, le gouvernement ne juit pas d'efforts pour la préserver. »

UN AUTOPORTRAIT DE REMBRANDI VOLÉ ALI MUSÉE D'AIX-EN-PROVENCE

FAITS DIVERS

Le musée Granet, d'Aix-en-Provence, vient de perdre un chef-d'œuvre, l'autoportrait de Rembrandt, recu en donation il y a environ cent ans de la famille Jean-Baptiste de Bourgui-gnon de Fabrebouls. Il a été volé durant la nuit du jeudi 5 au ven-

La disparition de ce petit ta-bleau (30.7 × 24.8 centimètres). d'une grande densité picturale, peint vers le milieu du XVII siè-cle, a été constatée à l'ouverture. le matin, sans qu'ancune trace d'effraction ait pu être relevée.

RIXE MORTELLE DANS LE LOIRET

Un jeune homme âgé de vingt ans, M. Patrick André, demielité à Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne), a été mortellement blessé par un travailleur immigré d'origine algèrienne, M. Brahim Kedaci, immdi 2 août dans la soirée à Sully-sur-Loire (Loiret). L'incident, qui n'a été connu que plus tard, a en lleu dans un hôtel de la périphèrie, le Sully-Wallis.

A la suite d'une alterezzion à pro-poz du niveau sonore d'un disque en langue arabe diffusé dans l'établis-sement, M. Brahim Kedaci, âgé de trente-cinq aus, a porté plusieurs coups de conteau à M. Patrick André ainsi qu'à son père, M. Pierre André, âgé de quarante-huit aus, qui se trouvait à ses côtés. Ce der-uler est actuellement hospitalisé à Gion.

immigrés travaillent dans cette ré-gion du Loiret à la construction de la centrale nucléaire de Dampietre-

 Un engin, jabriqué à l'aide d'une bouteille de goz, a explosé sanedi 7 août, vers 10 h. 40, dans un bureau du palais de justice de Vannes (Morbihan), blessant uns personne.

Le victime est une femme de ménage, qui a été atteinte au visage et aux jambes. L'attentat

n'a pas été revendiqué.

La disparition de l'ancien colonel nazi

Le préfet de Haute-Saône indique que l'« affaire Peiper » est née d'une campagne systématique. jattement insjustifie et déplace. L'appartenance à un parti poli-tique, un syndicat, une adminis-

Le prèfet de la Haute-Sadne, M. Bernard de Pelagey, vient d'adresser une longue lettre aux maires du département à propos de l'affaire Joschim Peiper, afin. cerit-il, de «répondre aux interro-gations de la population de la Haute-Saône» et pour «couper court à un certain nombre de

A propos de l'entrée en France de l'ancien colonnel SS, le préfet indique notsamment qu'il n'a bénéficié « d'aucune mesure de faveur particulière », et qu'il s'est établi en France « en tant que ressortissant d'un pays membre de la C.E.E.». « Contrairement à certaines allégations répandues à dessein, son 'passé était inconnu, poursuit le préfet. En dépit des affirmations d'une certaine propagande, la France n'est pas un Etat policier, et, borsqu'un étranger, originaire de la C.E.E., est en règle, il n'est fait sur lui aucune vérification d'usage ou enquête systématique. »

M. Bernard de Pelagey rappelle sal. Bernard de relagey l'appeile ensuite que Joachim Peiper, du-rant les douze ans qu'il a passés à Traves, « n'a pas alimenté la chronique locale ni atiré l'atten-tion de la population, qui ne lui a manifesté qu'une certaine indif-térence et en quem cas de a manifesté qu'une certaine indif-férence, et en aucun cas de l'agressivité ». « Le 21 juin 1976, il n'y avait pas d'affaire Peiper, poutsuit le préfet. Celle-ci a été déclenchée le 22 juin par une campagne systèmatique menée par une organisation politique. »

Evoquant l'expulsion éventuelle sétati préoccupé de trouver une solution « moins aléatoire » et qu'il s'était engagé auprès des représentants des anciens combattants, qu'il a reçus à plusieurs reprises, à ne pas renouveler le trouveler le la lacelur Pripar titre de séjour de Joachim Peiper en février 1977.

> Le préfet de la Hante-Saône, parlant enfin de l'enquête en cours, estime que « le soi-disant étonnement de certains aut s'indiament d'éter interrogés est par-

corps constilué ne dispense pas d'avoir à rendre compte à la fustice ou d'être soumis aux lois de la République ».

SOCIÉTÉ

tration, use association on us

TY SOFILABLE DES MARGINAUX

Les petites annonces de Libè-

ration sont la planche de salut des marginaux en tous genres. Pour vendre ou acheter un camping-gaz, trouver une place dans une volture pour Amsterdam ou rencontrer de chouettes copains, c'est là qu'il faut a'adresser. Et, en plus, c'est gratuit. Pour les copines, cela devient plus difficile depuis que la rubrique « Chéri, je l'aime -(du genre : « Mec baraqué, sens de l'humour, cherche nana sympa, au moins 1,65 m et pas plus de 55 kgs. 20 ans maxi, libre et sans préjugés ») s'est abimée dans un grave débat idéologique sur le phallocratisme.

Mais il y a des annonces qui donnent à rêver. Témoin cet appel angoissé relevé ce samedi entre les rubriques «Taulards» et «En route»:

URGENT. Mes garçons 8 et 7 ans cherchent copains, copines, avec papa et maman. Je vous loge, nouries, un peu de trie, le tout dans une grande maison de 18 pièces, avec piscine, grand pare, à 60 km de Paris. URGENT. Tél. JACE 567-....

Pauvre Jack, tout seul avec ses deux garçons dans ses dixhult pièces, sa piscine et son grand parc i il a touché le fond de la détresse, en marge des marginaux. A moins qu'il n'alt réussi un méchant canular.

théâtres

Antoine: le Tube (sam., 20 h. 30). Cloître des Billettes: le Maître de Santiago (sam., 21 h. 45). Comédie Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10). dim., 15 h. 10 et 21 h. 10). Dannou: Monsieur Masure (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). La Bruyère: Mangeront-lis? (sam., 21 h.)

21 h.)

Mouffetard : le Lei de Barabbas (aam., 22 h. 30).

Nouveautés : les Deux Vierges (sam., 21 h., dim. 16 h.).

Forte - Saint - Martin : Mayflower (Sam. 21 h.).
Théâtre d'Edgar : D'homme à homme (sam. 20 h 30)
Théâtre du Manitout : Arlequin poli par l'amour (sam. 20 h. 30).
Troglodyte : Retrouvailles de l'imaginaire (sam. 22 h.).

Festival estival

Théatre Récamier : Orchestre de chambre La Pollia (Manfredini, Bach, Mozart, Corelli) (sam. Bach, Morart, Corelli) (sam. 18 h. 30).

Eglise Saint-Louis-en-l'He: Quatuor de saxophones Paul Brodie (Bach, Tchalkovski, Pierné) (sam. 20 h. 30)

Faculté de droit: Oscar Ghiglia, guitare (Bach, Ponce, Villa-Lobos, Biracali) (sam. 20 h. 30). Karl Engel, plano (Schubert) (dim. 20 h. 30).

Chapelle du château de Versailles: R. Kirkpatrick, clavecin (Couperin, Rameau, Scarlatti) (dim. 17 h.).

Eglise Notre-Dame: J. Defèche, orgue (dim. 17 h. 45).

Henri-Varna-Mogador : Rêve de valse

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 7 - Dimanche 8 août

Les concerts

Voir Festival estival.
Sainte-Chapelle : New Chamber
Orchestra, dir. C. Ricard, avec
A. M. Miranda et M. Vanaud
(Mosart, Haendel, Vivaldi) (sam.,
21 h.).

Le music-hall

Bohino: Croisière d'amouis (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Casino de Paris: Paris Line (sam. 20 h. 30, dim. 14 h. 30 et 20 h. 30).
Klysée-Montmarte: Histoire dosée (sam. 20 h. 45).
Concert Mayol: Nu à l'ère 76 (sam. et dim. 16 h. 15 et 21 h. 15).
Folics-Bergère: J'aime à la folie (sam. et dim. 20 h. 30).
Moulin-Rouge: Follement (sam. et dim. 22 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République : T'as déplu... Valy. (sam. 21 h., dim. 15 h. 30 et 21 h.).

Deux - Anes : Pierre - Jean Vaillard (sam. 21 h. dim. 15 h. 30 et 21 h.).

Dix-Heures : J.-P. Sèvres, P. Font et P. Vai (sam. 20 h. 15 et 22 h.).

cinémas

Les films marqués (*) sont L'APPRENTISSAGE DE DUDDY interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans. Christine. 6° (325-85-78). Olympic.

La cinémathéque

Chaillet. — Sam., 14 h. 15: la Fête espagnole. Is Mort du solell, de G. Dulac, Rose France, de M. L'Herbier; 15 h.: la Dolce Vita, de F. Fellini; 16 h.: le Chemin d'Ernoz, de L. Deliuc; le Carnaval des vérités, de M. L'Herbier; 18 h.: l'Homme du large, de M. L'Harbier; Fièvres, de L. Delluc; 18 h. 30: la Contestation, de Pasolini, Road, Godard; 20 h. 30: Viridiana, de L. Bunuel; 23 h. 30: l'Amour l'après-midi, de E. Rohmer; 24 h. 30: Gun Fury, de R. Walsh.

- Dim, 14 h. 45 : Narayana, de Dim, 14 ft. 45: Narayana, de Poirier; 15 h.: Touchez pes la femme blanche, de M. Ferreri; 15 h.: Eddorado, de M. L'Herbler; 18 h.: la Roue, d'Abel Gance; 18 h. 30: Tirez sur le pianiste, de F. Truffaut; 20 h. 30: la Fureur de vivre, de N. Ray; 22 h. 30: Bus Stop, de J. Logan; 24 h. 30: Call of the Wild, de W. Wellmann.

Les exclusivités

LE DIABLE AU CŒUR (FT.) (**):

Le Seine, 5° (325-92-46) en soirée.

Le Seine, 5° (325-92-46) en soirée.

L'EDUCATION AMOUREUSE DE VALENTIN (Fr.): Studio Galande,
5° (033-72-71), Reusemann, 8° (77047-51), Blattit 3° (722-69-23). SES (Pr.) : Marignan, 8* (35 92-82), Français, 9* (770-33-88).

- STUDIO DES URSULINES -10, rue des Ursulines - ODE, 39-19 å 14 h 30, 16 h 45, 19 h et 21 h 30

de Luchino VISCONTI

L'APPRENTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ (A. v.o.): Action Christine, 6° (325-85-78). Olympic, 14° (783-67-42).

AU FIL DU TEMPS (A. v.o.): Le Marais, 4° (278-47-86).

LA BRIGADE DU TEXAS (A. v.o.): Danton, 6° (328-63-18), Normandie, 8° (359-41-18). — v.f.: Bretagne, 6° (329-57-97), Heider, 9° (770-11-24), Liberté, 12° (343-01-59), Murat, 16° (sf mardi) (288-99-75). Citchy-Pathé, 18° (522-37-41). Secrétan. 19° (206-71-33).

CADAVRES EXQUIS (1t. v.o.): Studio Alphs, 5° (033-39-47), Publicis Matignon, 8° (359-31-97), — v.f.: Arlequin, 6° (548-62-25), Paramount-Montparnasse. 14° (326-22-17).

CHANTONS SOUS L'OCCUPATION

mount-Montparnasse. 14° (328-22-17).
CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.): Quintette, 5° (033-35-40).
COMMENT Y U K O N G DEPLAÇA LES MONTAGNES (Fr.): Saint-André-Ges-Arts, 6° (328-48-18).
CRIA CUERVOS (ESp. v.o.): Hantefeuille, 8° (833-79-38). Monte-Carlo, 8° (225-09-83), 14-Juillet, 11° (357-90-81). - Vf.: Impérial, 2° (742-72-62). Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43). Nation, 12° (343-34-67). Montparnasse-Pathé, 14° (326-65-13).
LB DIABLE AD CGUR (Fr.) (**): Le Seine, 5° (325-92-46) en soirée.

Studio de la Harpe, 5 (033-34-83). Studio de le riarpe, se (933-34-83)...

J. S. L.

LA GRANDE TRAQUE (A., v.o.):

Balzac, se (359-52-70); v.f.: Maz
Linder, se (770-40-04); ParamountOpéra, se (773-34-37); ParamountMaillot, 17e (758-24-24); Les Images, 18e (522-47-34)

HOLLYWOOD HOLLYWOOD (A.,
v.o.): Normandie, se (359-41-18);
v.f.: Cambronne, 15e (734-42-96).

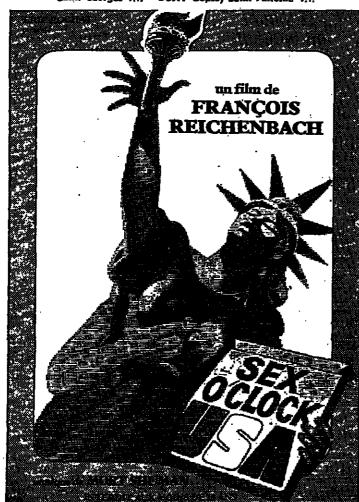
LHONNFUR PERDU DE KATHAEINA BLUM (All., v.o.): Luxembourg, se (863-37-77).

LE LOCATAIRE (Pr.): Quintetta, 5e
(033-33-40); Elysées-Point-Show.

8e (223-57-29).

(033-35-40); Elysées-Point-Show. 8 (223-67-29). LA LOI DE LA HAINE (A., v.o.) (*): Blarritz, 8* (723-69-23).

U.C.G. MARBEUF v.o. - VENDOME v.o. - STUDIO RASPAIL v.o. STUDIO CONTRESCARPE v.o. - OMNIA v.f. - NOR CINEMA v.f. - JEAN RENOIR v.f. - PARAMOUNT BASTILLE v.f. - 3 MURAT v.f. - 3 SECRETAN v.f. - U.G.C. ODEON v.o. - ARTEL Rosny v.f. - ALPHA Argenteuil v.f. - CYRANO Versailles v.f. - C 2 L Saint-Germain v.f. - PARINOR v.f. - PORT Nogent-sur-Marine v.f. - ARTEL Villeneuve-Seith-George v.f. BULYV Beauty Scith-Article v.f. - VIII V. Beauty Scith-Arti Saint-Georges v.f. - BUXY Boussy-Soint-Antoine v.f.



LA MARQUISE D'O (All., v.o.):
U.O.C.-Marbeuf. & (225-47-19):
Quintette, \$\(^{\text{Sign}}\) (331-44-19): Olympic,
\(^{\text{Marbeuf.}}\) & (237-43-40): Olympic,
\(^{\text{Marbeuf.}}\) & (331-34-40): Olympic,
\(^{\text{Marbeuf.}}\) & (331-34-40): Olympic,
\(^{\text{Marbeuf.}}\) & (331-34-43):
\(\text{MEAN STREETS (A. v.o.) (*):
\(^{\text{Budio Médicis.}}\) & (332-23-27).
\(\text{MUHAMMAD ALI (A. v.o.): Palaia
\(\text{des Gises.}\) 10 (607-49-33).
\(\text{NEXT STOP, GREENWICH VILLAGE
\((A. v.o.): Saint-Germaia-Hochette, \$\(^{\text{Marbeuf.}}\) & (333-37-59): Elysées\(^{\text{Lincoln.}}\) & (333-37-59): Elysées\(^{\text{Lincoln.}}\) & (333-37-41):
\(\text{LES NOCES DE CENDRE (A. v.o.):
\(^{\text{U.G.C.-Marbeuf.}}\) & (225-47-19).
\(\text{NOUS NOUS SOMMES TANT ALMES (IL. v.o.): Quintette, \$\(^{\text{Marbeuf.}}\) & (339\(^{\text{35-14}}\) : V.I.: Gaumont-Madeleire,
\(^{\text{Morbeuf.}}\) & (339\(^{\text{35-14}}\) : V.I.: Gaumont-Madeleire,
\(^{\text{Morbeut.}}\) & (702-50-33): Ciuny\(^{\text{Palaic.}}\) & (339-13-63): Montparasse-Pa\(^{\text{th.}}\) & (337-30-70): Caumont\(^{\text{Convention.}}\) & (337-30-70): Caumont\(^{\text{Convention.}}\) & (337-30-70): Caumont\(^{\text{Cambetta.}}\) & (325-31-20):
\(^{\text{Cambetta.}}\) & (325-31-20):
\(^{\text{Cambetta.}}\) & (325-31-20):
\(^{\text{Cambetta.}}\) & (325-31-20):
\(^{\text{Cambetta.}}\) & (325-31-30):
\(^{\text{Cambetta.}}\) & (325-31-30

Les films nouveaux

THE NANNY, film américain de S. Holt, v.o. : Olympic, 14* (783-67-42).

(763-01-42).

FRISSONS, film americain de D. Cronenberg (**), v.o.:
Fanthéon, 5* (933-15-94); Marignan, 8* (353-92-82); v.f.:
Montparnasse 83, 8* (544-14-27);
Maréville, 9* (770-72-86); Pauvette, 13* (331-56-86); Nation, 13* (333-94-87); Cambronne, 15* (734-92-96); Cilchy-Pathé, 18* (522-37-41).

HOMMES ET REQUINS, film franco-italien de B. Vaiati et M. Laubreaux : Mazéville, 9 (770-72-86) ; Fauvette, 13 (321-56-86) ; Cambronne, 15 (731-42-96) ; Clichy-Pathé, 18 (522-37-41). EL PISTOLERO, film américain

EL PISTOLERO, film américain de F. Laughlin (*), v.o.; Publicis - Saint - Germain, 6* (232-72-80); Balzac, 5* (339-52-70; v.f.: Capri, 2* (508-11-69); Paramount - Opéra, 9* (973-34-37); Paramount - Or-téans, 1* (540-45-91); Para-mount-Maillot, 17* (738-24-24); Moulin-Rouge, 18* (506-34-25).

LA PAGODE (v.o)



SALO' OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

PER PAOLO PASOLINI COLLEURS INTERIOR AUX MODRS DE 18 AMS

LE SIXIÈME CONTRENT (A., v.f.):

Rez. 2° (236-83-83).

SPERSEULA (A., v.f.) (***) a.-t. ang.:

George-V, 3° (223-41-45): v.f.:

Boul'Mich. 5° (637-68-29). Paramount-Opèra, 9° (672-31-37). Paramount-Opèra, 9° (672-31-37). Paramount - Montparnasse, 14° (326-22-17). 22-17). A SPIRALE (Fr.) : La Cisi, 5° (337-90-90).

IA SPIRALE (Fr.): La Cier. 5° (37-30-30).

SIPER EXPRESS 188 (Jap., Vo.): Marignan, 3° (389-92-51); v.f.: Gaumont-Richelleu, 3° (231-54-70). Montparname-51, 6° (544-14-27).

TAXI DRIVER (A., vo.) (**): Paramount-Odéon. 4° (225-59-51), Publicis - Champs - Siyaées, 8° (729-78-21); v.f.: Paramount-Opera, 9° (073-34-37), Paramount-Montparname-14° (225-22-17), Grand-Pavois, 15° (531-44-58), Paramount-Maillot, 17° (735-24-24).

17* (758-24-24).

UN COUP DE DEUX MILLIARDS DE DOLLARS (A., v.o.): Mysécs-Chéma, 8* (228-37-90); v.f.; Rotonde, 8* (823-38-22), Liberté, 12* (343-91-95); U.G.C. - Ocobelius, 13* (331-98-19). Magne-Convention, 15* (828-29-64), Caméo, 9* (770-28-89). Micrat. 18* (228-39-75) (cf. Mir.), Secrétan, 19* (208-71-33).

UNE FRAME SOUS INFLUENCE (A., v.o.): Cinoche Saint-Germain, 8* (631-10-82)

8° (SI3-10-82)

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A. v.o.) (*): Studio Jean-Cotteau, 5° (U33-37-82). Publicis - Champs-Elysées, B° (720-76-23); v.f.: Paramount-Galté, 13° (228-89-34).

LE VOYEUR (A. v.o.) (**): Elysées-Lincoln, 8° (359-36-14). Quartier-Latin, 5° (238-88-88).

WHITE ZOSIBLE (A. v.o.): Olympic, 14° (783-67-42)

Les grandes reprises

ABATTOIR 5 (A.), V.O.: Centre culture: du Marais, 4° (278-88-85).
ALEXANDRE LE BHENHEUREUX:
Saint-Michel. 5° (225-79-17); Hisrritz, 8° (723-89-22); CinémondeOpéra, 9° (778-01-90); P.L.M.Saint-Jacques, I4° (589-68-62);
Bienvenúe-Montparasse, 15° (54425-02); Gaumont-Convention, 15° (829-42-27).
AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A.), V.O.: U.C.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19); Kinopanorama, 15° (308-50-50); v.f.: Bonapatte, 6° (226-12-12); Haussmann, 9° (77047-55).

47-55).
BELLE DE JOUR (Fr.) (**): Impé-rial. 2 (742-72-52); Concords, 3-(339-92-84); Caumont-Convention. 15- (322-42-22) 15' (823-42-27)
280: OD FSSEE DE L'ESPACE (A.),
v.o.: Hautefeuille, §' (833-78-38);
Gaumont-Champs-Eivsées, §' (33964-67); v.f.: Gaumont-EivseGauche, §' (548-28-36); Français, §'
(770-33-88); Gaumont-Convention,
15' (828-42-27).
HELLZAPOPPIN (A.), v.o.: Styz, 5'
(833-68-80).

(633-08-40).

LE LAUREAT (A.), v.o.: U.C.C.Odéon, sº (325-71-08); v. c. C.
Marbeut, sº (223-47-19); v. f.:
Bienvenüe-Montparnasse, 154 (54425-62); Bio-Opèra, 2º (742-82-54).

25-02); Eto-Opera, 7 (142-67-94);
MORT A VENISE (Fr.); Studio des
Ursulines, 5° (933-39-19).
ORANGE MECANIQUE (A.) (**),
v.o.: Hautefeulile, 8° (533-79-38);
France-Elysées, 8° (723-71-11); v.f.:
Impérial, 2° (742-72-12); Montparnesse-Pathé, 14° (226-63-13); Caratelle, 18° (337-50-70).
MA VACHE ET MOI (A.): 14-Juillet.
11° (337-90-81); Saint-Séverin, 5°
(033-50-91).

Les festivals

WESTERN (v.o.), Action-La Fayette,

Collège (dim.).

MELO (v.o.), Artistic-Voltaire, 11° (700-19-15), 13 h.: Calul par qui le acandale arrive; 15 h. 15: Rocco et ses fràres; 18 h.: les Liaisons secrètes; 20 h.: Quinze jours allieum; 21 h. 45: le Guépard, INED/TS, INCONNUS, RARES (v.o.), La Clef. 5° (327-80-30): le Putsch bianc (sam.), la Guerre des momies, J'étais, je suis, je serai (dim.).

BOGART (v.o.), Action-La Payette, 9° (378-80-50): les Passagers de la nuit.



Opéretter

Les charmes ambigus de « Rêve de valse »

L'opérette, décidément, est de saison. Tandis que, sous le titre croisière d'amour, Bobino offre une anthologie des années folles, le Théâtre Mogador reprend Réva de voire. An moment où la plupart des salles sont fermées, le nouveau directeur. André Hust, a voulu offrir un spectacle de divartissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux Parisiens qui ne sont pas en vertissement aux touristes et aux pas en vertissement aux touristes et aux pas en vertissement aux touristes et aux pas en vertisse d'un stratagème pour ne pas entrer dans la chambre de sa situation, mais la concession de cette salle — municipale — ne hui a jolle Pransi dirige un restaurant-concert en pietn air où la jolle Pransi dirige un noises. Niki entreprend la conquête de Fransi, à laquelle Hélène, d'honneur, vient demander des la confide du palais avec sa dame d'honneur, vient demander des la confide du palais avec sa dame d'honneur, vient demander des la confide en propriétaire de Mogador en a confid la direction, pour trois ans, à André finet, que tout le personnel du Châtelet a suivi. Et l'adaptation française a eu beau faire de Niki un officier parisien en pantalom garance origines. Il est blen le séducteur contre les habitudes paristennes viennoises unitoriset et qui tourne la tête des midineites sans e l'amour un caprice et qui tourne la tête des midineites sans e l'amour un caprice et qui tourne la tête des midineites sans le l'amour un caprice et qui tourne la tête des midineites sans le l'amour un caprice et qui tourne la tête des midineites sans le l'amou

gador un nouveau temple de l'opérette.

Or, Rêve de valse, c'est, lei, du répertoira Créée en 1910 à l'Apollo, l'opérette viennoise d'Oscar Straus (avec un seul s, il n'appartient pas à la célèbre famille des Strauss) est entrée à Mogador, alors dirigé par Henri Varna, en 1947, avec Marcel Merkès et Paulette Merval, couple chantant devenu une institution. Rêve de valse revint dans les années 60. Comme toutes les productions Henri Varna, l'opérette a gardé une auréole de prestige due aux multiples tableaux d'une mise en scène à « grand spectacle ».

Toutefois, cette nouvelle reprise rompt "avec la tradition maison. Quatre décors, une dizaine de figurants, un ballet (de Chazot), qui vient prolonger la scène finale : ce n'est plus une fresque mais une miniature. Il est vrai que la préparation du spectacle (qui a débuté fin julilet) s'est faite « sur les chapeaux de rouss ». Mais, comme déjà au c'hâtelet nour le Paus du sourtes

de roues a Mais, comme déjà au Châtelet pour le Pays du sourire (le Monde du 2 janvier 1976), Alain Baugé a fait une mise en soène intimiste, adaptée sans doute aux moyens de la production, répon-dant, en fait, à la véritable nature

dant, en fait, à la véritable nature de cette œuvre, où la vaise, motif principal de la partition, n'est pas seulement brillants et periée. Il y a en effet dans Réve de vaise, dont le sujet est assez mince, une ambiguité qui rapproche l'opérette du théâtre d'Arthur Schnitzler: Liebulei et la Ronde sont, d'ailleurs, de la même énouve.

9 (878-80-90): La Dennière Plàcha (sam.), le Boiltaire de Fort-Humboldt (dim.). F. ASTAIRE-G. ROGERS (v.o.), Mac-Mahon, 17 (380-24-81): Amanda (sam.). Top hat (dim.). B. REATON, Le Maraiz, 4c (278-47-68): Steamboat Bill Jr (sam.), Collège (dim.).

9º (878-80-50): les Passagars de la nuit. BERGMAN (v.o.), Grands-Augustins, 6º (633-22-13): Une passion (sam.), les Fraises sauvages (dim.); Ra-cine, 6º (633-43-71): A travers le miroir (sam.), le Silence (dim.). miroir (sam.), le Silence (dim.).

C. SAURA (v.o.), Saint-Germainvillage, 5 (633-87-59): la Cousine
Angélique (sam.), Anna et les
loups (dim.).

L. VISCONTI (v.o.), Boîte-â-Films,
1 (734-51-50), 15 h.: Violence
et Passion; 16 h. 15 : les Damnés;
17 h. 15 : le Crépuscule des dieux;
21 h. 15 : Mort à Venise.

Les séances spéciales

LA CLEPSYDRE (Pol.), v.o. : Le Seine, 5° (325-92-46), à 14 h. 45 et 17 h. 30, HESTER STREET (A.), v.o. : 14-Juillet, 11° (397-90-81), à 20 h. et 22 h. LE MANUSCRIT TROUVE A SARA-GOSSE (Pol.), v.o. : Le Seine, 5° (325-92-46), à 12 h. 15. SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DESERT (Fr.) : Le Seine, 5° (325-92-46), à 14 h. 30 et 22 h. 10. ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX (A.), v.o. : La Clef, 5° (337-90-90), à 12 h. et 24 h.

L'adaptation française a eu beau faire de Niki un officier parisien en pantalun garance nommé Maurice de Fonségur, le personnage reste marqué par ses origines. Il est bien le séducteur viennois en uniforme, qui fait de l'amour un caprice et qui tourne la tête des midinettes sans se soucier de leur briser le coour. Franzi ressemble à la bendre Christine sacrifiée de Listelei. Hélène évoque la femuse du monde de la Ronde. Mais, camine au royaume de l'opéretts on ignore le drame, Hélène consét la plus bourgeoise des vistoires avec l'aide de Franzi, qui l'aide à séduire — et garder — son mari. Et Franzi réloigne alors sur un solo de violon, qui reprend méian-coliquement le thème de la grande valse du titre. Soule.

Dans cette ambiguité que ne vient pas gommer le grand spectacle, réside le charme singulier de l'osuvre de Straus. Même si les fort jolle costumes dessinés par Michel Fresnay la fait remonter des années 1900 au temps des crinolines, l'aspect « schnitz-lérien » transparait dans les détails indiqués par Alain Bausé.

lérien » transparait dans les détails indiqués par Alain Baugé, détails indiqués per Alain Baugé, au deuxème acte surtout, et dans l'axcellente interprétation de Michel Philippe (Maurice), Odette Romagnoni (Franzi) et Anns-Marie Lyonnaz (Hélène), qui savent moduler des airs, duos et trios charmeurs mais plus sérieux qu'il n'y paraît.

Tout en conservant son caractère de théâtre populaire, Mogador va-t-il, avec André Huet et son équipe, proposer une redécouverte de l'opérette viennoise? Après Rêve de volse, qui sera

Après Rève de voise, qui sera donné au moins jusqu'aux fêtes de fin d'année, on annonce une grande reprise de la Venne

JACQUES SICLIER

* Theatre Mogador, 20 h. 30,

Culture

De la musique à la philosophie

(Suite de la première page.)

Non san's humour, il retourne les armes de la psychanalyse contre les adversaires qui sont les premiers à crier « Freud avec nous! » et pour qui l'hystérie est la tarte à la crème de la télépathie, pour n'envisager que le plus « simple » des phénomènes « extraordinaires » en question. Paul Misraki demande pourquoi des faits cent fais relevés dans les conditions d'observation les

plus sévèrement contrôlées serolent mis en marge du réel sous prétexte qu'ils n'entrent pas encore dans un système d'interprétation élaboré avec cohérence. Il amet de rappeler que ce qui confère leur originalité à ces phénomènes, et ce qui les maintient en marge de toute étude à proprement parler scientifique, c'est qu'ils ne peuvent être répétés à volonté. Le médium le mieux doué ne sait jamais lui-même ce qu'une nou-velle expérience va produire, ni même si elle produira quoi que ce solt. Modestement, l'auteur plaide ici pour le doute - au moins le doute.

Et c'est à propos du doute systématique, celui de Descartes, que Paul Misraki donne ses meilleures analyses, quand il dénance le malentendu fondamental du < cartésianisme », tel qu'on croit pouvoir l'invoquer sans avoir jamais lu « les Méditations » du philosophe. Textes à l'appui, il rap-pelle que Descartes recommandait qu'on ne se fiôt point, surtout, cux témolgnages des sens, que les pseudo-cortésiens d'aujourd'hui tiennent au contraire pour irréfutables. Rien de moins « cartésien » que le sens commun. Et il est à la fois amer et plaisant de voir les textes de Descartes aussi peu lus par les gens qui se réclament de lui que par ceux qui proclament heureusement aboil son règne tyrannique. Paul Misraki fait preuve de courage en insistant sur

Mains aisée à suivre, l'expérience personnelle de « décorporation » relatée par l'auteur sera sans doute reçue, par beaucoup avec un certain scepticisme : c'est qu'il s'agit d'un état mystique dant l'essence échappe au langage, et qui ne peut être compris que par

ceux qui ont connu une extose analogue. On pourrait dire que le champ de la pensée philosophique se situe entre un pôle d'objectivité scientifique où la connaissance s réduit à un ensemble de savoirs et un pôle de pure intériorité à la connaissance ne peut plus se transmettre par le langage : c'est le lieu de la spiritualité. Ainst la philosophie est-elle tour à tour hantée par l'une et l'autre nostalgie. Paul Misraki va de l'une à l'autre, et ce n'est pas le moindre mérite de son livre que de les frôles toutes deux : en quoi « les Raison de l'irrationnel » pourraient bien être une excellente introduction aux études philosophiques, en même temps qu'un livre attrayant à emporter sur la plage, pour en discuter entre amis.

JOSANE DURANTEAU.

* Paul Misraki : « les Raisons de ritrationnel, plaidoyer pour l'extra-ordinaire n, coll. « Les portes de l'étrange n, Robert Laffont, 246 p., 32 francs.

budg

लेश अनुसार

Lit gre

E Le violoncelliste américain Gregor Pintigoraly est mort vendredi à Los Angelea. Il était âgé de solrante-treire aus. D'origine ukrainienne, il avait commencé sa carrière de soliste à Moscou en 1916. Depuis 1929, il poursulvait une carrière internationale en soliste ou comme accompagnateur de Eachmaninov, Schnahel, Milstein, Rubinstein, etc. Naturalisé américain en 1942, il enseignait depuis quatorze aux à l'université de Californie du Sué, où il donne con Californie du Sud, où il donna son dernier concert en février dernier.

AUX DEUX-AHES

CE SOIR SAMEDI restrée de

P.-Jean VAILLARD dans la revue sattrique

SERRE-VIS **COMPRIS!**

LOCATION OUVERTE

ARTS ET SPECTACLES

CARNET

EQUIPEMENT ET RÉGIONS

twee ambigus de Revelue Fertivals

wite.

Marie Marie ...

A MALSON IN

S.

gan 🚁 🔻

A2500 - -

-

المراجعة المتبطيع ***

Parts de la company

« Lohengrin » à Orange

Un peu méprisé par les wagnériens qui ne veulent y voir que le Parsifai du pauvre, Lohengrin ne connaît pas non plus la popularité de Faust ou du Trouvère, d'où, sans doute, une moindre affluence pour les deux représentations au Théâtre antique d'Orange. On le regrette un peu dans la mesure où il s'agissait — compte tenu des conditions particulières imposées par les lieux — d'un spectacle asses l'accompany de la décoration de Marco-Arturo Marelli reste assez simple ; il a ne connait pas non plus la popularité de Faust ou du Trouvère, d'où, sans doute, une moindre affluence pour les deux représentations au Théâtre antique d'Orange. On le regrette un peu dans la mesure où il s'agissait — compte tenu des conditions particulières imposées par les lieux — d'un spectacle asses réussi. Peu de mistral, le soir de la première tout au moins, une mise en scène solgnée, plus romantique que d'habitude — surtout après ce qu'on a pu voir à Lyon, — même si les trouvailles de détail restent toujours discutables, un orchestre, venu de l'Opéra de Francfort, qui, malgré quelques défaillances individuelles, trouve une sonorité d'ensemble et une cohésion vraiment rares en plein air, tandis que les chœurs de Hambourg et de Stuttgart se montrent capables des plus émouvants et que le chef Marek Janowski réussit à faire oublier que Maazel et Dohnanyi avaient été précédemment annoncés; on peut s'estimer satisfait, sinon comblé. ces; on peut s'estimer satisfait, sinon comblé.

Avec un bonheur inégal mais réel, August Everding a tenté d'associer les « dimensions impossibles » de l'espace scénique à un langage dramatique que Gé-rard de Nerval définissait comme rard de Nerval définissait comme « de l'alexandrin à la puissance trois ». Et, effectivement, les grands trajets auxquels sont contraints les acteurs et les cheurs rendent naturel ce qui choque dans les mises en scène hiératiques traditionnelles, en sorte que l'homme retrouve ses dimensions réelles. En revanche, pour ne donner ou un exemple. pour ne donner qu'un exemple, l'idée de symboliser le cygne par deux cent cinquante projecteurs « pleins feux » braqués sur le public, auquel Lohengrin dit très sérieusement « adieu », ap-

composer un nouveau Lohengrin pour le Châtelet...

La décoration de Marco-Ariuro Marelli reste assez simple; il a construit une scène tout en bois sur pilotis : l'arrivée dans une nacelle d'un chevalier conduit par un cygne, aux rives d'une cité lacustre, n'est-elle pas vraisemblable? Il a réussi d'autre pari, à utiliser les effets du mistral avec des tentures au dernier acte et des étendards au deuxième; cela donne au décor une vie fugitive qui va dans le sens de la mise en scène et de la musique. Relevant tout juste d'une bronchite, James King n'était pas an mieux de sa forme, de sorte qu'Ursula Schroder Feimen fut, à juste titre, la grande triomphatrice de la soirée, bien que sa voix de soprano dramatique n'ait pas exactement la couleur du rôle d'Ortrude; Marita Napier (Elsau), toujours un peu inégale, excelle surtout dans les demiteintes et les pianissimi, tandis que Sigmund Nimsgern (Frédérie) moutre une fâcheuse obstination à introduire la technique du Sprengezang dans un rôle écrit très classiquement; mais ce sont là des réserves plutôt que des critiques. Enfin, on a ratrouvé avec plaisir l'ex-roi d'Ethiopie, père d'Alda (Ingvar Wixell), dans le rôle bref mais capital — puisque, étant le premier à chanter, c'est lui qui détermine l'impression initiale — du héraut, tandis que John Macurdy donnait au roi Henri une présence et une chaleur humaines auxquelles on ne croyait plus.

GÉRARD CONDE

Mme Charles Benzimra,
 M. et Mme Georges Benzimra et
leurs fils,
 M. et Mms Jack Senzimra et leurs
enfants,

M. et ame Jack Benzimra et leurs
enfants,
Mme Simy Benchaya.
Les familles Benzimra, Zimra,
Karsenty, Siboni, Benchetrit, Benchaya, Ettedgri, Bouanna, Bouaziz,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Charles BENZIMRA,
leur époux, pèra, grand-pèra, parent
et allié, survenu le 6 août 1976.
Les obsèques auront lieu lundi
9 août. On se réunira à la porte
principale du cimetière de BagneuxParisien. à 14 heures.

— Mme Jean-Paul Dubois, M. et Mine Gilbert Hanin et leurs enfantz. M. st Mme Benoît Rabouille et

Le docteur Nicole Rodrigues-Ely fait part du décès de son père, M. Jacques RODRIGUES-ELY, ingénieur civil des mines. Ses obsèques ont su lieu le mercredi 4 août 1976, au cimetière israélite de Bayonne.

Anniversaires

Une pensée est demandée à tous ceux qui ont connu et aimé Gérard AQUEMIN, tragiquement disparu le 8 soût 1971.

Visites et conférences

LUNDI 9 AOUT

SCHWEPPES Bitter Lemon. Pier de sa pulpe.

Naissances

— Le docteur Pierre Carteret et Mue, née Germaine Noah, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille

Mawéna, Paris, clinique Marignan, le 6 août 1975, BP 2260. Lomé, Togo.

Le docteur Jean Yonnes et Mme, née Lenkel, laissent à Jennifer et Jessica la joie d'annoncer la nais-sance de Jeremy, Paris, le 5 août 1976.

leurs enfants, Les familles Juillen, Boucharlat,

ds M. Jean-Paul DUBOIS, ingénieur des arts et manufactures, Rappelé à Dieu, le 5 soût. à l'âge de soizante-quatorze ans. La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 7 soût en l'église de Cavalaire, suivis de l'inhumation an cimetière de Loyasse à Lyon. Chemin de la Sarrazine, 83240 Cavalaire-sur-Mer.

— On nous prie d'annoncer le décès de Mme François SUZZONI,
née Annine Pozzi, survenu à Belfort, le 2 soût 1976, munie des sacrements de l'Eglise.
La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu à Metz dans la plus stricte intimité.
De la cart de :

plus stricte intimité.

De la part de :

M. François Suzzoni, son époux,

M. Jean Hochart et Mine, née
Maria Suzzoni, ses gendre et fille.

De ses petits-enfants et arrièrepetit-fils.

Le présent avis tient lieu de fairepart.

16 tar, avenue Durante,

05 Nica.

24. rue Dauphin,

90 Belfort.

VISITES GUIDEES ET PROMENADES, — Caisse nationale des
monuments historiques. — 15 h.,
7, rue des Réservoirs, Mine Allar :
« Parc de Versailles : les bosquets ».
— 15 h., entrée besilique, Mine Philippe : « La basilique de Saint-Denis
et les tombeaux des rois de France ».
— 15 h., 60, rue des France Sourgeois, Mine Saint-Girons : « Le
Marais : le palsis Souhise ». —
15 h. 30, 70, rue de Vanginard,
Mine Znjovic : « Le couvent des
Carmes et les massacres de septembre ».

15 h., 2, rue de Sévigné : « La
place des Vosges, Le Marais » (A
travers Paris). — 11 h., Grand Palsis :
« Exposition Ramsès II » (AFA).

QUALITÉ DE LA VIE

APRÈS LA VISITE DE M. CHIRAC

CASTRES: la ville retrouve son cœur

Comme nous l'avons indiqué dans nos der-nières éditions de vendredi. M. Jacques Chirac a, au cours d'une visite officielle à Castres, dans le Tarn, rappelé les intentions du gouvernement pour ce qui concerne la protection de la nature et du cadre de vie. Il a notam-ment souhaité que soit entrepris un recense-

Castres. - Colbert, qui vensit

inspecter les manufactures, Jaurès,

qui y est né, en resteralent pantols. Castres l'industrieuse, Castres l'ou-

vrière, Castres fait des réves d'esthète. Sur la placette au décor ita-

caritionner l'angélus. Dans les ve-nelles fieuries où les voitures sont

Interdites, on peut flâner à loisir.

Au bord de l'Agout, on vous montre

les vieilles demeures des tanneurs

qui blentôt auront retrouvé leur

charme du Moyen Age. Pour offrir

ces plaisirs délicats et quelques autres plus aubstantiels à une popu-

istion qui maintenant les réclame, la

municipalité menée par M. Jacques

Limouzy, ancien ministre, député U.D.R. du Tarn, a un programme de dépenses de 23,6 millions de francs

pour les cinq prochaines années. On n'avait pas habitué les Castrais

mille — à de telle prodigalités.

- lis sont aujourd'hui quarante-sept

Installée au pied des demiers côteaux du Massif Central, à l'écart

des grands itinéraires, la ville s'est

donné une industrie textile il y a

déjà plusieurs siècles. Eveché jus-

qu'en 1801, importante garrilson pen-

dant longtemps, elle n'a jamais

renoncé à sa vocation malgré les

crises économiques. Près de la moi-

tié de la population - pourcentage

exceptionnel dans le Sud-Ouest - y

vit du textile, de la mécanique, de

la fabrication des meubles, de l'in-

dustrie pharmaceutique, de la talile

du granit. Une ville où le travail en

usine ne fait pas peur, une ville où

les patrons n'ont pas perdu l'esprit

d'entreprise. Résultat, Castres est au

plus de cent mille habitants qui est,

après Toulouse, le plus Important de

Mais l'expansion de ces demières

années, rapide et désordonnée,

menace de la faire éciater : lotissements et quartiers neuls poussés ici et là ont aspiré la population

meurt ; dans les vieilles demeures

ne restent que des retraités ou des

travailleurs étrangers. Pourtant les

commerces sont toujours là, mais

pour combien de temps encore puls-

L'avenir industriel lui-même est en

péril car les cadres ne veulent plus

venir s'exiler dans cette ville qui

stouffe, qui a'ennule et qui, en

dépit de sa taille, n'est même pas la

En 1971, M. J. Limouzy, U.D.R.,

quarante-cinq ans, un entant du

et son équipe raieunle mettent à

l'étude sans tarder un plan de réno-

vation. Et d'abord celle de l'hôtel de

ville, un ancien évéché dont l'archi-

tecture est signée Mansart et les jar-

dins Le Nôtre. Coup de chance :

en 1972, le gouvernement lance l'idée

préfecture du département.

peut plus circuler?

la région Midi-Pyrénées.

ment général des ressources naturelles du pays < Dans la mesure où je participerai aux futures campagnes électorales, a déclaré le premier ministre, j'insisteral sur le thème de la qualité de la vie, car c'est un thème profondément libéral, dont la majorité doit faire un de ses chevaux de bataille.

De notre envoyé spécial

des contrats de villes moyennes. Castres est l'une des trois premières villes de France à présenter un pro-gramme. Objectif : ranimer le centre lien de l'église de la Platé, on entend de la cité. Le comité interministérie! d'aménagement du territoire donne son accord en décembre 1974. L'opération elle-même, qui comprend neuf chapitres, coûtera 17,3 millions de francs dont 40 % à la charge de l'Etat et 60 % à la charge de la commune. A cela s'ajoutent d'autres Investissements non Inclus dans le contrat villes moyennes et qui l'épaulent, Montant supplémentaire : 6.3 millions de francs.

Des détails d'importance

A Castres, les travaux ont commencé en divers points de la ville. Ici, les buildozers abattent la caserne Drouot, un ancien quartier de cavalerle où, sur 5 hectares, s'élèveront quatre cent trente logements, des bureaux, un hôtel, des boutiques, une crèche et une école maternelle. Un peu plus loin, on projette de réhabiliter les anciennes maisons à balcons de bois qui bordant l'Agout et de tracer sur ses berges des pistes cyclables. Les édiles de Castres veulent faire de cette restauration fort coûteuse et donc contestée une opération locomotive. Si, dans quelques années, ces cent vingt loge-ments vétustes ont retrouvé leur charme d'antan, c'est Castres tout entier qui aura accepté de changer. Dans le quartier de la Platé, curé avec précaution, d'anciens hôtels centre d'un ensemble industriel de particuliers et des bâtisses neuves émergeront autour d'un jardin et seront habités par des retraités, des employés de l'hôpital, des services administratifs. « La rénovation ne

doit pas aboutir à une nouvelle

ségrégation sociale, affirme M. Limouzy; pas plus qu'elle ne doit Aussi, chaque fois qu'on aménage une nouvelle rue piétonne, il y en a près de 500 mètres, ouvre-t-on un parking à proximité. La commune a déjà acheté en pleine ville plusieurs îlots insalubres et Irrécupérables qu'elle abat et transforme en parcs de stationnement

Partout où cela est faisable, on dégage les arcades d'autrefois, on on remplace les luminaires diagracleux. Le carillon de l'église de la Platé a été remis en service, les orgues du dix-hultlème siècle seront restaurées, et le théâtre municipal. d'où l'on a chassé un cinéma, retrouvera bientôt ses comédiens. Ce sont ces milie détails qui font une ville plus humaine,

Mille détails qui n'empêchent pas de voir loin. Castres s'est doté de tous les instruments d'aménagement classiques : Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (S.D.A.U.), Plan d'occupation des sols (POS), plan de circulation, programme d'achat de terrains ; rien ne manque à sa panoplie. Chaque fols, des expositions de photos, de maquettes et des projections de films ont cialrement montré à la population qu'il y allait de son avenir. Les Castrais ont compris. En avril demier, trois mille d'entre eux sont venus à la mairie examiner le projet de plan d'occupation des sols. A Castres, l'urbanisme est en train de prendre un nouveau visage. Il sort de la clandestinité, des bureaux d'étude : il cesse d'emplier des H.L.M. au bord des autoroutes, pour s'occuper enfin de ce qui fait l'âme d'une ville

MARC AMBROISE-RENDU.

D'autre part, le ministre de l'inté-

rieur s'est déclaré, à Marignane

(Bouches-du-Rhône), préoccupé par

la recrudescence des accidents mor-

Avignon

Jeunes chorégraphes au théâtre

C'est une tradition à Avignon d'inviter des jeunes chorègraphes. li ne s'agit pas de recueillir les balbutiements prometteurs de quelques groupuscules en mai de créa-tion; le festival n'a pas d'argent pour produire des spectocles. Il offre une lieu théâtral équipé et le produit de la recette à des créateurs qui se sont déià fait connaitre et trouvent là l'occasion de voir confirmé leur talent. Trois d'entre eux sont à l'affiche cette année: Peter Goss et François Guilbart.

Dominique Bagauet a présenté < Chansons de nuit » (premier prix de la recherche au concours de Bagnolet), un pas de trois qui tire son charme d'une inadéquation totale entre les gestes des danseurs et un air chanté de Tchaïkovski. Avec « Endenich », il soumet au même traitement choc des Lieder de Schumann: autour d'un vaste plano, dans une atmosphère irréelle, deux danseurs et leurs partenaires s'adonnent à un chassécroisé somnambulique avec de s gestes tétanisés. Dominique Bajouet soit bien utiliser l'espace. Il lui faut maintenant travailler en profondeur et veiller à ne pas se isser enfermer dans ce style flou-

Peter Goss, Iul, jouerait plutôt les caméléons. On l'a connu avec des bailets jazz agréables dans la ligne d'Alvin Ailey. Aujourd'hui, il a changé complètement de genre et se colore de toutes les teintes de la « madem dance ». Son spec tacle, « Cirrus », est une accumu lation pure et simple de citations gestuelles, allant de Martha Graham à Louis Falco. Comme il avait déjà utilisé ce procédé avec Entre l'air et l'eau », un très beau décor suspendu sur du vide, on finit par s'agacer de son obstination à copier ce qui se fait, au lieu de chercher sa propre mo-

Ce reproche, on ne peut le faire à François Guilbart. Maître d'œuvre du Théâtre d'images, il force l'attention par sa sincérité et son goût du travail blen fait. Il y a de l'artison dans sa manière de sculpter le mouvement et d'équilibrer les volumes. Ce grand goillard barbu, qui traverse la "cène d'un pas tranquille, n'a pas son pareil pour créer une atmosphère. Ses ballets ont des noms évocoteurs : « Nuage », « Orage », « Vent », « Pluie », « Arc-en-cial »... Sa charégraphie évoque les jeux d'enfants, les idylles cham-pêtres ou les rythmes primitifs. L'immobilité y sert d'ombre au

mouvement. Venue de Limoges où il s'enlisait dans des divertissements d'opéra, François Guilbart est en troin de se conquérir une place au soleil. Hugo Verrechia, transfuge du

bailet de Lyon, danseur et chô-meur, a tenté l'aventure du soffs. Avec le groupe de création collective de la Traboule, il présente à Champfleury « E c o u t e petit homme », sorte de ballet d'action sur un texte de Wilhelm Reich clété allénante. Le spectacle fait alterner des passages réalistes et des scènes oniriques. La troupe, bien entroinée, ne possède malheureusement pas le registre qui lu permettrait de dépasser l'illustration au premier degré. Pourtant, la poésie du prologue, monté comme une vaste boîte à musique, les agencements astucieux de la mise en scène, de bons moments chorégraphiques, forcent l'intérêt et la sympathie La Compagnie de la Traboule, comme d'autres, s'est endettée pour venir à Avignon. Elle voulait se faire connaître. Elle

MARCELLE MICHEL

DÉFENSE

En 1977

Le budget militaire s'élèverait à 58.441 millions de françs

Des crédits supérieurs aux prévisions

Avec un budget général qui atteint 333 milliards de francs (le Monde daté 4-5 juillet). (le Monde daté 4-5 juillet), la part des dépenses militaires, en 1977, représenterait environ 17.6 % des crédits globaux de l'Etat, an lieu de 17.02 % durant l'année en cours. La part des dépenses militaires, en 1975, était de 16.9 % de l'ensemble du budget général. Cette progression des crédits de la défense avait été annoncée par le gouvernement lors du récent débat sur la programmation militaire à l'Assemblée. A cette occasion, le premier ministre avait relevé la volonté du président de la République de porter à 20 %, en 1982, la part des dépenses militaires dans l'ensemble du budget de l'Etat.

Si le montant du budget de la

Selon les premières études gou-vernementales, le projet de budget de la défense pour 1977 s'élèverait à 58.441 millions de francs, en augmentation de 16.9 % sur les crédits militaires de 1976.

tion militaire.

En effet, la loi d'objectifs 19771982 adoptée par le Parlement
lors de sa session de printemps
avait prévu 58 militards de francs
pour la défense, l'an prochain. Le
projet actuellement envisagé est
supérieur de 441 militons de francs.
La progression du budget de la
défense est plus rapide que celle
des crédits globaux de l'Etat
(dépenses civiles et militaires),
puisque les crédits militaires pourraient s'accroître de 16.9 %, tandis
que le budget général est en
hausse de 13.8 %.

Dans l'ensemble des crédits mili-

Dans l'ensemble des crédits mili-taires pour 1977, le budget de fonc-tionnement (soldes, entretien et instruction) représenterait 58,8 % des crédits de paiement totaux, et environ 41,2 % pour le budget d'équipement (matériels). ministre avait relevé la volonté d'équipement (matériels).

Le gouvernement ltailen vient du président de la République de porter à 20 %, en 1982, la part des dépenses militaires dans l'engent des forces classiques disposerait de 54.4 % du budget des dépenses militaires dans l'engorerait de saint Jean l'évangéliste emble du budget de l'État.

Si le montant du budget de la tiques — totaliseralent 16.8 %. Le reste se répartirait ainsi : 12,7 % défense est définitivement retenu à l'issue des derniers arbitrages pour la recherche, le développement qui doivent encore interneur, on doit noter que le ministère de la le soutien et 5.9 % pour l'admindéfense devrait recevoir, en 1977.

ÉCHECS

TROIS NOUVEAUX QUALIFIÉS POUR LE CHAMPIONNAT DU MONDE

Le deuxième tournoi intersonsi d'échecs vient de s'achever à Bienne (Suisse). Le Danois Bent Larsen précède d'un demi-point le Hongrois Lajos Portisch et le Soviétique Mikhail Tal. Ils sont tous trois qualifiés pour disputer le Tournoi des Candidats dont le vainqueur rencontrars en 1973 l'agrand rencontrers, en 1978, l'actuel champion du monde, le Soviétique Anatole Karpov.
Rappelons qu'au tournoi de Manille, le jeune grand maître brésilien Enrique Mecking l'avait comporté devent le Saviétique Les comporté devent le Saviétique Les

emorté devant le Soviétique Lev Polugajevski et le Tchécoslovaqua Vistimil Hort. Le Tournoi des Candidats ras-semblera huit concurrents selon une formule d'élimination directe une formule d'élimination directe par quarts de finale, demi-finales et finale. En debors des six grands maîtres qui viennent d'être cités, le Soviétique Victor Kortchnol et l'Américain Robert Fischer sont qualifiés d'office. Male on ne sait si Kortchnol, qui vient de deman-der l'asile politique en Hollande, pourra dismiter le travel et l'en pourra disputer le tournoi et l'on doute de même que Fischer, qui se considére toujours comme le champion du monde, accepte de

pays qui a été préfet et secrétaire d'Etat, prend à la mairie la succession du radical Lucien Couderc. quatre-vingt-cinq ans, qui adminismontagne et en mer. trait sagement la commune depuis des décennles. Trop sagement peutetre. En tout cas, le nouveau maire

Intervenu à six reprises dans le massif du Mont-Blanc pour tirer quatre personnes d'une crevasse, au glacier du Tour, évacuer un blessé à l'éperon Frando et deux autres alpinistes

coût très élevé des opérations de secours en haute montagne. La mise en œuvre des moyens aériens est gratuite (l'heure d'hélicoptère coûte 2 857 F). Tous les sauvetages sont effectués à titre gracieux hormis cour les primes d'assurances et pour la compensation du manque à gagne. des sauveteurs M. Christian Gérondeau, directeur de la Sécurité c.vile, envisage de mettre en place une formule qui serait plus onéreuse pour l'accidenté et constituerait, de ce fait, un appel à la prudence. L'al-piniste en difficulté saurait qu'il lui sera présenté ur mémoire des frais engagés et ainsi ne demanderalt

 Pollution d'eau potable dans l'Ariège. — Le réseau d'adduction l'Ariège. — Le réseau d'adduction d'eau potable d'un village de la Haute-Ariège, Laroque - d'Olmes, près de Foir, est politié par des bactèries d'origine fécale, et les trois mille cent trente-sept habitants ont été invités à désinfecter leur eau. Trois prélèvements ont été faits récemment par un laboratoire, et deux d'entre eux ont révélé la trace de bactèries d'origine fécale, ou ne sont pas pathogine fécale, qui ne sont pas pathogènes en elles-mêmes, mais sont le témoin de la présence d'une pollution d'origine humaine ou repartir à la conquête du titre animale. — (Corresp.)

vers la périphérie. Comme vidé de Deux projets pour améliorer la sécurité incommodes et souvent insalubres • En montagne: facturation des frais de sauvetage aux alpinistes secourus

que dans les ruelles étroites on ne • Sur la route : retrait automatique du permis de conduire en cas d'excès de vitesse

De nos correspondants

nier ressort

M. Michel Poniatowski, mi- l'intervention des secours qu'en dernistre d'Etat, ministre de l'intérieur, a fait, le 6 août, une tournée d'inspection des moyens mis en œuvre pendant la période des vacances. pour assurer la sécurité en

tels ou graves our les routes depuis quelques mois. « De 1971 à 1975, A Chamonix, le ministre d'Etat a a-t-il précisé, le nombre de morts constaté » le parfaite organisation avait diminué de 18 %, et celui des constaté « la parlaite organisation blessés de 9 %. La progression que des secours -. Pendant sa visite, nous constatons à nouveau, et qui l'hélicoptère de la gendarmerie est est proportionnellement plus importante que l'augmentation de la circulation, est due presque uniquement aux excès de vitesse. Les Français ont repris l'habitude de rouier trop vite. Aussi, à partir du 1er octobre, bloqués sur une vire dans les Aiguilnous entreprendrons une action pres-

les Rouges.

M. Ponlatowski estime cependant nu'« il est impossible de contrôler les loisirs en montagne. On ne peut pas mettre un genderme derrière chaque alpiniste. Nous devons pouscas d'infraction, il fallait revenir au ser beaucoup plus foln la formation des alpinistes, leur information etla prévention ..

M. Poniatowski a insisté sur le

CIRCULATION

permis de conduire

sante pour que les limitations de

vitesse solent respectées. » M. Ponia-

towski a notamment estimé que, en

système du retrait automatique du

La polémique sur la ceinture de sécurité

L'ASSOCIATION AUTO-DÉFENSE PORTE PLAINTE CONTRE MM. R. MARCELLIN ET OLIVIER GUICHARD

(De notre correspondant.)
Saint-Etienne. — L'association
Auto-Défense, qu'anime M. Francis Rongier, représentant de
commerce stéphanois, continue
sa campagne de dénonciation
du port obligatoire de la ceinture de sécurité.
Elle a déridé, le 6 août, de
déposer une plainte pour homicide involontaire contre MM. Raymond Marcellin et Olivier Guichard, les co-signataires de
l'arrêté ministériel du 28 juin 1973,
obligeant les automobilistes français à boucler leur ceinture.

congeant les automobilistes fran-çais à boucler leur ceinture. Cette action en justice a été motivée par la mort de l'éponse d'un adhérent vosgien d'Auto-Défense, « brâlée vive, prisonnière de sa ccinture de sécurité ».

ser^{ri.}

Street,

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

SÉCHERESSE

200 000 tonnes de paille gâchées

ver, du fourrage en quantité suffisante et à des prix normaux -, a attirmé M. Pierre Méhaignerie, en visitant vendredi 6 sout la Foire régionale des vins d'Alsace, à Colmar.

Dans les milieux de l'élevage, on est loin de partager l'opti-misme du secrétaire d'Etat à l'agriculture. On craînt que tous les besoins n'aient pas été for-mulés, et que des ruptures ment ne se déclerent au cours de l'hiver, en dépit des - plans paille - mis en place dans les départements sinistrés par les fédérations

Or, restent sur les champs quelque 500 000 tonnes de paille, qui n'ont pas ectuellement trouvé preneur. Pour pratiquer les cultures dérobées, rendues possibles par la pluie, les agricultaurs devront enfouir ou brûler cette paille. Depuis début iuillet, ces opérations sont Interdites, mais on envisage dans certains départements des dérogations. If y aurait eu un moyen d'éviter que cette paille ne soit entièrement perdue : Instituer un stock national de quelque

200 000 tonnes, L'idée en a été lancée par les services des chambres d'agriculture : des entreprises de travaux agricoles auraient botelé la paille, qu'auraient ensuite stockée les coopératives céréalières. Financièrement, l'opération se seralt présentée ainsi : la valeur de 200 000 tonnes de paille les éléveurs auraient dû verser une caution de 10%, soit 2.8 millions de trancs : compte tenu de leurs difficultés finan-

 TRENTE - SIX DEPARTE -MENTS SONT DESORMAIS DECLARES ZONE SINIS-TREE pour certaines cultures en raison de la sécheresse. Aux vingt-neuf départements dévingt-neuf départements dé-clarés sinistrés à la fin de la semaine dernière (le Monde daté 1° et 2 août) se sont ajoutés l'Aveyron, le Finistère, l'Isère, la Marne, la Mayenne, le Nord, le Pas-de-Calais. En outre, la sécheresse affecte

toujours gravement le Mor-bihan et la Corrèze. A Vannes (Morbihan), devant le risque de pénurie d'eau, le réseau d'Areil a été recordé sur celui de Rhuys, et le branche-ment des réseaux d'Arsal et de pu être assurée pour moitié par l'ONIC (Office des céréales) et pour moitié par l'ONIBEV (Ottice de la viande)

Ce projet a été discuté le 5 août par un groupe qui féunis-sait, autour de M. Méhaignerie, les représentants des quatre principales organisations paysannes. M. François Guillaume, secrétaire général de la Fédération des expiolants (F.N.S.E.A.), s'est opposé à son adoption, falsant du même coup capoter l'affaire. Motif : les fédérations départementales ont mis solidatité professionnelle a joué : nul besoln d'un plan national, qui ne terait que compliquer les

Autrement dit, la paille qui n'a

pas encore trouvé preneur sera qu'elle soit brûlée, enfouie, ou qu'elle pourrisse sur les chamns. Toutes les bonnes volontés, paysannes ou militaires, n'y changeront pas grand-chose, car toute cette main-d'œuvre est bien occupée à ramasser la palile qui fait l'objet de contrat. Mais si l'hiver est précoce et long, si les réserves ont été surestimées... Des éleveurs devront abattre leur cheptel. Parce que le secrétaire général de la F.N.S.E.A. n'a pas voulu que l' - action - des lédérations départementales soit concurrencée par un plan national ! On a peine à comprendre. D'autant que la constitution d'une réserve nationale de paille est depuis des années une des revendications de la Confédération de l'élevage. — A. G.

Vanues se fera en début de semaine. Plusieurs communes du canton de Beynat (Corrèze) ont été privées d'eau pendant plusieurs jours.

■ LA FONDATION pour l'action culturelle internationale en montagne (Saint-Bon - Cour-chevel) et l'Institut des droits de l'homme (fondation René-Cassin) vont bénéficier de l'exonération des droits de mutation pour les dons et legs qui leur seront consentis. ration est prévu par le code mier ministre est allé aussi loin général des impôts. qu'il le pouvait. général des impôts.

A L'ÉTRANGER

L'Italie peut encore «tirer» 500 millions de dollars sur le F.M.I.

de tirer un peu plus de 500 millions de dollars sur le Fonds monésuite de la déclaration du premier ministre italien désigné, M. Mario Andreotti, selon laquelle Rome désire reprendre la négociation sur l'ouverture d'une ligne de crédit de 500 millions de dollars.

Le gouvernement italien avait épuisé l'an dernier la totalité de ses possibilités d'emprunt sur le FMI Mais les ministres des finances du comité intérimaire lors de leur réunion à la Jamai-

SÉCURITÉ SOCIALE

LES DIRIGEANTS DE LA CONFÉDÉRATION DES CHIRURGIENS-DENTISTES SE DÉCLARENT SATISFAITS DE LEUR ENTREVUE AVEC M. CHIRAC

Les dirigeants de la Confédération Les dirigeants de la Comederation des chirurglens-dentistes reçus à Matignon le jeudi 5 août ont présenté au premier ministre un Livre blanc de la profession dentaire (a le blanc de la profession dentaire (a le Monde » du 15 juin). Le président de la Confédération, M. Jardiné, et le secrétaire général, M. Blanchet, se sont déclarés extrémement réconfortés de leurs contacts avec le premier ministre : M. Chirac leur a donné un certain nombre d'assument en la rembeur. rances, notamment sur le rembourrances, notamment sur le rembour-sement des soins dentaires aux assu-rés sociaux. A cet égard les diri-geants de la Confédération ont rap-pelé qu'il existait une étude avancée avec la direction nationale de la Sécurité sociale et que d'ici fin sepsecuries sociale et que ut il serre in bre ce problème, devrait être
suffisamment avancé et pourrait
faire l'objet d'un plan triennal qui
permettrait progressivement d'améliorer la situation actuelle.

Pour les revendications essentielles de la profession, les deux dirigeants sont convaincus que, si les décisions de principe prises aujourd'hui se trafigisent concrètement, la situation se débloquera avant la fin de l'année. Ils ont d'ailleurs souligné qu'ils n'avaient aucune raison de douter des assurances qui leur avalent été

Sur le plan fiscal la Confédération s'est toujours déclarée en faveur de la gtransparence fiscale ». M. Chime a promis d'intervenir auprès de M. Fourcade pour qu'elle_obtienne audience, la Confédération se déclarant ouvertes à toutes les solutions. Elle estime d'ailleurs que le pre-

L'OPEP prêtera sans intérêts 400 millions de dollars Washington (A.F.P.). - L'Italie a legalement la possibilité à une quarantaine de pays pauvres

Les ministres des finances de treize Etats membres de l'Orga-nisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), réunis les 5 et 6 août à Vienne, ont examiné les modalités de leur aide financière aux pays les plus pauvres.

De notre correspondante

Vienne. — A la veille de leur réunion. les ministres des finances de l'OPEP se trouvaient placés devant le choix suivant : soit contribuer immédiatement, comme lis l'avaient décidé en novembre 1975, au milliard de dollars nécessaire à la mise en fonction du Fonds international pour le développement agricole (FIDA) //c Monde des 15 et 21 juin) : soit attendre que les pays industrialisés fournissent l'intégralité de leurs propres contributions.

Les ministres n'ont pas apporte de réponse claire à cetta alternative. A l'issue de deux jours de discussions, ils ont affirmé qu'uis renouvelaient leur engagement de l'erser au FIDA 400 millions de dollars, prélevès sur les ressources du Fonds spécial de l'OPEP (elles s'élèvent actuellement à 800 millions de dollars prélevès sur les ressources du Fonds spécial de l'OPEP (elles s'élèvent actuellement à 800 millions de dollars prélevès sur les ressources du fonds que lès pays développés apportent de leur côté l'équivalent d'au moins 600 millions de dollars, a condition toute/ois que lès pays développés apportent de leur côté l'équivalent d'au moins 600 millions de dollars, extimant a injustre des finances de l'OPEP. Créè en novembre 1975 à Rome, lors de la conférence mondrale de l'alimentation, afin d'aider les pays pauvres à surmonter l'ur pénurie alimentaire, le FIDA aurait du entre officiellement en fonction en juin 1976. Quarante-cinq pays devialent bénéficier de ce fonds (vingt-huit africains, onze assatiques et cinq d'Amérique latine).

1076 Quarante-cinq pays devialent bénéficier de ce fonds (vingt-huit africains, onze assatique set cinq d'Amérique latine).

1076 Quarante-cinq pays devialent bénéficier de ce fonds (vingt-huit africains, onze assatiques et cinq d'Amérique latine).

1076 Quarante-cinq pays devialent pénde de l'oper (1). Ils ont tracé les grandes lignes (caté-avie alle aux pays les propes de cette aide aux pays les prints de cette aide aux pays les propes de cette aide aux pays les prints de cette aide aux pays les prints de cette aide aux pays les pou soit environ 516 millions de doi-lais.

Les possibilités d'utilisation de cette somme ne sont cependant pas automatiques. Les emprunts sur les tranches de crédit dépen-dent, en effet, de l'approbation de la politique économique du pays emprunteur par le FML, dont les conditions augmentent en sévérité parallèlement à l'importance de conditions augmentent en sévérité parallèlement à l'importance de la somme tirée. Dans le cas de l'Italie, les crédits demandès correspondent, tout au moins en partie, à la quatrième tranche de crédit, celle pour laquelle les conditions sont particulièrement draconiennes. Des négociations à ce sujet avaient déjà eu lieu entre le F.M.I. et le gouvernement de M. Aldo Moro au printemps : elles n'avaient cependant pas abouti en raison de la situation politique Italienne.

abouti en raison de la situation politique Italienne.
Au total, les emprunts de l'Italie sur le F.M.I. s'élèvent actuellement à 2707 millions de D.T.S. dont 250 millions de D.T.S. sur la tranche or dont l'utilisation n'est soumise à aucune condition et 1455 millions au titre des facilités et pages en place pour pétrolières mises en place pour aider les membres du Fonds à surmonter les difficultés de paie-ments résultant de la hausse du

L'INFLATION VAINCUE EN SUISSE PRIX: + 2 % L'AN

que, en janvier dernier, ont décide de porter de 100 à 145 % de la quote-part les possibilités

de la quote-part les possibilités de tirage sur les tranches de crédit. L'Italie, dont la quote-part s'élève à 1 milliard de droits de tirage spéciaux, a donc vu ses possibilités de tirage aug-menter de 450 millions de D.T.S., soit environ 516 millions de doi-lars.

Le coût de la vie n'a augmenté que de 0,2 % en Suisse pendant le mois de juillet. En un an juillet 1976 comparé à juillet 1975), les prix ont augmenté de 1,5 %. C'est la première fois depuis 1968 que le taux annuel d'inflation redescend en dessous de 2 %.

de 2 %. Ces resultats remarquables sont obtenus malgré le renchérisse-ment des légumes, des œufs, de la crème, de la boulangerie. Il n'est pas nécessaire d'ailer cher-cher bien loin des raisons à l'excellente santé du franc suisse...

POLAROID MARQUE UN POINT DANS LA BATAILLE JURIDIQUE QUI L'OPPOSE A KODAK

Polaroid, le célèbre fabricant d'apparelis photographiques à déve-loppement instantané, a gagné le rpemier round du combat qu'il a entamé contre Kodak, auquel il reproche d'avoir empfété sur dix de ses brevets. Un tribunal de Lon-dres vient en elfet d'enjoindre à la fillale britannique de Rodak de ne pas fabriquer ni de vendre en Grande-Bretagne de matériel photographique à développement instan-tané, cela temporalrement. Eastman Kodak a immédiatement annoncé son intention de faire appel de cette décision.

LE CHOMAGE AUGMENTE DE NOUVEAU AUX ÉTATS-UNIS

Malgré la reprise

de l'embauche

dernier.

Pourtant, souligne le département du travail, 400 000 personnes supplémentaires ont trouvé du travail en juliet, portant les effectifs de l'emploi au niveau record de 87,9 millions. L'administration américaine explique estre augustes pour diction annuel contra diction annuel contra diction annuel contra para le contra auguste contra diction annuel contra diction cette apparente contradiction par le retour sur le marché du travail d'un grand nombre de personnes d'un grand nombre de personnes

des femmes surtout — qui
avaient renoncé à chercher une
situation durant la récession.

Le chômage avait diminué plus
rapidement que prévu aux EtatsUnis pendant les premiers mois
de l'année sous l'effet de la forte de l'année sous l'effet de la forte reprise des affaires. Mais l'augmentation des deux derniers mois compromet les prévisions de l'administration selon lesquelles le taux de chômage tomberait en dessous de 7 % à la fin de l'année. Les résultats de juin et de juillet vont donner des armes aux démocrates, dont le programme électoral est largement fondé sur la lutte contre le chômage.

gant victime de h

du doutschema

. s. z

The second of the second of

to the solution of the second The second second

LA HARPEN HE F F A HAR NO. 18 1

PAR RAINFORCE ALLE BUTTONE

au FIDA que pour un montant d'environ 536 millions de dollars. Les ministres des finances de l'OPEP ont vivement critiqué cette attitude, notant que eles contributions déclarées fusqu'iei par les pays de l'O.C.D.E. n'oni pas attent le niveau demandé n. Les ministres des finances de l'OPEP « les prient donc instamment de répondre favorablement à la requête émise par le socrétaire des Nations unies d'augmenter leur apport financier pour complèter la somme nécessaire au fonctionnement du FIDA et lui permetire d'être opérationnel aussitoit que possible n.

Le second sujet à l'ordre du jour des ministres des finances avait trait sux modalités de la répartition de l'autre molité du fonds spécial de l'OPEP (1). Ils ont tracé les grandes lignes (catégorie de pays, définition des projets) de cette aide aux pays les plus pauvres. Les détails de sa répartition devait être débattus à huis clos à Vienne samedi 7 août et dimanche 8 août par le comité des gouverneurs de l'OPEP. Selon M. Zaheri, porte-parole de l'Organisation, il semble que les pays bénéficiaires de cette aide directe seraient les mêmes que ceux qui ont été retenus par les Nations unles pour recevoir les affectations du FIDA. Les sommes distribuées le scraient sous forme de crédits à long terme (vingt Aux Etats-Unis, en dépit de la reprise de l'embauche, le nombre des chômeurs a augmenté en juillet, comme cela avait déjà été le cas en juin. Il atteint de nouveau 7,4 millions, soit 280 000 de plus qu'en juin, et représente maintenant 7.8 % de la population active, contre 7,3 en mai dernier.

ANITA RIND.

(1) Le Fonds spécial de l'OPEP a été créé su début de 1376. Initialement, il devait être doté de 1 milliard de doilars. Cette somme a été ensuite réduite à 800 millions de doilars.

Voici la part des treize pays membres du Fonds : Iran. 210 millions de doilars. (26.25 %): Arable Saoudite. 202 millions (25.25 %): Venseutella. 112 millions (25.25 %): Rowelt. 72 millions (9 %): Irak. 40 millions (5 %): Libye. 40 millions (5 %): Millions (5 %): Libye. 40 millions (5 %): Smirats srabes unis, 33 millions (4.12 %): Algérie. 20 millions (2.25 %). Quant à l'Equateur, au Gabon et à l'Indonésie, leur contribution est considérée comme « symbolique » puisqu'ils ne participent au Fonds que pour environ 1 million de doilars chacun.

FAITS ET CHIFFRES

LE TRAFIC FERROVIAIRE est redevenn progressivement normal ce samedi 7 août dans le Midi de la France après la fin de la grève des agents de conduite C.G.T. et C.F.D.T. Déclenché jeudi dans la région de Montpellier et vendredi dans les régions de Marseille et de Toulouse pour protester contre la création d'un nouveau grade (T.S.), ce mouvement, qui a surtout affecté les lignes locales et les transversales Alpes-Atlantique, a été très largement sulvi, indiquet-on aussi bien à la direction de la S.N.C.F. que de source syndicale. • LE TRAFIC FERROVIAIRE

LES PROJETS DE REORGANISATION DE L'INDUSTRIE
PHARMACEUTIQUE FRANCAISE que l'on prête à
M. d'Ornano (le Monde du
6 août) inquiètent la fédération chimie de la C.F.D.T.,
qui se demande « à qui saroira
la restructuration envisagée ».
Les syndicats interropper le Les syndicats interrogent le ministre de l'industrie sur les garanties d'emploi qui seront accordées aux salaries et réclament « un débat public » sur les projets de restructuration.

 CITROEN EN ESPAGNE —
Citroën va construire une nouvelle usine de production dans
la zone industrielle d'Orense. en Espagne. Le groupe Citroën-en Espagne. Le groupe Citroën-Peugeot envisage un investisse-ment de 3 milliards de pesetas. Les négociations pour l'instal-lation à Orense avaient débuté il y a trois ans. La nouvelle usine procurera quatre mille emplois nouveaux.— (A.F.P.)

OFFRES D'EMPLOI 36,00 42,03 L'IMMOBILIER 26.00 Offres d'emploi "Placards encadrés" Achat-Vente-Location 38,00 44,37 **EXCLUSIVITES**

minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI PROPOSITIONS COMMERC.

8,00 65.00 75.89

ANNONCES CLASS

Paris

APPART. A LOUER GRAND STANDING

TEL : 336-03-85 dem. M. ZANGUARIS

pavillons

fonds de

commerce

32,00 L'AGENDA DU MONDE 25,00 29,19

(chaque mercredi et chaque vendredi)

REPRODUCTION INTERDITE

30.35

offres d'emploi

L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-EVRARD TROIS PERFOREUSES **YÉRIFIEUSES**

VERIFIEUSE

Salaire de début 2.000 F.

Les candidates devront remplir
les conditions sulvantes:

— Jouir de leur droit civique,
Posséder la nationalité francaise depuis 5 a. au moins,

— N'être alteintes d'aucune maladie ou infirmité incomptible avec l'exercice de leur
fonction,

— Occuper un poste de perforeuse vérifieuse ou de dactylocodeuse à la date d'ouverture du concours.

Adr. les candidatures à

M. le Directeur de l'Hôpital
psychiatrique de Ville-Evrard,
2, seenus Jean-Jaures,
93330 Neulliy-sur-Marne

STE DISTRIBUT, PRODUITS PEROLIERS ET ENTREPRISE CHAUFFAGE RECHERCHE

CHEF D'AGENCE

Lleu_de travali : ARDECHE Formation ou expérience technico-commerciale; Sens de l'organisation; Bon gestionnaire; Libre rapidement. Ecrire avec C.V. détaillé + prétentions + photo, à HAVAS LYON 8.358,

Importanta Société rech.
très forte personnalité
our vente matériels grande
flusion. Gros chiffre réalisable
Important salaire assuré.
Place d'avenir.

L'immobilier

appartem. vente Offre .

Paris Rive gauche ODEON 2 pièces, kitchenette, placard, s. de bs, wc.

JUSSIEU FACULTE Ds invineuble classé. Magnifique living avec cheminée et poutres + alcève, tout confort. Direct Propriétaire, samedi dimanche, de 11 à 16 h : 1, RUE LINNE. St-Michel - Luxembourg. Pptairs vd STUD. et 3 P. ds immeuble renové. Renselgnements : tél. 566-65-99, ou sur place : 60, rue Monsleur-Le-Prince.

Paris Rive droite

CEUR MARAIS Magnifique duplet, gd sejour, chambre, tout confort, terrasse.

Avec 100.000 F. 770-32-24. PRES BUTTES-CHAUMONT 2 p., 73 = 1 + 2 balc. 9 etage, asc., imm. 64, calme, 280.000 F. Possibil, box. Tel. : 205-22-19.

Province

villas locations non meublées

COTE D'AZUR LUIT UALUK
SANARY - Residentiel, 200 m
Plage, VILLA, état neuf, 200 m2
hab. R.-de-ch.: cuis., séi, 2 ch.,
bains, cave, 2 par., chauft, cent.
Etage: cuis. équipée, séi.-salon
40 m2, 3 ch., bains. Terresse
avec vue mer. 1,000 m2 clos.
670,000 F. Possibilité crédit.
Sélection gratuils sur demande.
-AGENCE MOLLARD
37. Les Arcades du Port, AVENUE FOCH
EN BORDURE DU BOIS
IM2 + cave + garage + as
Loyer 1.428 F T.C.C.
+ 6.000 F, reprise justifiée. Les Arcades du Port, SANARY-S.-MER (VAR) TH. (94) 74-25-03

VERSAILLES (CENTRE)
Maison caract., 500 m2 de jard.
350 m2 habit., séjour 48 m2, s.
à m. 26 m2, appt séparé. Idéal
pr prof. lib. Prox. Gare, Coes,
Ecoles, Lyde, calme. 1.150.000 F
J.M.B. - 978-79-79.

PLANCOURT OUEST DS résid. pav. 6 pces, 2 bains gerage, jardin, impéccable. 345.000 F. Tél. 050-45-14. propriétés

Authenlique MAS plerre de taille 230 m2 habitab., 3.000 m2 jardin. Ceatre, vends propriété moulin sur rivière, 66 arcs, ver-dure, calme, poss. pâche, canot. 5' centre ville. Poutres appar. Ecr. HAVAS BOURGES nº 664. ELANCOURT (ville nouvelle ST-QUENTIN-EN-YVELINES) Pavill. neuf 146 m2 + gar., Jard 410.000 F dont 250.000 F P.I.C. Tél.: 051-49-29.

villégiatures terrains ST-GERMAIN-EN-LAYE RES

HOTEL** N.N.
HELVETIQUE, 47, rue de
l'Hôtel-des-Postes - NICE
Tél. 15 (33) 80-15-35
TV couleurs, radio, saile bains,
chbres climatisées, plein centre.
Chambre 1 personne
petit déjetaner 72 F, taixa comp.
Réduction 10 % pour V.R.P.
sur présentation du journal. Beau terrain viabilisé 1,200 m2 lac. 16,60 m. 300,000 F. Agenci Gare, Saint-Germain • 973-77-77

GRANDE VILLA meublée, grand lardin, calme, belle vue. 12 minutes CANNES mer. Août, sept. Tel.: (93) 99-62-20, Vds Fonds garage mecan. auto, 12 minutes CANNES mer. Acût, sept. Tel.: (93) 99-62-20. 12 places, résidence standing (tennis, piscine), Mille ROZEE - 589-34-63. (Espagee). Appart. Acût, sept. Tel.: (93) 99-62-20. 12 minutes CANNES mer. Acût, sept. Tel.: (

DEMOGRAPHIE

Météo et natalité

Que les saisons et les modi-fications des rythmes de travail elent une influence sur la tréquence des mariages selon les mois, cela paralt assez naturel : actuellement, on se marie beau-coup en juillet et en août dans la France industrielle, alors qu'il y a encore un demi-siècle l'été était réservé au travail agricole, les épousailles ne se laisant qu'après l'automne.

Que la froid ait lui aussi des conséquences sur la mortalité, là encore, cela parait évident : lors du mauvais climat qui a régné fin 1969 et de l'épidémie de grippe qui a suivi, le nombre de décès a été, en décembre, de 73 600, au lieu de 50 000 l'année précédente.

Mais que la chaleur alt une influence certaine sur la nataillé, le constat perait surprenant. Les journées chaudes de juin et de début juillet entraînerontelles, neut mois après, une chute de la natalité? L'évolution des dépressions méléorologiques aurait-elle un impect sur la conception, provoquant una dépression démographique?

rement chaud de 1947, les démographes ont étudié la corrélation entre la chaleur et les naissances. Surprise, neut mois anrès. le nombre des bébés étant nettement inférieur à celul observé durant la même période un an plus tôt : 217 483 durant le deuxlème trimestre 1948, au lieu de 228 419, soil 12 000 de moins environ, en pleine époque dite « de baby-room ». Accident de parcours? Les

démographes ont remonté le temps, et, nouvelle aurprise : selon une étude de M. Jacques Voranger, parue dans Population (nº 1, 1953), le même phénomene s'est produit après les étés c h a u d s de 1859, 1876, 1884, 1899, 1904, 1911, 1933... Et de conclure : « Plus la température est élevée, moins il y a d'enfants conçus en été. » Prudent, le démographe ajoutait : « Cette conclusion a cependant besoin de confirmations. » Le printemps 1977 nous dira si la températura est « directement responsable », cette fois encore, des fluctuations des conceptions.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Le franc victime de la hausse du deutschemark

prettra sans inter Oo millions de dollar

Marantaine de payspole

a toma. ...

· • . . · .

金一 2年 - 1 2 - 20 - 12 - 1 3 - 24 - 12 - 1

35 5 - ---

about the same

. 오늘 그러서 다

Maria

agar Mga gang

)=2.2...

--- ---2 3 ·

esplan.

- - ·

. -----

With the same

ga é a Ma

Une nouvelle bourrasque s'est abattue en fin de semaine sur les marchés des changes. Elle s'est matérialisée par un double mouvement. Les achats de deutschemarks (et à un moindre devise était lourd : le franc suisses) se sont amplifiés, provoquant de nouvelles et vives tensions au sein du «serpent» européen. Jugée, à tort ou à raison, comme la devise la plus fragile actuellement, le franc français a été la principale victime de cette nouvelle ruée sur la monnaie germanique.

On a pu espèrer un instant, le mois d'août suident, que le calme aliait revenir sur les marchés. En fait, le feu couvelle, le four au plus, la hausse curament de la paris de nature à encourager les investisseurs à conserver du franc suisse clôturait à 2,01, niveau jamais atteint dans le passé; le dollar à 4,9875, plus haut cours depuis février 1974; le mark à 1,9613. Le franc a ainsi perdu la 1,5613. Le franc belge et le florin, ont également progressé par rapport à la devise française.

La Banque de France n'est pas investisseurs à conserver du franc la 1,5014 la

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

| PLACE | Florts | Lire | Mark | Livre | .2.B &· | Franc français | Franc suisse | Franc beige |
|-------------|---------|-----------------|----------|---------|---------|-------------------|-----------------|----------------|
| Leadres | 4,8236 | 1,4943 | 4,5456 | | 178,75 | 8,9152 | 4,4375 | 70,2487 |
| | 4,8247 | 1,4891 | 4,5314 | | 178,30 | 8,7723 | 4,4218 | 70,0719 |
| Herr-York . | 37,9576 | 0,1196 | 39,3236 | 178,75 | | 20,0501 | 40,2819 | 2,5445 |
| | 36,9549 | 0,1197 | 39,3468 | 178,39 | | 20,3252 | 40,3225 | 2,5445 |
| Paris | 184,82 | 5,9659 | 196,13 | 8,9152 | 4,9875 | | 208,91 | 12,6908 |
| | 181,81 | 5 ,290 8 | 193,58 | 8,7723 | 4.92 | | 198,38 | 12,5190 |
| Zorick | 91,99KK | 2,9695 | 97,6209 | 4,4375 | 2,4825 | 49,7744 | | 6,3168 |
| | 91,6481 | 2,9693 | 97,5801 | 4,4218 | 2,4580 | 50,4965 | | 6,3104 |
| Franciert . | 94,2375 | 3,0419 | | 4,5456 | 2,5430 | 50,9875 | 102,4371 | 6,4787 |
| | 93,9209 | 3,8429 | i | 4,5314 | 2,5415 | 51,6565 | 102,4798 | 6,4669 |
| Brazelles . | 14,5636 | 4,7010 | 15,4542 | 70,2488 | 39,3800 | 7,8797 | 15,8308 | |
| | 14,5232 | 4,7854 | 15,4623 | 70,0719 | 39,3900 | 7,9878 | 15,8467 | |
| Amsterdam | | 3,2279 | 106,1148 | 4,8236 | 2,6985 | 54,1053 | 188,7009 | 6,8664 |
| | | 3,2399 | 186,4725 | 4,8247 | 2,7060 | 55,0000 | 109,1129 | 6,8854 |

des taux d'intérêt en France, matérialisée par le fort relèvement du taux d'escompte (de 3 à 9.5%), avait-elle procuré un répit de quelques jours au franc français.

Mais les pressions sur le deutschemark et le franc suisse restaient toujours aussi vives; le dollar profitait des homes perspectives affichées pour l'économie américaine ; la livre sterling, tombée bien bas, bénéficiait de commentaires favorables ; le «serpent » européen et les interventions de la Bundesbank sur le franc belge et la couronne danoise limitaient la dégringolade des autres devises. Il ne restait donc plus comme cible — victime toute désignée — que le franc français. Dès mercredi, à Zurich, la spéculation reprenait. Elle s'amplifiait sur tous les marchés jeudi et vendredi.

Une étude du bureau londonien d'études monétaires. Forex degrader encore un peu plus. La pression devient « intolérable ». Il juut prendre des mesures. Pour quoi ne pas contingenter les importations comme l'ont juit les l'allems? » Plus que cette mesure protectionniste, on espère dans les milieux financiers que Paris interviendra auprès de Bonn pour que le deutschemark soit réévalué. Ce serait, actuellement, « le seul moyen efficuce » pour ramener le calme sur les marchés des changes. De fait, tous ceux qui interviennent sur les monnales (banques, grandes sociétés internationales, simples particuliers), tablent sur lous les marchés des élections.

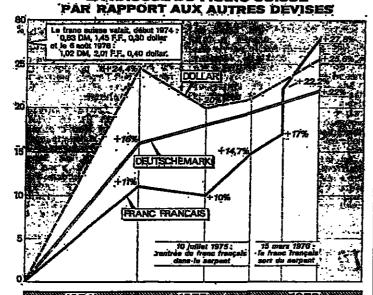
à ce mouvement. Les comclusions de cet organisme manifestaient un certain pessiunisme sur l'avenir à court et moyen terme de l'économie française. Ses experts estiment que le franc français deviait, pour atteindre un cours réaliste, baisser encore de 6 % d'icl à la fin de l'année. Cette det de l'a l'a fin de l'année. Cette de l'année de l'année le différent par faire que professer le l'acceptant de l'année de l'année le l'année de l'année le l'année de l'année le l'année de l'année de l'année de l'année le l'année de l'ann

en 1976; l'endettement exteneur mine la semaine pratiquement au con craint une rentrée agitée. nier : 112,80 dollars l'once contre 112,50. Le métal jaune n'a plus le vedette. Pour le moment... les dissensions de la vedette. Pour le moment... J.-M. Q.

Research, n'était pas étrangère à ce mouvement. Les conclusions de cet organisme manifestaient un certain pessimisme sur l'avenir à court et moyen terme de l'économie française. Ses experts nomie française. Ses experts estiment que le franc français devrait, pour atteindre un coms réaliste, baisser encore de 6 % d'ici à la fin de l'année. Cette étude n'a fait que renforcer la méfiance des milleux financiers internationaux quant à la situation économique, politique et sociale de la France.

L'inflation se maintient dans l'hexagone autour d'un taux de 10 %, plus du double du taux enregistré outre-Rhin; le déficit commercial ne sera pas résorbe en 1976; l'endettement extérieur est important. Sur le plan social, même niveau que vendredi der-

LA HAUSSE DU FRANC SUISSE PAR RAPPORT AUX AUTRES DEVISES



1974 1975 1976

Le franc suisse, le graphique le montre clairement, sort grand vainqueur de la dataille monétaire engagée depuis trois ans. Il s'est même offert le luxe de battre le deutschemark, monnale par rapport à laquelle il s'est valorisé d'un peu plus de 22 % en l'espace de deux ans et demi. Sa montée vis-à-vis du DM a été particulièrement forte en 1974; à partir de le mi-1973, au contraire, le franc suisse et le deutschemark out progressé pratiquement de conserve, maigré les mesures conservatoires prises à diverses reprises par les autorités helvétiques pour tenter d'endiguer l'entrée massive de capitaux, la spéculation s'employant à courner la réstementation par tous les moyens.

tourner la réglementation par tous les moyens.

Cette confiance absolue et un peu avengle des cambistes dans la monnaie suisse surprend un peu Peut-être faut-il l'attribuer en partie aux vertus de solidité et de sécurité que lui attribue traditionnellement l'opinion internationale. La Suisse, plaque tournante financière, n'est-elle pas d'ailleurs considérée depuis toujours comme un paradis pour les cantieurs?

Bourse de Paris

SEMAINE DU 2 AU 6 AOUT

Léger repli en fin de semaine

A tempête monétaire qui, cette semaine, a secoué de plus belle les marchés des changes, mettant le franc passablement à mal (voir ci-coutre), n'a eu, en définitive, qu'un assez faible impact sur la Bourse

Amorcée durant les derniers jours du mois de juillet, Amorese durant les dermers jours du mois de juillet, la hausse des cours s'est poursuivle à un rythme cependant plus modéré et, en dépit d'un léger repli survenu à la veille du week-end, les différents indices ont encore progressé de près de 0,50 % d'un vendredi à l'autre.

Autour de la corbeille, les opérateurs se perdaient un peu en conjectures sur les raisons de ce mouvement, même limité et très sélectif, dont les valeurs françaises out profité derechef.

ont profité derechef.

La Bourse serait-elle devenue insensible aux malheurs du franc ? A dire vrai son indifférence n'est qu'appa-rente et sa faible réaction aux convulsions monétaires n'est due qu'à la faiblesse de l'activité, particulièrement sensible cette semaine. Depuis quelque temps le marche fonctionne en vase clos. Les investisseurs étrangers eux-mêmes ont cessé de vendre, vu le bas niveau des cours. Dans ces conditions les professionnels se bornent à expédier les affaires courantes, et les quelques achats effectués parcimonieusement par les organismes de placement col-lectif suffisent à maintenir l'équilibre. D'autant plus facilectri surisent a maintenir i equinore. D'autant pius i acilement que nombre de petits investisseurs aux moyens modestes ont mis à profit l'absence des « grands », ou leur réticence à s'engager, pour tenter de « gratter » quelques maigres bénéfices en se livrant à des opérations rapides d'aller et retour. Ainsi telle valeur, qui montait un jour, redescendait le lendemain. Les exemples de ce type n'ont pas manqué : Usinor, Carrefour, Méci, Mumm, l'ensemble du compartiment de la construction électrique. l'ensemble du compartiment de la construction électrique et bon nombre de titres du bâtiment. Il reste que le marché ne pourra continuer à vivre longtemps de ces gagne-petit >.
 A moins que l'état de santé du franc ne s'améliore,

il est à redouter que la Bourse, cédaut finalement aux craintes monétaires, ne s'oriente à son tour vers la baisse. Nombre de professionnels, à la veille du week-end, appréhendaient les conséquences que de nouvelles seconsses sur les marchés des changes pourraient avoir sur le niveau des cours.

Aux valeurs étrangères, les américaines se sont notablement raffermies. En revanche, l'aggravation de la situation en Afrique du Sud, où de nouvelles émeutes ont éclaté, a provoqué un nouveau repli des mines d'or. Irré-gularité des allemandes.

Sur le marché du métal fin, où les volumes quotidiens de transactions n'ont guère dépassé 6 millions de francs, le lingot a gagné 100 F à 18 490 F. A l'inverse, le napoléon a perdu 1,20 F à 225,50 F.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Décevant

Le marché n'a pas tenu ses pro-

LONDRES

Rechute des mines d'or

Le fait saillent de la semaine a été la rechute des valeurs aurifères, provoquée par la menace d'une grève dans les mines sud-africaines, mais surtout par les nouvelles émeutes précèdent, il a de nouveau fléchi,

qui ont éciaté à Soweto. Pour la reperdant la plus grande partie de première fois depuis février 1973, l'indice des mines d'or a crevé le plancher de 100 pour s'inscrire à (+ 1.35 point).

Sur le reste du marché, les affaires ont été peu actives. Les industrielles n'en ont pas moins accompli des proprès notables, favorisés par les derniers sondages faisant état d'une amélioration progressive de l'activité économique et d'un gon-causée ensuite par la montée du

| I. | 30 juil. | 6 sout |
|--------|--|--|
| e e | Bowalet | 178 585 132 121 191 875 |
| - | imp Chemical 351 Shell 422 Vickers 151 War Loan 25 7/8 | 352 426 163 |

All plus das de l'année

Déjouant tous les pronosties, le
marché s balssé, pour la seconde
semaine consécutive, pour tember à
son plus bas niveau de l'année.
Les commentaires sceptiques de
l'institut économique d'Exem sur la
poursuite de l'expansion, la légère
montée du chômage et la diminution des bénéfices de la Deutsche-tion des bénéfices de la Deutsche-bank pour le premier semestre sont en grande partie responsables de cette baisse. L'annonce d'un ralen-tissement de l'inflation en juillet a néanmoins provoqué une l'ègère raprise à la valle du west end MARCHE DE L'OR reprise à la veille du week-end.

| | 30,7 | 6/8 | de semaine, selon lesquelles la |
|--|---|--|---|
| r tio (tim as harre) — (tim as larget) des fracques (20 tr.) des tracques (10 tr.) des bracques (10 tr.) des bracques (20 tr.) place bracques (20 tr.) Place bracques (20 tr.) Place bracques (20 tr.) Place bracques (20 tr.) Demospherate Elegater (10 dellars) — 10 dellars — 10 dellars — 50 desses — 20 matts — 50 desses — 10 floring, 5 rephies | 188 50 224 199 318 88 463 270 50 729 158 | 178 28 188 176 20 139 50 191 30 218 90 208 472 40 276 730 289 19 201 50 | Commerzbank augmenteralt son capital (1 pour 8 au prix unitaire de 125 DM). L'établissement n'a pas démenti. Indice de la Commerzbank du 6 août : 733,5 contre 741.5. Cours Cours 30 juil. 6 août |
| | | | |

MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse générale des métaux et du sucre

METAUX. — Sensible baisse des vement de baisse a repris sur cours du cuivre au Metal Rochange l'argent à Londres. Le disponible de Londres qui reviennent à leurs plus bus niveaux depuis deux mois. à 235,70 pence et le trois mois de sent au fil des semaines. Ils atteignent désormais 547 325 tonnes en de l'Inde à destination de la Grande-currentation de 2325 tonnes en l'argent des contrattes de 2325. gneur desormats 543 325 tonnes en de l'Inde à destination de la Grande-ceux de la semaine précédente. La remise en service du chemin de jer du Benguela devrait jacoliter l'écou-lement de la production de cutrer lement de la production de cutrer aumbienne et zatroise. Les hausses de cours resteront limitées pendant le second semestre, prévoient les experts du CIPEC.

de l'Inde à destination de la Grande-Bretagne se sont sources de 65 % Par rupport au mois précédent. Repli des cours du zinc à Londres, maigré la relèvement de 3 cents par du cents par un producteur améri-cain. Toutejois, cette initialire n'a pas encors été suivie par les autres experts du CIPEC.

le second semestre, prévoient les experts du CIPEC.

Sur le marché libre de Londres, les prix de l'aluminium se maintiennent à 950-970 dollars la tonne. Deux producteurs américains viennent de relever le prix de leur métal en lingots de « cents pour le porter à 48 cents. Ce nouveau prix devait se généraliser. Avant la fin de l'aunée, d'autres relèvements soni l'année, d'autres relèvements sont nôme à prévoir en fonction de l'état du marché. Après une courte pause, le mou-

Cours des principaux marchés du 6 août 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. -- Londres (en sterling METAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars, comptant, 881 (822,50); à trois mois, 891 (855); étain, comptant, 4 630 (4 790; à trois mois, 4 725 (4 855); plomb, 260,50 (288); zinc, 404,50 (432). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme, 69,70 (75,20; aluminium (lingots), inch. (44); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (84,83); marcure (par bouteille de (84,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), 111-115 (115-120). — Singapour (en dollars des Détroits par piculs de 133 lbs) : 1231 (1248). TEXTILES. — New-York (en cents TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : ectom, oct., 77,10 (78,50); déc., 74,80 (77,50); lains suint, oct., inch. (187,80); déc., 183,80 (183,50). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : lains (paignée à sec), oct., 225 (227); jute (en sterling par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (380). — Roubaix (en francs par kilo) : laine, déc., 24,50 (34,25). — Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, inch. (455).

CAOUYCHOUC. — Londres (en nou-

CAOUTCHOUC. — Longres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S., comptant, 46-49 (51-52.25). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 193,75-194,25

Sucra, Oct., 158,70 (170,30); Gec., 158,70 (170,30); Gec., 158,70 (170,30); Gec., 1485 (1440); nov., 1448 (1422); cacao, sept., 1244 (1187); déc., 1190 (1146). — Paris (en francs par quintal); cacao, sept., 1145 (1085); déc., 1045 (992); café, sept., 1265 (1290); nov., 1248 (1229); sucre (en francs par tonne). oct., 1810 (1878); déc., 1680 (1698).

CERRALES. — Chicago (en cents par bolsseau); hlé, sept., 336 (341 1/2); déc., 348 1/2 (355); mais., sept., inch. (280); déc., 272 1/2 (287 3/4).

uvement.

Cette méthode d'intervention
par « pension » de très courte
dunée offre plus de souplesse en
ces périodes de troubles monétaires.

marchés à terme. La tonte autra-lienne de la salson 1976-77 est évaluée à 725 millions de kilos, soit 3 % de moins qu'en 1975-76. Mais des prix plus élevés sont attendus car la recette globale est estimée à 1 065 millions de dollars en augmen-tation de 3 % tre celle de la prisontation de 3 % sur celle de la saison précédente. La reprise survenue dans l'industrie textile de plusieurs pays industriels, importants consomma-teurs, laisse d'ailleurs prévoir un priz moyen de vente de 150 cents la livre au lieu de 143 cents. Le bureau ture au tieu de 145 cents. Le outeau australitea de la lains compte écou-ler la plus grande partie de ses stocks. Quant aux exportations, elles devraient atteindre 1 318 millions de dollars, soit 259 millions de dollars de plus que pour la précédente saison. Les premières ventes aux enchères australiennes de la saison commenceront le 17 août. La jermeté devratt être la note dominante, car des achais étojfés de la part du Japon et des pays européens sont attendus.

Effritement des cours du coton à New-York. La récolte de l'U.B.S.S. pour la saison 1976-1977 atteindrait le niveau record touché en 1974-1975. du caoutchouc sur les places cour-merciales. Un plan de stabilisation des prix du naturel aurait été accepté par le comité exécutif de l'association des pays producteurs. La constitution d'un stock régulateur de 100 000 tonnes est envisagée. DENREES. — La baisse se poursuit sur les cours du sucre. La récolte de betteraves dans plusieurs pays euro-

péens s'annonce meilleure qu'on ne l'escomptait.

La reprise s'est confirmée sur les

cours du cajé, en corrélation avec le relèvement du prix des colombiens et la poursuite des achats de la part des torrésacteurs.

Détroits par kilo): 193,75-194,25 (197-197,50).

DENREES. — New-York (en cents par lb): cacao, sept., 94,95 (91,48); déc., 91,50 (87,90): aucre, disp., 11,30 (11,70); sept., 11,27 (11,95).
— Londres (en livres par tonne): sucre, oct., 159,70 (170,50); déc., 166,50 (178,40); café, sept., 1485 (1440); nov., 1448 (1420).

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1972

ani pour un noustrielles, 373.3 (contre un noustrielles, 373.4 (contre un noustrielles, 373.4

| - 1 H G - | COMPAGNIE DES AGENTS Base 100 : 29 décem | DE \$1 196 sud | HANGE 1 |
|-----------|---|-------------------|---------------|
| | indice général Produits de trase | 70 48 | 70,5 48.2 |
| -1 | Construction Blens d'Agnipement | 96,1 64.8 | 96,1 65.1 |
| - 1 | | 120,7 61.5 | 121,8 62,3 |
| ē | Bieus de cousom. aliment. Sarvices | 82,1 | 83,3 107,9 |
| e | Sociétés financières Sociétés de la zone franç | 75,9 | 76,3 |
| t | expl. principal. à l'étr Valeurs luxustrielles | 152,8 53.1 | 185,5 63.6 |
| | | ₩,1 | 93,0 |

| LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) | | | | | | | |
|--|-------------|---------------|---------------|---------------|---------------|--|--|
| | 2 açût | 3 août | 4 août | 5 acût | 6 août | | |
| Terme | 39 937 946 | 58 505 805 | 50 618 006 | 48 682 912 | 55 899 795 | | |
| R. et obl. | | 84 809 125 | 71 162 655 | 64 246 754 | 56 122 904 | | |
| Actions. | 27 142 190 | 26 725 583 | 37 046 931 | 27 518 090 | | | |
| Total | 135 599 549 | 170 040 513 | 158 827 592 | 140 447 756 | 140 094 850 | | |
| INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975) | | | | | | | |
| Valeurs : Françaises Etrangèr | 90,9 | 91,1 108,7 | 91,4 109,2 | 91,8 109,7 | 91,1 109,6 | | |
| COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961) | | | | | | | |
| Indic. eén. | 70.4 | 70.5 | 70.5 | 70.8 | 70 E | | |

FAITS ET CHIFF

lcalife

<u>.</u>

3 km. ٠٠٠ - ١٠ سد

F- '

...

grafica eter

ga egation to

· • • - · ·

Liver St.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AFRIQUE 3. EUROPE
- 4. PROCHE-ORIENT

LE MONDE AUJOURB'HUI PAGES 5 A 10

- Au fil de la semaine : les disux et les hommes, par Pierre Viansson-Ponté. - Lettre de Cuide, par René
- Servoise. Revue des revues, par Yves - RADIO-TELEVISION : Faits divers sur TF1 : six jeux de société, par Martin Even ; le réalisme de la Chienne, par Jacques Siciler ; France-Culture-Avignon : une création seconde et en mouvement, par Anne Rey.
- 18. FEUILLETON 11. FAITS DIVERS - SPORTS 12-13. ARTS ET SPECTACLES 13. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 14. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE 15. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (6 & 8) Annonces classées (14); Au-jourd'hul (8); Carnet (13); « Journal officiel » (8); Météo-rologie (8); Mots croisés (8).

HANOĪ ET BANGKOK S'EN-GAGENT A NE PAS LAISSER LEURS TERRITOIRES SERVIR DE BASE A UNE AGRESSION.

L'accord signé à Hanel, vendredi 6 août, entre le ministre des affaires étrangères vietnamien, M. Trinh, et son homologue thallandais M. Pichal, once l'établissement de relations omatiques et définit quatre principes qui doivent présider aux rap-ports entre les deux pays. L'un et l'autre s'engagent à ne pas s'envahir mutnellement, à respecter

cipes de la coexistence pacifique. En second lleu, aucun des deux pays ne permettra que son territoire serve de base de départ pour toute inva-sion, directe ou indirecte.

Une commisson mixte chargée du rapatriement des cinquante mille Victnamiens établis en Thailande depuis la première guerre d'Indochine sera d'autre part créée. En ce qui concerne le Laos, M. Pichal a indiqué à son retour à

Bangkok que les dirigeants laotiens se sont engagés à relâcher tous les Thailandais encore détenus chez eux et souhaitent le retour au Laos de leurs ressortissants réfugiés en Thailande. Il a ajonté que le gouverne-ment laotien avait admis la présence de Soviétiques, de Cubains et de Chinois sur sou territoire, en préci-sant qu'ils aidaient à la reconstruction du pays. — (A.F.P.)

En application de l'amnistie

PREMIÈRE LIBERATION D'UN MEMBRE DE L'UNION MILITAIRE DÉMOCRATIQUE ESPAGNOLE

L'Ouganda et le Kenya se sont mis d'accord, le vendredi 6 août à Nairchi, pour améliorer des relations qui avaient pris une tournure inquiétante depuis le raid israéllen sur l'aéroport d'Entebbe. Les troupes massées sur la frontière entre les deux pays seront repliées, la sécurité de leurs ressortissants installés du « manais côté » sera garantie et la dette ougandaise à Nairobi va être rempoursée. Tels sont les principaux termes du « mémorandum » établi vendredi en présence du secrétaire général de l'O.U.A., M. William Eteki, déjà signé par le maréchal di Amin et que le président Jomo Kenyatta doit signer à son tour samedi. Le président ougandais a même demandé au vieux leader kenyan ses bons offices dans la crise qui l'omasse à Londres et qui l'omasse à Londres et qui l'oranse à Londres et qui l'oranse à vec l'accord couclu vendredi signifie donc que le maréchal Amin a compris qu'il s'en était pris à plus fort que lui. Une marche arrière lui a s em b l'é préférable à un blocus économique assez efficace pour exacerber des tensions déjà sensibles au sein de l'armée et de la police ougandaises. Trois gregénéral de l'O.U.A., M. William Eteki, déjà signé par le maréchal direction du chef de l'Etat à peine voilà deux mois à la sortie d'une revue de jeunes recrues de la police, à Kampala même.

Toutefois, cette « détente » entre les deux pays ne doit pas arrise qui l'oranse à tour des contre les deux pays ne doit pas arrise qui l'oranse à Londres et qui l'armée et de la raffinerie du port de mombass.

Toutefois, cette « détente » entre les deux pays ne doit pas arrise qui l'oranse à Londres et qui l'armée et de la raffinerie du port de mombass.

L'accord coucleu vendredi signifie donc que le maréchal Amin a compris qu'il s'en était pris à plus donc que le maréchal Amin a compris qu'il s'en était pris à plus donc que le maréchal Amin a compris qu'il s'en était pris à plus donc que le maréchal Amin a compris qu'il s'en était pris à plus donc que le maréchal Amin a compris qu'il s'en était pris à plus donc que le maréc Madrid (A.F.P.) - Le premier des officiers de l'Union militaire démocratique à bénéficier de l'amnistie a été libéré ce samedi matin 7 août à Cartagena. Le capitaine Fermin Ibarra Renes, trente-neuf ans, capitaine d'artillerie, a été mis en liberté peu après 10 heures locales. Il avait été condamné à sept ans et demi de prison, la peine la plus lourde après celle du commandant Otero. lors du conseil de guerre du 12 mars à Hoyo de Manzanares. Deux autres officiers, les capitaines Restituto Valero Ramos et Manuel Fernandez Lago, sont encore emprisonnés à Ceuta, en Afrique, et deux autres, le commandant Luis Otero et le capi-taine Jesus Matin Consuegra, à la prison militaire de Ferrol del Candillo. Le 22 juillet, le capitaine Fernando Reilen, condamné à quatre ans de prison, avait été liberé après avoir purgé sa peine. Ces officiers, bien que libérés, ne pourront toutefois pas réintégrer

Le numéro du - Monde - daté 7 août 1976 a été tiré à l'aéroport d'Entebbe, la rupture a 488 676 exemplaires.

EN MARGE DU SÉJOUR DE M. CEAUSESCU EN CRIMÉE

La Roumanie paraît prête à améliorer ses relations avec l'Union soviétique

Deux raisons principales parais-

sent déterminer cet inflèchisse-ment des relations roumano-soviétiques. La première tient. semble-t-ii, aux difficultés écono-

miques que traverse la Roumanie. Les résultats du plan en 1975 ont

montré, aussi bien dans l'Industrie que dans l'agriculture, que l'appa-reil de production n'arrivait pas

à suivre les rythmes très élevés qu'on voulait lui imposer. Le revenu national s'est élevé de

revenu national s'est élevé de 9.8 %, chiffre en soi très remarquable, mais inférieur aux 14 % prévus. La plupart des productions industrielles (énergie électrique, charbon, acier, ciment, etc.) ont été inférieures aux prévisions. Dans l'agriculture, environ 15 millions de tonnes de céréales ont été récoltées au lieu des 20 millions prévues Le plan n'a été

ete recoltees au lieu des 20 mil-lions prévues. Le plan n'a été accompli qu'à moitié pour la production de pommes de terre. à 60 % pour celle des betteraves à sucre. La production animale a été, elle aussi, en deçà des objectifs.

Vienne. -- Les relations roumano-soviétiques connaissent actuellement un cours ascendant. Le signe le plus manifeste en est le séjour qu'effectue, depuis le 2 août en Crimée, M. Ceausescu. Le chef du parti et de l'Etat roumains, qui est accompagné de sa femme Elena, de son fils Nicu, membre du bureau

du comité central de l'union de la jeunesse les plus proches, M. Stefan Andréi, secrétaire du comité central, doit passer à Pitsounda, où il est arrivé vendredi, une « partie de ses vacances ». Ces deux dernières années. M. Ceausescu s'était abstenu de sacrifier à

En dehors du séjour de vacances En dehors du séjour de vacances de M. Ceausescu, deux dirigeants roumains de haut rang se sont rendus, ces derniers jours, en U.R.S.S.: M. Ion Patsan, vice-premier ministre et ministre du commerce extérieur, qui a examiné à Moscou, avec M. Baïbakov, président du comité soviétique du Plan, les problèmes des échanges commerciaux et de la coopération De notre correspondant tendance, ces derniers mots, à se multiplier, M. Ceausescu, pour sa part, ayant rencontré M. Brejnev à deux reprises, le 30 juin à Ber-lin, en marge de la conférence des partis communistes, et le 3 août, en Crimée. Selon l'agence Ager-press, au cours de cette dernière visite, «l'unité de vues toujours plus étroite sur les problèmes dé-battus » a été soulignée « avec sacommerciaux et de la coopération économique entre les deux pays, et M. Toan Ursu, président du Conseil national pour la science partus a eté sonlighée « avec sa-tisjaction » par les deux parties. D'autre part, la formule tradition-nelle et particulièrement floue sur « le développement et l'approjon-dissement des relations mu-tuelles » a été remplacée par un terme plus précis : il est question maintant des resergement des et la technologie, qui s'est entre-tenu avec son collègue, M. Kiril-line. Après Moscon, la délégation line. Après Moscon, la délégation conduite par M. Ursu s'est rendue à Leningrad et à Novossibirsk; selon l'agence Agerpress, de nouvelles possibilités de coopération ont été examinées dans les domaines de la chimie, de la pétrochimie, de la biologie, des constructions mécaniques et surtout de l'énergie nucléaire. La délégation a du reste été reque maintenant du « resserrement des liens » entre les deux partis com-munistes et de « l'affermissement continuel des relations fraier-nelles entre les peuples des deux Des motifs économiques

EN RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

L'état d'alerte est maintenu

Le Kenya et l'Ouganda décident

de mettre un terme à leur querelle

A l'issue de trois jours times s'élevait, vendredi soir, à huti

tués, dont six par balles.

Atrique du Sud.

A Durban, la police a déctaré

qu'un ancien dirigeant Interné de

l'Organisation des étudiants noirs

■ A ALGER, le président de

l'African National Congress (ANC),

M. Olivier Tambo, a déclaré à El Moudiahid que « les conditions

de la lutte armée sont réunies » en

A NEW-YORK, pour sa part, ke

comité spécial contre l'apartheid de

l'ONU a recommandé le 6 août que

le Conseil de sécurité ouvre un

nouveau débat sur la situation à

revus de jeunes recrues de la police, à Kampala même. Toutefois, cette « dêtente » entre les deux pays ne doit pas faire trop illusion. Aux prises avec

taire trop tilusion. Aux prises avec de sérieuses difficultés chez lui, le maréchal Amin a besoin d'un répit, et les Kenyans sont d'autant plus prêts à le lui accorder qu'ils ont réussi leur démonstration : ils ont prouvé, s'il en était besoin, que la fermeture de la fe

frontière entre les deux pays est

un luxe qu'aucun régime ougan-dais ne peut s'offrir sans risquer

le naufrage. La leçon semble avoir porté pour l'instant. Après

les accolades d'usage, le président Amin se sentira-t-il lié par les

termes d'un accord qui res fort a une mise au pas ?

(SASO) s'est - suicidé - dans se

délégation a du reste, été reçue par M. Petrossian, président du comité d'Esta pour l'utilisation de l'énergie atomique. Ces conversations font ellesmêmes suite à une « réunion spé-ciale » de la commission mixte ciale 3 de la commission mixte intergouvernementale roumanosoviétique, qui s'était tenue à Moscou du 13 au 16 juillet, et au cours de laquelle avait été soulignée la possibilité d'accrofure les échanges entre les deux pays au cours de la période 1977-1980.

Il serait risqué d'affirmer que les dirigeants roumains, connus pour leurs incartages en politique

les dirigeants roumains, connus pour leurs incartades en politique étrangère, sont en train de rentrer sans bruit dans le bercail soviétique. Au moment même ou M. Ceausescu se repose en Crimée, la presse de Bucarest commence la publication d'une série d'articles sur le thème de l'indépendance. Une place importante est accordée aussi au trois cent est accordée aussi au trois cent soixante-quinzième anniversaire de la mort de Michel le Brava le premier unisseur des provinces roumaines en l'an 1600 et l'un des héros historiques préférés du chef

Il n'en est pas moins vrai que les rencontres entre responsables comme les autres pays commuroumains et soviétiques ont eu nistes, doit faire face à un

d'émeutes à Soweto, la police

sud-africaine a décidé de

maintenir l'état d'alerte géné-

rale décrété dans la matinée

L'A.F.P. signale que les notables

noirs de Soweto, dont plusieurs sont membres de l'administration, nom-

née par Pretoria, ont peu de chances

de se faire entendre par les jeunes

manifestants de la « township ». Le

couvernement sud-efricain tablerait

plutot sur la lassitude tent de l'opi-

nion bianche, de plus en plus encline

à accepter la répression de Soweto.

que sur celle des Africains euxmêmes. Un bilan officieux des vic-

kenyan ses bons offices dans la crise qui l'oppose à Londres et qui a conduit, le 28 juillet, à la rup-

a conduit, le 28 juillet, à la rap-ture des relations diplomatiques. Difficiles l'an dernier, les rela-tions entre Nairobi et Kampala avalent pris une tournure fran-chement mauvaise, au début de 1976, quand le président ougandais avait émis des revendications ter-

du Kenya. Les incidents s'étaient

alors multipliés, Nairobi accusant

le militaires ougandais de mai-traiter ses ressortissants. Quand,

du 6 août.

important endettement vis-à-vis de l'Occident (évalué à 2 ou 2.5 militards de dollars), et qu'elle éprouve toujours autant de difficultés à écouler ses produits à l'Ouest, on comprend qu'elle essaie de trouver dans un renforcement de sa coopération avec l'U.R.S.S. une partie de la solution à ses problèmes. Le commerce avec les Soviétiques ne représente que 15 % environ de l'ensemble des échanges de la Roumanie, ce qui, pour un pays de l'Est européen, est faible et lasse de bonnes possibilités de développement. L'hypothèse se lo n laquelle les Roumains auraient demandé aux Russes, de leur acheter leurs exportations agricoles à un prix plus élevé a été évoquée à plusieurs reprises.

La deuxième raison pouvant

La deuxième raison pouvant expliquer un certain rapproche-ment entre Bucarest et Moscou tient à des considérations idéolotient à des considérations idéologiques. Après la conférence de
Berlin, où le droit de chaque
parti communiste à définir sa
propre ligne a été solemnellement
reconnu, les Roumains n'ont pius
les mêmes motils pour poursuivre contre les Soviétiques le
même harcèlement que par le
passé. Ils auraient même des
raisons de s'inquiéter des libertés prises par certains partis occidentaux à l'égard de la doctrine
marxiste-léniniste. Les dirigeants dentaux à l'égard de la doctrine marxiste-léniniste. Les dirigeants roumains ne peuvent en aucun cas souscrire à l'abandon de la dictature du prolétariat, ni même de l'internationalisme prolétarien, en dépit des vives attaques portées au début de l'été par M. Ceausescu contre cette notion. Le communiqué publié à l'issue de la rencontre du 3 août avec M. Brejnev souligne que les deux hommes out mis en lumière la hommes out mis en lumière la détermination de leurs deux partis de a contribuer par toutes les voies à la consolidation inces-sante de la cohésion et de la copération des pays socialistes, du mouvement communiste mondial, sur la base du marxisme-léninisme et de l'internationa-

lisme prolétarien ». MANUEL LUCBERT.

Les conséquences de la pollution à Seveso

• EN ITALIE : les femmes contaminées pourront décider d'avorter

• EN FRANCE : une enquête va être ouverte sur les défoliants

Le ministre italien de la santé. M. Luciano dal Falco, a confirmé, le vendredi sour 6 août, que les femmes contaminées par la dioxine dans la région de Seveso pourraient décider librement de recourir à

l'avortement thérapeutique. D'autre part. M. Jacques Chirac a évoqué, lors de sa visite à Castres, l'affaire de Seveso et a indiqué qu'il allait s'assurer qu'on ne sabrique pas, en France, de trichlorophénol, qui peut être à l'origine de la formation de dioxine. Le parti socialiste a, de son côté, demande que des enquêirs soient menées et publiées sur la situation

évacuees de la sone contaminée, et, dans les secteurs proches, plus de mille trois cents enfants quittent leur foyer pendant la fournée. Une dizaine de malades sont encore hospitalisés. Enfin, la société suisse Giraudan, dont dépend, par l'intermédiaire de sa filiale ita-

 A ROME, le ministre de la sante, M. Luciano dal Falco, a déclaré, le vendredi 6 août, que déclaré, le vendredi 6 août, que a les pouvoirs publies s'engagent à journir aux jemmes habitant les zones touchées par le nuage toxique toutes les informations sur les esfets de la dioxine sur les foctus, afin d'aider les jemmes qui voudraient recourir à un avortement thérapeutique ». Le ministre s'est référé à une sentence de la Cour constitutionnelle justifiant le recours à l'avortement dans des situations d'urgence. situations d'urgence.

• A CASTRES, M. Jacques Chirac a indiqué à la presse qu'il allait « s'assurer qu'on ne fabrique pas actuellement en France de trichlorophénol ». « S'il y avait, ici ou là, quelques fabrications, ie me propose de les interdire ». toi ou là, quelques fabrications, je me propose de les interdires, a précisé M. Jacques Chirac. Le trichlorophène, qui sert notamment à la fabrication d'hexachlorophène et d'un défoliant, le «2,4,5,T», peut-être à l'origine de la formation de dioxine. M. Chirac a indiqué, d'autre part, qu'il aliait ordonner une enquête sur les conditions d'utilisation du «2,4,5,T», qui est notamment épandu par avion sur les jeunes plantations de résineux.

Le même jour le parti socia-liste a, de son côté, souhaité uste a, de son cote, sounaire que le gouvernement a se soisisse des dossiers concernant les risques de poliution du type de celle à l'origine de la catastrophe de Seveso et qu'il ordonne une enquête immédiate et rende publiques ses conclusions ». Le P.S. c'interres sussi dans un communication s'interroge aussi dans un communi-qué, sur « l'utilité et la compo-sition du produit en cause, le

dans notre pays. Un mois après l'accident, près de huit cents personnes ont été

lienne ICMESA. l'usine de Seveso, a publié une mise au point. a 2,4,5 T », tout comme sur l'em-ploi des défoliants en général ».

De son côté, M. Virgile Barel, député communiste des Alpes-Maritimes, a demandé, dans une Martimes, à demande, pars me question écrite au premier mi-nistre, à quelles mesures sont envisagées contre le danger de pollution de l'atmosphère, de l'eux, des sois en France, où des événements analogues risquant de se produire ».

A GENEVE, la société suisse Givaudan, dont la filiale ita-licnne ICAISSA est propriétaire de l'usine de Seveso, a publié une mise au point sur l'accident du 10 juillet et ses conséquences sur la population, « Sur les vingthuit personnes initialement hospitalisées, précise le communique le sont encore pour des onze le soni encore pour des atteintes exclusionment dermato-logiques. » Selon les médecins chargés par la société Givandan d'axaminer les malades et ayant l'expérience de cas analogues, e il n'existe pour le moment au-cun danger de lésion grace », « Contrairement à certaines informations, précise le communique, on n'a enregistré jusqu'ici aucun décès imputable à l'accident.»

Toujours selon la société Givaudan, « la zone gravement atteinte couvre 20 hectares « atteinte couvre 20 hectares et concerne quarante familles 2. Dans la zone environnante, soit 500 hectares, la pollution est beaucoup plus faible, « fusqu'à mille fois inférieure 2. « Huit cents personnes, sur une population de près de cinq mille habitants, ont été évacuées. »
« Il sera indispensable de décontaminer, par étapes, les cultures, les bâtiments et les chemins, avant d'envisager le retour de la

population », admet la société Givaudan. Mais elle souligne qu'elle n'a pas encore reçu « la permission officielle de pénétrer dans la zone contaminée pour y procéder aux contrôles scienti-fiques nécessaires ». Elle précise. en conclusion, qu'ICMESA e n'a jamais produit de substances à usage militaire ».

Rappelons, par allieurs, que c'est une filiale de la société Givaudan qui fabriqualt en France l'hexachlorophène conteinu dans le talc Morhange, dont l'usage avait entraîné, en 1973 la mort de vingt et un enfants en bas âge dans l'Aube et les Ardennes.

Cecil Taylor, Archie Shepp, etc.

APRÈS DES INCIDENTS AVEC DES «RESQUILLEURS»

La municipalité d'Arles interrompt

le Forum musical

où se tenait un Forum musical, la municipalité (Union démocratique)

de la ville a décidé de ne pas autoriser les représentations suivantes. Etaient inscrits au programme de ce week-end : Sun Rå, Sam Rivers,

A la suite d'incidents, vendredi soir, à l'entrée des arènes d'Arles,

devant l'entrée des arènes et qui ne pouvaient assister au festival faute d'argent. Arles. — Alors que les nom-breux festivals de musique de l'été breux festivals de musique de l'été n'ont été manqués par aucun incident notable, le Forum musical commence vendredi 6 août. à 18 heures aux arènes d'Arles a connu, au cours de son déroulement, de violentes échauffourées. Il semblerait que le service d'ordre privé. l'Agence lyonnaise de sécurité, engagée par l'association Yasmin, organisatrice de ces deux jours de musique de jazz, de variétés, de folklore et de rock, ait voulu disperser une centaine de jeunes gens massés

PARENTS Ne laissez pas vos enfants seuls du 1er au 15 septembre LE COMITÉ D'ACCUEIL A ORGANISÉ TOUT UN VILLAGE

TUNISIEN POUR LES ACCUEILLIR Renseignements et (riscription : COMITÉ D'ACCUEIL 88, bd Saint-Michel, 75006 PARIS Tel, 325.11.61 et 326.60.97

De notre envoyé spécial

faute d'argent.

L'un des employés de l'agence
de sécurité — ceux-ci revêtus
d'uniformes qui peuvent les faire
confondre avec des policiers —
aurait employé un gaz lacrymogène en vaporisateur. De violents gene en vaporisateur. De violents affrontements s'ensuivirent, où, de part et d'autre, furent lancées des bouteilles et des pierres. A la suite de plusieurs charges du « service d'ordre », qui, armé de matraques et de bâtons, a fait plusieurs blessés sur le parvis des arènes, deux cocktails Molotov ont été lancés et une voiture a été incendiée.

incendiée.

Les spectateurs, de l'intérieur des arènes, scandaient depuis le début des incidents : « Laissez-les entrer / » Le récital de Claude Nougaro ayant été interrompu, l'organisateur, M. Brazzi, et deux policiers en civil décidèrent d'ouvrir les portes, alors barricadées.

Au terme de quarante minutes d'affrontements, le « service d'ordre » évacué le festival pouvait alors reprendre et se poursuivait jusqu'à 2 heures et demie ce samedi dans le calme.

YVES BOURDE.



GISCARD-MAO:

LE MATCH DU SIÈCLE

Une délégation du mouve-ment Génération sociale et libérale (jeunes giscardiens), comprenant notamment M. Henri Giscard d'Estaing, fils ainé du président de la République, est allée en Chine. Ses impressions de voyage et les conclusions politiques ti-rées de cette visite vont à la fois rassurer et inquiéter les dirigeants chinois.

Dans la Lettre mensuelle de G.S.L., on lit, en effet: « La Chine de Mao a atteint un niveau de développement qui en fait certainement le leuder des pays du tiers-monde. Bien qu'il y ait de nombreuses insuffisances, bien que rien ne prouve curives en proces en production de la company. nombreux caracières positifs. »

nombreux caracières positifs. »

nombreux caractères positifs. »

Les jeunes giscardiens font cependant suivre ce satisfecit de l'annonce d'un nouveau maich du siècle »: « Contrairement à ce que pensent les responsables de l'opposition française (qui en sont resiès aux idées du dix-neuvième siècle), le grand débat idéologique de notre fin de siècle se situe entre, d'une part, une société libérale qui doit corriber ses injustices et doit corriger ses injustices et qui doit corriger ses injustices et qui doit s'humaniser, et, d'autre part, une société de type maoiste fondée sur une vértable révolution culturelle. Au nive au idéologique. le grand débat est le choc Gis-card-Mao.»

FGH

issinger somme MANCHISE

e polinies

"er all a

Sin 14 mm.

a

ीर क्षेत्र ह

Shirt

122 E. L. ...

*** to 1+2. ...

41....

24 23

Approximation (

144 m

. .

4.

V 2011

1.

۳.,

. 1....

T 100

ii jing g

 $z \in F$

47.5

Lautre

Section 20 Table 2

74 . Al - . .

1.74